



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

**FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
ET POSTDOCTORALES**



**FACULTY OF GRADUATE AND
POSTDOCTORAL STUDIES**

Mélanie Claude

AUTEUR DE LA THÈSE / AUTHOR OF THESIS

M.A. (Sociologie)

GRADE / DEGREE

Département de sociologie et anthropologie

FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT / FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

**Enquête sur la consommation de pornographie chez les jeunes universitaires: existe-t-il un lien avec
l'hypersexualisation et la sexualisation précoce des jeunes?**

TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS

Richard Poulin

DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS SUPERVISOR

CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS CO-SUPERVISOR

EXAMINATEURS (EXAMINATRICES) DE LA THÈSE / THESIS EXAMINERS

Francine Descarries

Diane Pacom

Gary W. Slater

Le Doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

**Enquête sur la consommation de pornographie chez les jeunes
universitaires : existe-t-il un lien avec l'hypersexualisation et la sexualisation
précoce des jeunes ?**

Par
Mélanie Claude

Thèse déposée à la faculté des études supérieures et postdoctorales en vue de
l'obtention du diplôme de maîtrise en sociologie

Sous la direction de Richard Poulin

Université d'Ottawa
Le 17 octobre 2008

© Mélanie Claude, 2008



Library and
Archives Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence
ISBN: 978-0-494-46470-0
Our file Notre référence
ISBN: 978-0-494-46470-0

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

Aux jeunes qui ont inspiré et participé à la présente thèse.

*Je remercie mon directeur de thèse, M. Richard Poulin,
pour la transmission d'incalculables connaissances,
mais surtout pour la confiance qu'il m'a accordée.
Merci aux membres de mon comité d'évaluation.
Merci également à mes parents, Roger et Aline, pour leur
encouragement, leur sagesse, mais surtout leur amour inconditionnel.
J'en suis très reconnaissante.
Merci à mon amoureux, François, pour avoir
si souvent accepté de passer en deuxième.
Ton amour m'a servi de force et de soutien.
Enfin, merci à MM. Philippe Bensimon et Simon Louis Lajeunesse,
pour leur amitié, nos conversations éclairantes
et leurs judicieux conseils.*

Résumé de thèse – Mélanie Claude

Titre : Enquête sur la consommation de pornographie chez les jeunes universitaires : existe-t-il un lien avec l'hypersexualisation et la sexualisation précoce ?

Résumé :

Cette thèse vise à mesurer la consommation de pornographie par les jeunes dans le but, entre autres, d'examiner les liens entre cette consommation et des phénomènes sociaux comme l'hypersexualisation et la sexualisation précoce. Le cadre théorique s'inspire des théories féministes matérialistes. Cette thèse présente les résultats d'une enquête par questionnaire auprès de 213 étudiant-es de l'Université d'Ottawa. En outre, dix interviews ont été réalisées. L'enquête montre que la très grande majorité consomme de la pornographie et que plus d'un répondant sur quatre (27,3 %) consomme sur une base régulière et fréquente. La précocité de l'expérience pornographique et la fréquence de la consommation actuelle ont une incidence sur leurs pratiques sexuelles, sur leur rapport au corps, sur l'imaginaire sexuel des jeunes et sur leurs partenaires. Enfin, la consommation de pornographie a des incidences sur la sexualisation précoce des jeunes ainsi que sur leur hypersexualisation.

INTRODUCTION

La consommation de pornographie par les jeunes n'est plus entièrement circonscrite à la curiosité, ni n'est-elle plus marginale. Au Québec, environ 30 % des consommateurs de pornographie sont des adolescents dont l'âge moyen est 13 ou 14 ans (Allard, 2003b)¹. Selon une enquête récente menée en France, plus du tiers des jeunes répondants (35 %) disent regarder de la pornographie « souvent » ou « très souvent »² (Marzano et Rozier, 2005 : 228). Cette consommation est motivée par le sentiment de mieux comprendre le déroulement du rapport sexuel et par la possibilité de puiser des idées pour les relations intimes (Marzano et Rozier, 2005 : 225-226)³. Ce constat donne lieu à une réflexion essentielle sur l'incidence de cette consommation sur les attitudes et les comportements sexuels des jeunes.

Cette analyse est d'autant plus pertinente que la socialisation des jeunes s'effectue à l'intérieur d'une culture pornographique⁴, c'est-à-dire que la pornographie et ses codes imprègnent la société et imposent ses normes à suivre en matière de sexualité et de rapports sociaux entre les sexes. La manifestation d'une hypersexualisation et d'une sexualisation précoce des attitudes et des comportements des jeunes inquiète les experts (psychologues, sexologues, sociologues, médecins, intervenants scolaires, etc.). Plusieurs font un rapprochement entre ces phénomènes sociaux et l'exposition des jeunes à du matériel pornographique (Bouchard, 2007 ; Oppliger, 2008 ; Poulin et Laprade, 2006 ; Robert, 2005).

¹ Cette estimation provient d'une interview accordée par la sexologue Jocelyne Robert à la journaliste Marie Allard en 2003. Notre enquête révèle que l'âge moyen de la consommation est 13 ans.

² L'enquête a été menée auprès de 300 jeunes âgés de 14 à 18 ans.

³ Marzano et Rozier (2005 : 226) constatent que les jeunes consomment souvent du matériel pornographique avant même d'avoir eu une première relation intime.

⁴ Plusieurs auteurs ont mis en évidence que la culture est désormais imprégnée par la pornographie et ses codes, notamment Adams (2004), Bouchard (2007), Deleu (2002), Levy (2005), Oppliger (2007), Paul (2005), Poulin et Laprade (2006).

C'est dans cette optique que la présente thèse tente d'étudier la consommation de pornographie par les jeunes. Les questions posées dans le cadre de l'enquête interrogent les jeunes à la fois sur leur consommation, leur rapport avec la sexualité, leur rapport au corps et à l'autre. Les données liées aux pratiques sexuelles et corporelles des jeunes facilitent l'étude des liens possibles entre la consommation de pornographie, l'hypersexualisation et la sexualisation précoce. La thèse est, en ce sens, novatrice.

Le chapitre I fait état des phénomènes sociaux qui sont l'objet de cette thèse dans le but d'en arriver à la formulation d'une question de recherche et de poser l'hypothèse qui sous-tend cette enquête. En outre, l'intérêt disciplinaire sera souligné et les objectifs poursuivis seront précisés. Le chapitre II fait état des connaissances acquises sur les problématiques à l'étude tout en inscrivant la présente enquête à l'intérieur de la perspective sociologique. Le chapitre III procède à la définition des concepts à l'étude et il pose l'analyse féministe à titre de cadre théorique. Un bref survol des débats féministes en regard aux sujets à l'étude est aussi présenté. Le chapitre IV précise le cadre méthodologique et il formule les limites de la démarche. Le chapitre V expose les principaux résultats de l'enquête et il fournit une analyse. Enfin, le chapitre VI reprend certains résultats à des fins de discussion, il propose des pistes pour des futures recherches et il conclut l'enquête avec une réflexion sur la nécessité de résister aux normes sexuelles et corporelles promues par la culture pornographique.

CHAPITRE I

LE PHÉNOMÈNE À L'ÉTUDE

Un extraordinaire tapage pornographique colonise et influence chaque recoin de la société contemporaine. En effet, la pornographie foisonne sur Internet, elle intègre le marché des téléphones portables, elle fait l'objet de films, d'émissions de télé réalité et de télé séries. Sans compter que ses codes sont intégrés par des magazines, des vidéoclips de la musique populaire, de la publicité, de la mode et des produits de beauté. Toute une culture de masse participe à l'éloge de la pornographie, contribuant ainsi à sa banalisation et à celle du sexe-marchandise (Deleu, 2002 ; Guyenot, 2000 ; Levy, 2005 ; Marzano, 2003 ; Paul, 2005 ; Poulin et Laprade, 2006).

Certains auteurs qualifient ce phénomène de véritable culture pornographique (Bouchard, 2007), de culture de l'obscénité (Levy, 2005) ou de consensus pornographique (Deleu, 2002). D'autres parlent de pornographisation (Jeffreys, 2005 ; McNair, 1996 ; Poulin et Laprade, 2006) ou d'une société pornifiée⁵ (Paul, 2005). Peu importe les mots utilisés, ces auteurs mettent tous en évidence un moment historique où les représentations pornographiques, les provocations érotiques et les sollicitations sexuelles sont massives, systématiques et permanentes. Selon Guillebaud (1998 : 16), « aucune société avant la nôtre n'avait consacré au plaisir autant d'éloquence discursive, aucune n'avait réservé à la sexualité une place aussi prépondérante dans ses propos, ses images et ses créations [...] Voilà le sexe devenu le bruit de fond de notre vie quotidienne. »

⁵ Notre traduction du mot anglophone « pornified » utilisé par Paul (2005).

Force est de constater que la socialisation des jeunes⁶ s'inscrit dans cet environnement hyperérotisé. Présentement, les jeunes grandissent au sein d'une société « *full porno* », bien plus que « *full sexuelle* » (Robert, 2005 : 23). Ils sont quotidiennement assaillis des stéréotypes et des paradigmes pornographiques (Marzano et Rozier, 2005). Ce matraquage est bien volontaire de la part des pornographes qui n'hésitent pas à employer des techniques agressives et insidieuses, comme le *porn-napping*, le *cyber squatting* et le *looping* afin de recruter de nouveaux consommateurs (Ropelato, 2007). Les sites de téléchargement (*Limewire*, *Napster*), de communauté en ligne (*Do you look good*, *YouTube*) et de réseautage personnel (*Facebook*, *MySpace*) sont un autre créneau important exploité par les pornographes⁷. Ces stratégies connaissent sûrement un certain succès puisque 16 % des internautes d'âge mineur aux États-Unis ont développé une assuétude à la pornographie (Bensimon, 2007 : 12).

Selon Wright (2001 : 4), le fait de grandir dans une société où l'on bombarde constamment les jeunes d'images sexualisées fait en sorte qu'ils finiront par voir le monde qui les entoure uniquement par son contenu sexuel. Pour sa part, Deleu (2002 : 14) croit que la présente rhétorique du sexe impose, notamment aux jeunes, un nouveau rapport au corps et de nouvelles obsessions sexuelles. L'omniprésence des représentations pornographiques engage

⁶ Le mot « jeune » et le concept de la « jeunesse » font l'objet de vifs débats au sein de la sociologie. Certains sociologues remettent en question la pertinence de concevoir l'âge comme une catégorie d'analyse utile à la compréhension des mécanismes qui structurent la vie en société (Gauthier, 1997). Hamel (1997) reconnaît qu'en sociologie la construction des rapports entre l'âge social et l'âge biologique est une question complexe. Toutefois, une constante apparaît dans la définition de la jeunesse, à savoir qu'elle est un âge transitoire dont les limites varient selon l'organisation d'une société et les représentations que cette dernière se fait de cette période de la vie (Gauthier, 2000). Au-delà des limites juridiques qui conditionnent la catégorisation de la jeunesse, Gauthier (2000 : 31) croit que « c'est dans le cadre discret de la vie privée que les individus jeunes découvrent les signes du franchissement d'une étape : le moment tant attendu de l'emploi stable ou les rituels amoureux. » Cela dit, dans la présente recherche, le mot « jeune » inclut non seulement ceux qui ont 18 ans et moins, mais aussi les individus au début de l'âge adulte.

⁷ Lorsque nous effectuons une recherche à partir du titre d'une chanson sur *Limewire*, la première option qui s'offre au consommateur est quasi systématiquement liée à de la pornographie. Par exemple, nous avons recherché la chanson « T'es beau, tu sais » d'Édith Piaf et le site offre « tes beau tu sais sexy girl has shaking orgasm ». En raison de la croissante popularité du site YouTube, l'industrie de la pornographie a créé une variante, YouPorn.

ainsi *ipso facto* un débat sur l'impact de la pornographie dans la vie quotidienne des individus, plus particulièrement celle des jeunes.

Le nouveau rapport au corps

Dans un livre sur la pornographie, Matteau (2001 : 136) écrit d'un ton ironique qu'« avoir l'air pute est une discipline à s'imposer ». Elle n'avait pas complètement tort. Selon Jeffreys (2005 : 177), la normalisation de l'industrie pornographique est telle qu'aujourd'hui les jeunes femmes⁸ doivent adopter les codes vestimentaires de la prostitution — jupe serrée, haut décolleté, bas résille, soulier plateforme et en vinyle, talon aiguille, cuissarde, G-string, thong, etc. — dans le but de se donner à voir « gratuitement » en public et de titiller sexuellement les hommes.

Le nouveau rapport au corps transpire la sexualité et exige que les jeunes femmes se dissocient de leur corps pour qu'elles en fassent un outil de performance. « Les femmes apprennent à exhiber plutôt qu'à habiter leur corps »⁹ écrit Adams (2004 : 106). Les jeunes femmes peuvent désormais prendre des cours de *Cardio Striptease* ou de danse poteau dans le but d'éveiller leur féminité, laquelle passe inévitablement par une focalisation sur le corps (Frau-Meigs, 2005 : 61). Par ce type de mise en forme du corps féminin, avoir l'air pute est réellement une discipline qui s'impose.

La représentation du corps des jeunes femmes et des fillettes se construit de plus en plus selon le modèle pornographique. Le caractère normatif de la pornographie jumelé à un manque d'information sur le développement physique et sexuel génère chez les jeunes filles, parfois d'âge impubère, des complexes physiques inspirés de la pornographie.

⁸ Cette mode s'étend même aux jeunes filles. En anglais, le terme « *prostitot* » a été inventé afin de rendre compte de la présence du style « prostituée » chez les jeunes enfants (*tot*, c'est-à-dire *bambin*) (Oppliger, 2008 : 15).

⁹ Notre traduction.

En effet, sur le site Internet de Tel-jeunes¹⁰, un bon nombre de jeunes¹¹ se questionnent sur la normalité de leur corps. Ces préoccupations découlent souvent d'une comparaison directe avec le corps pornographique. Une fille de treize ans questionne : « Doit-on raser ou pas les poils pubiens avant une relation sexuelle? Parce que des fois, je regarde sur des sites de pornographie, mais les poils sont parfois raser et sur d'autres photos ils ne le sont pas [...] et l'autre fois vous m'avez dit que [...] je devais pas trop me fier au site pornographique!!!! Alors je répète ma question est : doit-on raser ou pas les poils pubiens avant une relation sexuelle et surtout si c'est la première [sic] ??? »

Une autre fille de quinze ans demande : « Mais moi mon problème c'est que je comprend pas pourquoi mais les lèvres supposées petites de mon vagin sont vraiment grosses genre quand je suis debout elles pendent de comme ½ cm ou plus je ne sais pas trop j'ai regardé des photos et je ne suis pas comme les autres...je voudrais juste savoir si c'est normal ou si y'a une anomalie??? Et aussi pour les poils on les enlève comment au complet??? Parce qu'à la cire ça doit faire mal et au rasoir ça repousse trop vite et ça donne des boutons rouges [sic]! »

Enfin, une adolescente de quatorze ans écrit : « Bonjour je voudrais savoir si je suis normale je suis ds le 34 c ou 36c et on dirait que mes seins sont pendant que le mamelon est plus vers le bas et quand je regarde les sites porno mais ça arrive que leur mamelon soit plus haut. Que faire aidez-moi svp. Je veux savoir si je suis normale [sic]. »

Non seulement les questions posées témoignent du rôle de la pornographie dans le façonnement de l'identité féminine, mais elles montrent aussi toutes les difficultés avec

¹⁰ Tel-jeunes est un organisme qui offre un service téléphonique et Internet aux jeunes. Ces derniers peuvent poser, en tout anonymat, leurs questions. Ces dernières ne traitent pas uniquement de la sexualité, mais aussi de la santé, des relations parentales, etc. En 2006-2007, 35 085 jeunes ont consulté Tel-jeunes [site consulté le 15 avril 2008] <www.tel-jeunes.com>

¹¹ Les questions posées sur le site proviennent à la fois des garçons et des filles. Nous constatons que les garçons font rarement référence à la pornographie lorsqu'ils s'interrogent sur leur sexualité. Cela dit, un bon nombre de questions reflètent des préoccupations qui s'inspirent des représentations pornographiques.

lesquelles les jeunes se débattent, notamment sur la question de la normativité corporelle. Ces questionnements sont symptomatiques de l'envahissement pornographique et de l'hypersexualisation de la société.

Selon Poulin et Laprade (2006), les techniques pornographiques de l'infantilisation des femmes et de la féminisation des enfants sont au cœur de la manifestation de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce chez les jeunes femmes¹². Peu importe la forme qu'elles prennent (épilation des poils pubiens, utilisation de vêtements enfantins stéréotypés, etc.), ces techniques ont tous pour objectif de rendre floue la distinction entre la sexualité des adultes et celle des enfants (Poulin et Laprade, 2006 ; American Psychological Association (APA), 2007). L'adhésion des jeunes femmes à ces modèles pornographiques montre justement l'influence de cette industrie sur les mentalités ainsi que sur les pratiques sociales et intimes.

Selon Bourdieu (1998 : 95), les femmes sont « sans cesse sous le regard des autres, elles sont condamnées à éprouver constamment l'écart entre le corps réel, auquel elles sont enchaînées, et le corps idéal dont elles travaillent sans relâche à se rapprocher. » Ce désir de se conformer au corps pornographique fragilise les filles et les jeunes femmes puisqu'il les place dans une situation de dépendance; leur valeur devient alors intimement liée à leur corps (Bouchard et Bouchard, 2007). Le danger de la rhétorique du corps dans la pornographie réside aussi dans le fait qu'elle érige en identité type¹³ le modèle de la salope. L'érotisation du corps féminin par les accessoires et la chirurgie a pour unique fonction de clairement représenter la

¹² Bien que les médias parlent davantage de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce des jeunes filles, nous désirons souligner que ces phénomènes sont aussi présents chez les garçons et les adultes. Chez les garçons, ils se manifestent notamment par l'adhésion au style macho et au modèle *pimp* (maquereau) et racaille (Pineault, 2007). Chez les adultes, l'habillement et les comportements hypersexualisés existent et ils sont même valorisés et acceptés socialement, particulièrement dans les bars. La raison pour laquelle ces phénomènes semblent ne pas dépasser les bornes c'est qu'il y a présomption que les adultes ont « la maturité nécessaire pour assurer ces comportements » (Ferron, 2007).

¹³ Terme utilisé par Liotard (2005).

salope (Liotard, 2005 : 414). L'adhésion des filles à cette image hyperérotisée du corps féminin, sans pleinement comprendre la nature des messages auxquels ce corps et son comportement réfèrent, augmente leur vulnérabilité face aux abus et aux rapports sexuels précoces. Enfin, Baltzer (2005 : 10) constate que les jeunes filles qui adoptent des modèles pornographiques (épilation des poils pubiens, vêtement sexy, port du logo *Playboy*, etc.) sont souvent perçues par les pairs comme étant des filles aux « mœurs légères ». Pourtant, dans la plupart des cas, elles n'ont pas eu encore de rapports intimes. Inciter les jeunes filles à adhérer aux représentations féminines dans la pornographie, c'est les amener à se façonner une identité qui n'est pas nécessairement conforme à leurs agissements ou à leur personnalité. Tel est le piège pornographique.

Les nouvelles obsessions sexuelles

La socialisation sexuelle chez les jeunes s'effectue sur la base de corollaires similaires à ceux de la nouvelle rhétorique du corps. La banalisation de certains actes sexuels est un indicateur du fait que les filles ressentent davantage de pression pour faire plaisir aux garçons.

Comme le soulignent Poulin et Laprade (2006) :

Pour être bien dans sa peau et dans sa vie, pour être *in* et échapper à la ringardise, qui semble menacer tout un chacun et qui est l'une des grandes hantises des jeunes et des moins jeunes, il faut adopter de nouvelles pratiques sexuelles [...]. Il faut oser tout essayer et apprendre à aimer la sodomie, l'éjaculation faciale, la double ou la triple pénétration, le triolisme, l'échangisme, etc.

La conformité aux normes pornographique impose aux jeunes une sexualité adulte. N'est-ce pas là l'essence même de la banalisation ?

Certains rapportent que la pratique des fellations par les jeunes s'effectue, tout naturellement, dans les cabinets de toilette, les autobus scolaires et les cours d'école en échange

parfois d'argent (Allard, 2003a ; Beauchemin, 2007). Cette pratique est si courante que certaines jeunes filles font des fellations avant même d'échanger leur premier baiser (Chouinard, 2005). Selon un rapport du Conseil des ministres de l'Éducation du Canada (CMEC) (2003 : 84), 21 % des jeunes Canadiens de la troisième secondaire ont eu un rapport sexuel complet, alors qu'ils sont 30 % à avoir eu au moins un rapport sexuel buccal. Dans un livre sur la sexualité contemporaine, Robert (2005 : 35) écrit :

À la fin d'un film porno, remarquent Bruckner et Finkielkraut, on ignore à quoi rêvent les jeunes filles, mais on sait fort bien à quoi les hommes veulent leur imposer de rêver : à leur Queue. C'est moi qui mets le grand Q. Allez donc savoir pourquoi la porno accorde tant d'importance au taillage de pipe et pourquoi les fillettes d'aujourd'hui ambitionnent d'être d'habiles pipeuses au vagin sec...

La rhétorique pornographique propose « un modèle féminin instrument »¹⁴ qui doit être à la fois performant et efficace (Bessaïh, 2007 : 26). Elle leur impose une sexualité-utilité laquelle oblige les filles à la consommation de l'Autre, à la soumission aux désirs momentanés et à la performance (Robert, 2005 : chapitre 7).

De récentes enquêtes menées en France¹⁵ (Logeart, 2008) et en Suède¹⁶ (Rogala et Tyden, 2002) ont montré que la pratique de la pénétration anale était en hausse chez les jeunes, quoiqu'elle demeure toujours un phénomène minoritaire. Aujourd'hui, la plupart des films pornographiques contiennent une ou plusieurs scènes de pénétration anale. Pour ceux qui la regardent dans le but d'obtenir de l'information sur la sexualité, cette pratique peut ainsi paraître normale, voire comme allant de soi. Sur le site Internet de Tel-jeunes et dans le bureau des sexologues, les jeunes questionnent la normativité de ce comportement sexuel. « Est-on obligé de faire les trois trous la première fois? »¹⁷ questionne une adolescente (Allard, 2003a). « Dois-je

¹⁴ Terme utilisé par la sexologue Jocelyne Robert dans le cadre d'une interview accordée à Nesrine Bessaïh (2007).

¹⁵ La pénétration anale est pratiquée par 37 % des femmes et 45 % des hommes (Logeart, 2008 : 9).

¹⁶ En Suède, 47 % des femmes ont déjà essayé la pénétration anale (Rogala et Tyden, 2002 : 39).

¹⁷ Question rapportée par la sexologue Francine Duquet (Allard, 2003a).

prendre la piste de boue si la route est ensanglantée? » interroge un jeune homme de 16 ans (Allen, 2006 : 73).

À la lumière de la littérature, il apparaît que la représentation du corps et les pratiques sexuelles des jeunes se façonnent de plus en plus à l'image de la pornographie. Or, ce constat suppose un survol des connaissances sur la consommation de pornographie par les jeunes dans le but de savoir si elle occupe une place suffisamment importante dans leur vie pour qu'elle joue un rôle dans la modélisation des rapports intimes et corporels.

Exposition et consommation de pornographie

L'exposition des jeunes à du matériel pornographique est inévitable, et elle survient très jeune¹⁸. Le site Internet *Top Ten Review* estime à 90 % le taux de jeunes âgés entre 8 et 16 ans qui ont visionné de la pornographie en ligne, la plupart alors qu'ils faisaient leurs devoirs (Ropelato, 2006). Toujours selon ce site, l'âge moyen de la première exposition des jeunes à de la pornographie en ligne est 11 ans. Dans le cadre de ses recherches, Bouchard (2007 : 61) constate que plus l'âge des participants à l'étude est jeune, moins l'exposition à la pornographie est volontaire.

Mitchell, Finkelhor et Wolak (2007 : 116) constatent qu'entre 2000 et 2005, il y a eu une augmentation du taux d'exposition involontaire à du matériel pornographique en ligne. Les chercheurs ont interrogé 1500 jeunes utilisateurs d'Internet âgés de 10 à 17 ans et ils ont trouvé que 42 % d'entre eux avaient vu de la pornographie en ligne au cours de l'année 2005. De ce

¹⁸ Depuis la fin des années 1990, nous observons une croissance des recherches sur l'exposition et la consommation de pornographie en ligne. Nous croyons que cette focalisation des chercheurs sur la consommation par Internet a pour conséquence d'escamoter le problème de la consommation via la télévision, les vidéocassettes et les magazines spécialisés. Selon Ybarra et Mitchell (2005 : 473), les jeunes âgés de moins de 14 ans qui ont volontairement recherché de la pornographie sont plus susceptibles d'avoir utilisé des modes d'exposition plus traditionnels, tels les magazines et la télévision.

nombre, 66 % ont déclaré que cette exposition avait été involontaire (Wolak, Mitchell, Finkelhor, 2007 : 247).

Une étude réalisée en 2001 par le Kaiser Family Foundation révélait que 70 % des jeunes âgés de 15 à 17 ans avaient été exposés « par accident » à de la pornographie sur Internet et 23 % d'entre eux ont affirmé que ces rencontres non désirées arrivaient « parfois » ou « très souvent » (APA, 2007 : 11). Des résultats similaires ont été trouvés en Australie, au Royaume-Uni et au Canada. Un sondage téléphonique mené en septembre 2002 auprès de 200 jeunes australiens âgés de 16 à 17 ans montre que 84 % des garçons et 60 % des filles étaient accidentellement tombés sur des sites pornographiques alors qu'ils naviguaient en ligne (Flood, 2007 : 53). Au Royaume-Uni, une étude nationale impliquant plus de 1 500 jeunes âgés de 9 à 19 ans révèle que plus de la moitié des jeunes (57 %) qui font un usage régulier d'Internet avaient eu un contact avec la pornographie. Cette exposition était souvent involontaire ; 38 % des jeunes ont été assaillis de fenêtres intempestives, 36 % sont entrés sur un site pornographique alors qu'ils recherchaient de l'information et enfin, 25 % des jeunes ont reçu des pourriels pornographiques (Livingstone et Bober, 2004 : 4). Puis, au Canada, une enquête dirigée par le Réseau Éducation-Médias en 2004 montre que plus de la moitié des jeunes Canadiens disent être tombés par hasard sur des sites pornographiques. Ces rencontres fortuites se sont produites en commettant une erreur de frappe en tapant l'adresse d'un site ou lors de l'utilisation d'un moteur de recherche, de la messagerie instantanée, d'un bavardoir (*chat room*), ou d'un logiciel de partage de fichiers (Poulin et Laprade, 2006).

Selon Bouchard (2007), Flood (2007) et Paul (2005), la hausse du phénomène d'exposition involontaire s'explique par l'agressivité du marché de l'industrie pornographique. Elle pourrait également s'expliquer par l'absence de lois qui régissent le contenu d'Internet et la

quasi-absence des avertissements de contenu (Thornburg et Lin, 2002). Enfin, la libéralisation des industries du sexe et les avancements technologiques considérables y sont certes pour quelque chose.

Ces études sur l'exposition involontaire des jeunes à la pornographie mettent en évidence toute l'ampleur de l'envahissement pornographique. Elles confirment qu'il est de plus en plus difficile d'échapper aux représentations pornographiques. Cette exposition involontaire incite les jeunes à consommer.

De récentes enquêtes sur l'exposition à du matériel pornographique montrent effectivement que certains jeunes s'exposent volontairement à la pornographie (Flood, 2007 ; Mitchell, Finkelhor et Wolak, 2007)¹⁹. En fait, la pornographie serait devenue un lieu « d'éducation » et un modèle pour les relations sexuelles. Dans une enquête sur les programmes scolaires d'éducation à la sexualité en Nouvelle-Zélande, Allen (2006) a demandé à de jeunes étudiants âgés de 16 à 19 ans qui sont les personnes les plus qualifiées pour enseigner la sexualité dans les écoles. Un jeune homme de 16 ans a répondu « les *porn stars* car elles ont beaucoup d'expérience et que les étudiants écouteront parce qu'elles sont belles »²⁰ et un autre du même âge a écrit : « les danseuses, les prostituées, les proxénètes puisque c'est leur profession et qu'ils la pratiquent tous les jours »²¹. » Lors du dépouillement des questionnaires, Allen (2006) a d'abord cru que ces commentaires étaient une plaisanterie. Mais, elle a réalisé qu'ils revenaient comme un leitmotiv. Selon Paul (2005), les hommes sont plus nombreux à investir dans l'apprentissage des comportements sexuels par la pornographie. Plusieurs d'entre eux, particulièrement les plus jeunes, pensent que la pornographie permet de savoir ce que les femmes désirent et ce qu'elles espèrent d'un rapport sexuel. À en croire un sondage réalisé en

¹⁹ Ces études sur la consommation seront examinées en profondeur dans le cadre du chapitre II.

²⁰ Notre traduction.

²¹ *Ibid.*

2004 par l'Institut Kinsey, les jeunes hommes ne sont pas les seuls à penser ainsi ; 86 % des répondants ont affirmé que la pornographie peut éduquer et 68 % ont répondu que ce type de matériel permet d'avoir une attitude plus ouverte à l'égard de la sexualité (Paul, 2005 : 18).

Bonnet (2003 : 139) croit que l'attrait des jeunes à s'éduquer à travers la pornographie s'explique par le fait que ce type de matériel présente des modèles qui sont simplistes et directs et qu'il propose des « recettes » qui semblent infaillibles. Toutefois, le modèle identificatoire qu'offre la pornographie pose problème puisqu'il contribue à la sexualisation précoce des jeunes en les invitant à la reproduction d'actes sexuels adultes « comme si cela va de soi » (Bonnet, 2003 : 140).

La recherche de matériel pornographique par les jeunes s'explique aussi par leur désir de se conformer aux normes. Dans une enquête sur la consommation de pornographie par les jeunes menée par Marzano et Rozier (2005), la conformité aux normes s'est révélée être une inquiétude commune dans le discours des jeunes Français. À l'instar de Bonnet (2003), Marzano et Rozier (2005 : 187) estiment qu'aujourd'hui l'angoisse chez les jeunes provient du fait qu'ils ont l'impression de ne pas être aussi performants qu'il le faudrait, ou de ne pas être à la hauteur de la saveur du jour. La facilité d'accès à la pornographie permet aux jeunes de réduire rapidement et en tout anonymat leurs incertitudes en matière de sexualité.

Braconnier et Marcelli (1998 : 114) soutiennent eux aussi que la normalité des exigences sexuelles peut rapidement devenir une source d'anxiété ou d'angoisse lors de la découverte de la sexualité à l'adolescence. Également, ils considèrent que le discours normatif de la sexualité a une incidence négative sur l'imaginaire sexuel²² des jeunes puisqu'il masque le registre plus personnel des fantasmes sexuels. À cet effet, si nous considérons, comme le prétend Marzano (2003 : 23) « que la pornographie est porteuse d'un discours normatif sur le sexe, discours où

²² Pour de plus amples informations sur l'imaginaire sexuel des adolescents, voir Marzano et Rozier (2005).

sont à l'œuvre des relations de pouvoir qui transforment l'individu en chose à maîtriser », il y a lieu de croire que la normalité sexuelle actuelle risque de provoquer chez les jeunes un fantasme de scène primitive revu et codifié (Bonnet, 2003 : 187).

De toute évidence, la consommation de pornographie s'inscrit dans la socialisation des jeunes. Les messages véhiculés au cours de cette période jouent un rôle déterminant dans le développement de leur représentation du corps et de leur sexualité. Évidemment, plus la vision pornographique est imposée à un jeune âge, plus elle risque « de modéliser la sexualité et d'influencer le rapport à l'autre et à soi » (Poulin et Claude, 2008 : 73). C'est pourquoi il importe d'étudier la question de la consommation de pornographie par les jeunes afin de comprendre quelles sont les incidences de cette consommation sur leurs attitudes et leurs comportements sexuels. Quel est le rôle de la consommation de pornographie dans la manifestation des comportements hypersexualisés et sexuellement précoces des jeunes?

La pornographie interpelle les jeunes dans leur découverte de la sexualité. La consommation de représentations pornographiques inspire les comportements hypersexualisés et sexuellement précoces des jeunes. Telle est l'hypothèse qui guidera le présent travail de recherche.

Objectifs de la recherche

La présente étude a pour double objectif d'obtenir une mesure de la consommation de pornographie par les jeunes et d'explorer l'existence de liens entre cette possible consommation et les phénomènes sociaux de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce.

Elle comporte aussi cinq sous-objectifs; (1) acquérir des connaissances sur le contexte et les motivations derrière la consommation de matériel pornographique ; (2) évaluer l'influence de

la pornographie sur les modifications corporelles auto-administrées par les jeunes à leur corps ; (3) soupeser l'impact des représentations pornographiques sur l'agir sexuel ; (4) examiner le rôle de la consommation de matériel pornographique sur l'imaginaire sexuel ; (5) enfin, étudier l'incidence de la pornographie sur les rapports entre les hommes et les femmes.

Justification de la recherche

Cette étude permettra de combler le manque de données canadiennes sur la consommation de pornographie par les jeunes en plus d'offrir une analyse essentielle des possibles effets de la pornographie sur les attitudes et les comportements sexuels des jeunes, et plus particulièrement chez les jeunes femmes. L'aspect novateur de cette enquête est qu'elle interrogera les jeunes non seulement sur leur possible consommation de pornographie, mais aussi sur leurs rapports corporels et sexuels. Compte tenu de certaines contraintes déontologiques et méthodologiques, dont nous exposerons avec plus de détails au chapitre IV, l'échantillon de la présente recherche est constitué de jeunes adultes âgés de 18 ans et plus.

Interroger une population composée de jeunes adultes comporte plusieurs avantages. D'une part, cela permet de questionner les participant-es sur l'influence de cette consommation dans leurs rapports intimes (corporels ou sexuels). Un certain nombre de questions éthiques propres à la recherche en sociologie auraient empêché d'interroger les adolescent-es sur leurs pratiques corporelles et sexuelles. D'autre part, cette population a l'avantage d'apporter des précisions sur le contexte et les motivations derrière la découverte de la pornographie. En effet, le jeune âge des répondants facilite le rappel de la première expérience. Enfin, ce groupe d'âge permet de générer des connaissances fondamentales au sujet de l'influence de la pornographie au début de l'âge adulte.

Certaines questions ont été formulées dans le but de faire des comparaisons avec une enquête récente menée en France. Les pratiques pornographiques sont largement similaires en Occident, tant en termes d'accessibilité par la télévision et l'Internet qu'en regard de l'influence des stéréotypes et des codes pornographiques dans les médias de masse, la musique, la mode, la publicité, etc. (Poulin et Claude, 2008 : 10).

En étudiant ainsi la consommation de pornographie, la thèse vient répondre, dans une certaine mesure, au constat fait par Bouchard (2007) qui soulignait que l'absence des connaissances se situe surtout au niveau des effets de la consommation de la pornographie sur les attitudes et les comportements sexuels des adolescentes et des jeunes femmes.

En outre, la thèse permet l'examen des liens entre la consommation de pornographie par les jeunes, l'hypersexualisation, et la sexualisation précoce. Le chapitre II permettra de mettre en évidence les lacunes au niveau des connaissances à l'égard des sujets à l'étude.

CHAPITRE II

LA REVUE DE LA LITTÉRATURE

Ce chapitre a pour objectif d'exposer les écrits théoriques et empiriques qui se rattachent à la consommation de pornographie par les jeunes, à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce²³. Afin de faire un examen qui soit le plus complet possible et étant donné que les sujets à l'étude ne sont pas propres à la sociologie, nous avons procédé à une analyse pluridisciplinaire. Les domaines de la sociologie, de la psychologie, de l'éducation, de la médecine, de la communication et de la sexologie ont tous été explorés. La présente revue de la littérature ne peut rendre compte de l'ensemble des écrits sur la pornographie, c'est pourquoi nous avons choisi de nous limiter aux plus pertinents en lien avec les phénomènes à l'étude ainsi qu'à ceux qui touchent la période couverte entre l'adolescence et le début de l'âge adulte.

Certains auteurs ont mis en évidence la relation qui existe entre la culture pornographique et la montée de l'hypersexualité et de la sexualisation précoce (Bouchard, 2007 ; Deleu, 2002 ; Guyenot, 2000 ; Levy, 2005 ; Paul, 2005 ; Poulin et Laprade, 2006 ; Robert, 2005 ; Wright, 2001). Or, peu a été dit sur le rôle de la consommation de pornographie dans la manifestation des comportements hypersexuels et précoces des jeunes. En outre, nous constatons que l'analyse sociologique des questions à l'étude est minoritaire.

La consommation de pornographie par les jeunes

Jusqu'à présent, rares ont été les recherches sur la consommation de pornographie par les jeunes et sur l'examen des possibles conséquences de cette consommation. Au Canada, il existe

²³ Nous désirons souligner que lors de la proposition du projet de thèse en 2006, rares avaient été les recherches consacrées aux sujets à l'étude. Or, la médiatisation des débats sur l'hypersexualisation, la sexualisation précoce et de la culture pornographique semble avoir généré un intérêt marqué pour ces phénomènes, ce qui explique que la grande majorité des enquêtes présentées dans la revue de la littérature sont récentes.

un petit nombre d'enquêtes qui traite de la problématique des jeunes consommateurs de pornographie (Check *et al.*, 1985 ; Poulin et Laprade, 2006²⁴ ; Réseau Éducation-Médias, 2001 ; Réseau Éducation-Médias, 2005). La recherche de Check *et al.* menée au cours des années 1980 ne portait pas spécifiquement sur la consommation des jeunes, mais elle a tout de même permis d'obtenir des mesures intéressantes. Check *et al.* (dans Josephson, 1995) affirment que 38 % des adolescents âgés de 12 à 17 ans ont regardé du matériel pornographique à la télévision, au cinéma ou sur vidéocassette à raison d'au moins une fois par mois. Les chercheurs prétendent que ce groupe d'âge constitue les principaux consommateurs de pornographie au Canada. En outre, Check *et al.* (dans Josephson, 1995) concluent que les 12 à 17 ans expriment un taux de tolérance à l'égard du matériel sexuellement violent ou dégradant plus élevé que les autres groupes d'âge.

De son côté, le Réseau Éducation-Médias (2001, 2005) a obtenu des données sur la consommation de pornographie à partir d'une enquête sur l'utilisation d'Internet par les jeunes canadiens. Le rapport de 2005 indique que 16 % des jeunes du primaire et du secondaire ont accédé volontairement à des sites pornographiques au cours de l'année scolaire 2004-2005 (Réseau Éducation-Médias, 2005 : 21). En comparaison avec le rapport de 2001, ce taux est moins élevé (il était de 26 %). Il est bien difficile d'expliquer cette grande variation puisque les chercheurs du Réseau Éducation-Médias ne discutent pas de leur méthodologie dans le cadre des rapports. Toujours selon le même sondage, les garçons sont trois fois plus nombreux que les filles à rechercher de la pornographie en ligne.

Bien que pertinentes et nécessaires, les études de Check *et al.* (1985) et du Réseau Éducation-Médias fournissent des données brutes qui s'accompagnent rarement d'analyses. Il

²⁴ Nous discuterons de l'enquête de Poulin et Laprade (2006) plus tard dans le chapitre. Nous avons choisi de l'inclure parmi les écrits qui traitent de l'hypersexualisation puisque nous jugeons que, dans l'article, la question de la sexualisation est plus prépondérante que celle de la consommation proprement dite.

existe ainsi des lacunes au niveau des connaissances surtout lorsque nous tentons de comprendre quels sont les facteurs individuels et sociaux qui mènent les jeunes à consommer de la pornographie.

Outre ces recherches canadiennes, un bon nombre d'enquêtes sur les jeunes consommateurs de pornographie a été produit (Blanchard, 2005 ; Carroll *et al.*, 2008 ; Flood, 2007 ; Marzano et Rozier, 2005 ; Ybarra et Mitchell, 2005 ; Thornburg et Lin, 2002). Trois recherches méritent que nous nous y attardions puisqu'elles apparaissent comme étant pertinentes à la thèse.

Flood (2007) et Marzano et Rozier (2005) traitent de la question à partir de l'angle sociologique et Carroll *et al.* (2008) abordent le sujet du point de vue de la psychologie. Chaque groupe de chercheurs utilise une méthodologie différente. Mais, il arrive tous au même constat : les garçons se présentent comme ayant une consommation plus importante que les filles²⁵. Carroll *et al.* (2008) émettent une comparaison avec l'alcoolisme périodique (*binge drinking*) pour illustrer la fréquence et l'intensité de la consommation des jeunes hommes de leur échantillon.

Carroll *et al.* (2008) et Marzano et Rozier (2005) remarquent que les filles et les jeunes femmes tolèrent peu la pornographie. Selon Marzano et Rozier (2005), les filles éprouvent du dégoût et ne ressentent aucune excitation, aucun plaisir, ni intérêt devant ces images. La plupart des filles affirment avoir regardé de la pornographie par accident ou parce qu'elles avaient été entraînées par des ami-es. Flood (2007) et Marzano et Rozier (2005) proposent une explication

²⁵ Les taux de consommation dans l'enquête de Marzano et Rozier (2005 : 222) est 56 % chez les garçons et 44 % chez les filles. Dans l'étude de Carroll *et al.* (2008 : 6), 87 % des jeunes hommes et 31 % des jeunes femmes consomment de la pornographie. Les taux plus élevés peuvent s'expliquer, entre autres, par un échantillon considérablement plus grand et l'âge plus avancé des participants. Enfin, les taux de consommation de pornographie dans l'enquête de Flood (2007) sont de 38 % pour les garçons et 2 % pour les filles. Ces faibles taux peuvent s'expliquer par le choix de la méthode. En fait, l'étude a été réalisée par téléphone et nécessitait l'approbation des parents. Nous pouvons présumer qu'il y a eu une sous-déclaration des jeunes provoquée par la présence d'un adulte.

quant à la disparité entre les garçons et les filles dans la recherche de matériel pornographique. Il semble que cette pratique s'inscrit en conformité au genre et aux normes. Flood (2007 : 56) estime que la consommation est partie intégrante de la culture et des relations sociosexuelles des garçons. En outre, la recherche d'informations chez les garçons passe surtout par le contenu visuel alors que les filles la trouvent ailleurs. Quant à Marzano et Rozier (2005 : 226), elles mentionnent que la recherche d'images pornographiques est motivée par l'idée reçue que ce sont les garçons qui doivent savoir comment faire en matière de sexualité.

Bien que l'enquête de Flood (2007) soit sociologique, l'auteur présente une analyse peu approfondie des structures ou de l'environnement social éclairant la consommation de pornographie chez les jeunes. Il explique en quelques lignes seulement en quoi cette exposition à du matériel pornographique dérive de la pornographisation. Ce sont les conclusions de l'enquête de Marzano et Rozier (2005 : 185-192) qui se révèlent être les plus pertinentes au regard de la présente thèse. En effet, elles montrent que la pornographie modélise (non complètement) les comportements sexuels et que cette dernière influence l'imaginaire sexuel des jeunes. Pour un certain nombre d'entre eux, les images pornographiques permettent de trouver des idées et de mieux saisir les comportements propres à l'homme et à la femme dans le rapport sexuel. Dans le discours des jeunes hommes, nous décelons une forme de banalisation de la pornographie, et surtout une accentuation entre la fille facile (celle de la pornographie) et la fille qui se respecte. L'étude de Marzano et Rozier (2005) donne une première forme à l'analyse de la sexualisation des jeunes par la pornographie, particulièrement sur la question de l'imaginaire sexuel. L'objectif général de leur recherche est de connaître les rapports qu'entretiennent les jeunes avec la pornographie. Par conséquent, peu a été dit sur le rôle de la consommation de pornographie dans la sexualisation du corps et dans l'agir sexuel des jeunes.

Les effets de la pornographie sur les jeunes

Lorsque nous nous interrogeons sur les effets de la consommation de pornographie sur les jeunes, nous remarquons d'emblée que les études sociologiques sont peu nombreuses (Poulin et Laprade, 2006 ; Marzano et Rozier, 2005). La plupart des recherches ont été menées dans les domaines de la santé des femmes (Rogala et Tyden, 2002) et de la psychologie (Becker et Stein, 1991 ; Benedek et Brown, 1999 ; Bonino *et al.*, 2006 ; Bonnet, 2003 ; Morrison *et al.*, 2006). Certaines proviennent d'enquêtes journalistiques (Guyenot, 2000 ; Henno, 2004 ; Paul, 2005).

Il existe un petit nombre d'écrits canadiens sur les effets de la pornographie sur les jeunes consommateurs (Josephson, 1995 ; Morrison *et al.*, 2006 ; Poulin et Laprade, 2006 ; Robert, 2005). La première est un rapport gouvernemental sur les effets de la violence télévisuelle sur les enfants selon leur âge (Josephson, 1995). Il importe de mentionner l'existence de ce rapport puisqu'il constitue une partie des écrits canadiens sur la consommation de pornographie. Néanmoins, nous ne procéderons pas à son analyse dans la présente revue de la littérature pour les raisons suivantes : (1) Josephson (1995) traite superficiellement des effets de la consommation en lien avec la période de l'adolescence. De fait, elle y consacre à peine trois pages dans un rapport qui en compte environ soixante ; (2) l'auteure utilise quasi exclusivement des données américaines pour justifier l'impact de la pornographie sur les jeunes, ce qui par conséquent ne permet pas d'en connaître davantage sur le problème dans un contexte canadien.

En revanche, l'étude de Morrison *et al.* (2006) mérite que nous lui prêtions une attention particulière. Elle s'intéresse aux variations dans l'estime de soi, dans l'attitude des hommes à l'égard de leurs organes génitaux et dans l'estime sexuelle²⁶ des jeunes Canadiens²⁷

²⁶ Notre traduction du terme « sexual esteem » utilisé par Morrison *et al.* (2006). Ce terme fait référence à la confiance qu'ont les hommes en leur capacité sexuelle et dans leur sexualité.

consommateurs de matériel pornographique. Cette recherche est intéressante puisqu'elle n'étudie pas les variations dans l'attitude et le comportement des hommes envers les autres, mais plutôt elle se penche sur l'auto-perception des répondants quant à leur apparence physique et à leurs rapports sexuels. L'utilisation de la théorie de la comparaison sociale²⁸ à titre de cadre d'analyse est tout à fait pertinente. Surtout lorsque nous considérons que les jeunes se tournent vers la pornographie afin de connaître les normes en matière de sexualité. Cette théorie est modestement soutenue par les résultats de l'enquête. Morrison *et al.* (2006) constatent qu'il y a une corrélation négative entre la consommation de pornographie, le niveau d'estime sexuelle et les attitudes envers les organes génitaux. Autrement dit, plus les jeunes hommes regardent de la pornographie, moins ils se disent satisfaits de leurs organes génitaux et plus faible est leur estime sexuelle. Comme le soulignent les chercheurs, il est difficile de savoir s'il existe une relation circulaire entre l'estime sexuelle, l'attitude négative à l'égard des organes génitaux et la consommation de pornographie. En effet, la question suivante s'impose : les changements au niveau de l'estime sexuelle chez les jeunes hommes résultent-ils de leur consommation de pornographie ou est-ce leur faible estime qui les mène à consommer ? Cette enquête justifie que nous étudions davantage l'impact de la pornographie sur le rapport au corps.

L'analyse de Robert (2005) sur les effets de la consommation de pornographie sur les jeunes est fondée sur son expérience clinique à titre de sexologue. Robert (2005) remarque que la sexualité aujourd'hui se caractérise par « l'utilité ». Les jeunes (et les moins jeunes) seraient ancrés dans un rapport sexuel qui est instrumental, mécanique, marchand et performant. Tout au long de son livre, la sexologue discute des effets de la pornographie et de la pornographisation

²⁷ Nous connaissons uniquement l'âge moyen des participants à l'étude, soit 23 ans.

²⁸ La théorie de la comparaison sociale affirme que les individus vont comparer leurs croyances et comportements avec ceux des autres dans le but de diminuer l'incertitude et d'obtenir une perception exacte de la réalité (Festinger, 1954 : 117-140).

des médias sur les jeunes. Robert (2005) observe, entre autres, qu'il y a un grand questionnement au regard de la normalité (organes génitaux, rapport sexuel, corps féminin), qu'il y a un étouffement du désir et de la relation amoureuse, une augmentation des rapports sexuels « avec privilège » (*fuck friends*), et une fixation des jeunes filles sur les pratiques sexuelles orales au dépend du rapport sexuel vaginal. En outre, Robert (2005) mentionne qu'aujourd'hui, les jeunes adhèrent au culte des trois C : cul, corps et cash. La sexologue croit que cette idéologie est particulièrement nocive pour les enfants et les adolescents qui sont à la recherche de modèle leur permettant de se façonner une identité et une personnalité conforme au genre masculin et féminin. L'expérience clinique de Robert (2005) est indispensable à l'avancement des connaissances, car elle corrobore les résultats des études « scientifiques » et elle fonde l'analyse des phénomènes à l'étude sur le vécu des jeunes²⁹.

À Amsterdam, l'enquête de Peter et Valkenburg (2007) tente de voir si l'exposition des jeunes (13 à 18 ans) aux contenus sexualisés des médias est corrélée à la chosification de la femme. À l'instar de plusieurs enquêtes américaines, Peter et Valkenburg (2007) n'utilisent pas le mot pornographie. Ils font plutôt la différence entre le matériel sexuellement non explicite (roman-savon), semi-explicite et sexuellement explicite (production XXX). Ces distinctions relèvent du jugement subjectif puisque la pornographie des uns peut être perçue comme l'érotisme des autres (Beaudry, 2001). Néanmoins, Peter et Valkenburg (2007) constatent que le contenu sexuellement explicite, particulièrement en ligne et dans sa forme audio-visuelle, joue un rôle important dans la formation des croyances sexuelles des adolescents. L'exposition des jeunes à ce type de matériel est associée à une plus forte croyance que les femmes sont des objets

²⁹ Au Québec, il y a aussi la sexologue Francine Duquet qui travaille sur les problématiques de la pornographie et de l'hypersexualisation des jeunes.

sexuels. Tout comme dans l'étude de Morrison *et al.* (2006), les chercheurs sont confrontés à la possibilité d'une relation circulaire.

De leur côté, les chercheuses américaines Benedek et Brown (1999) s'intéressent aux effets de la pornographie télévisuelle sur les jeunes. Tout comme Josephson (2005), les chercheuses constatent que la pornographie peut entraver le développement des jeunes. À partir d'une revue de la littérature, Benedek et Brown (1999) soulèvent comme effets possibles la modélisation et l'imitation du langage et des comportements observés dans la pornographie, la perturbation du développement sexuel normal de l'enfant, les réactions émotionnelles comme des cauchemars, les sentiments d'anxiété, la culpabilité, la confusion, la honte, la stimulation prématurée de l'activité sexuelle, le développement d'attitudes irréalistes, trompeuses et nuisibles envers la sexualité et les relations entre les hommes et les femmes, et enfin, le rejet des valeurs familiales.

Enfin, nous retrouvons aussi des études qui se sont intéressées aux effets de la consommation sur les femmes (Carrier, 1983 ; Côté et Hamel, 1986 ; Kimmel, 1996 ; Poulin et Coderre, 1986). Le Centre-Femmes de Beauce (2003) et Rogala et Tyden (2002) se sont penchés spécifiquement sur les effets de cette consommation sur les jeunes femmes. L'enquête québécoise est plus générale et s'intéresse à l'impact de la pornographie sur la vie conjugale et familiale des femmes âgées de 15 à 69 ans (Centre-Femmes de Beauce, 2003). Pour sa part, l'enquête suédoise étudie l'incidence de la pornographie sur la vie sexuelle des jeunes femmes (Rogala et Tyden, 2002). L'enquête suédoise révèle un plus haut taux de consommation : 84 % des Suédoises ont consommé ou consomment de la pornographie (Rogala et Tyden, 2002 : 2) contre 45 % des Québécoises interviewées (Centre-Femmes de Beauce, 2003 : 22). Outre les

différences culturelles, ce grand écart s'explique par la formulation de la question sur la consommation³⁰.

Le Centre-Femmes de Beauce (2003 : 22) constate qu'il y a une différence générationnelle marquée au niveau de la consommation : les femmes âgées de 15 à 29 ans consomment trois fois plus de matériel pornographique que celles âgées de 50 ans et plus. Par ailleurs, l'enquête révèle que 13 % des femmes ont déjà subi des pressions de la part du conjoint en lien avec la consommation de pornographie et que 8 % d'entre elles ont posé des gestes contre leur gré ou qui les ont rendu mal à l'aise (Centre-Femmes de Beauce, 2003 : 32-33). Pour leur part, Rogala et Tyden (2002 : 2) constatent que près de la moitié des femmes (47 %) ont eu un rapport anal, ce qui constitue une augmentation du taux de prévalence. En outre, les données révèlent que celles qui ont fait ou qui font usage de la pornographie sont deux fois plus susceptibles d'avoir pratiqué la sodomie (50 % des consommatrices contre 27 % des non-consommatrices). L'enquête suédoise a la faiblesse de ne pas pouvoir montrer l'existence réelle d'une corrélation entre la consommation de pornographie et la pratique du sexe anal ou oral puisqu'aucun test statistique n'a été effectué compte tenu de l'utilisation d'un échantillon non aléatoire. Il serait intéressant de voir si la pornographie joue un rôle dans la manifestation des autres pratiques sexuelles, notamment le rapport à plusieurs et le sexe avec objets. À la lumière de la littérature, nous sommes du même avis que Bouchard (2007), à savoir que le manque des connaissances se situe au niveau des effets de la consommation sur les comportements et les attitudes des jeunes femmes.

Avant de poursuivre avec l'analyse des écrits sur l'hypersexualisation et la sexualisation précoce, nous nous devons de rappeler que le petit nombre d'enquêtes sur la consommation de

³⁰ L'enquête suédoise précise ce qu'elle entend par « pornographie » au sein même de la question, ce qui n'est pas le cas dans l'étude québécoise. Étant donné la banalisation des images pornographiques au sein de la culture, il se peut que certaines Québécoises aient réduit la pornographie aux films XXX.

pornographie et ses effets sur les jeunes s'explique par des problèmes d'ordre éthique et moral, lesquels rendent la production de données quantitatives ou qualitatives difficile (Benedek et Brown, 1999 ; Henno, 2004).

L'hypersexualisation

Les écrits théoriques et empiriques sur l'hypersexualisation sont récents, c'est un nouveau domaine de recherche universitaire qui a pris son essor au cours des années 2000. Par ailleurs, plusieurs journaux, revues professionnelles et magazines féminins ont rédigé des articles sur l'hypersexualité de la société, et plus particulièrement celle des jeunes filles (Angeli, 2006 ; Corriveau, 2001 ; Doray, 2005 ; Duquet, 2006 ; Émond, 2006 ; Hamann, 2002 ; Olivier, 2007 ; Pineault, 2007). Or, le choix d'inclure cette forme de littérature dans la recension des écrits est critiquable compte tenu des raisons suivantes : (1) elle discute uniquement des manifestations du phénomène ; (2) elle génère très peu d'analyses ; (3) elle tire des conséquences logiques à partir d'entrevues avec des spécialistes ; (4) et enfin, les données citées sont sujettes à caution puisqu'elles sont très souvent anecdotiques et estimatives. Sans vouloir faire fi de cette littérature, nous jugeons que la recension des écrits doit offrir une évaluation critique des textes théoriques et empiriques du sujet à l'étude dans le but de relever les lacunes de l'approche sociologique et d'inscrire la recherche à l'intérieur du champ scientifique de la sociologie.

L'article de Poulin et Laprade (2006) intitulé « Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes » est parmi les premiers textes d'analyse qui examine formellement le rôle de la consommation de pornographie dans la manifestation des phénomènes sociaux de l'hypersexualisation et de l'érotisation précoce des jeunes filles. Les auteurs défendent la thèse de l'existence d'un lien étroit entre l'hypersexualisation des jeunes filles et la pornographisation

des codes sociaux. Poulin et Laprade (2006) estiment que la pornographie s'érige en modèle pour les conduites sexuelles et pour les comportements des femmes et des hommes. Dans le but de soutenir leur thèse, les auteurs ont mené une préenquête sur la consommation de pornographie auprès de 88 étudiant-es du milieu universitaire. Cette préenquête est importante pour l'étude de la consommation de pornographie et de l'hypersexualisation, puisqu'elle a permis d'obtenir une première mesure canadienne de la relation des phénomènes à l'étude. Poulin et Laprade (2006) ont aussi utilisé des articles de magazines, des données provenant d'enquêtes et des sondages canadiens et étrangers afin d'appuyer la thèse et les résultats de la préenquête. Ces références ont permis aux auteurs d'articuler le concept de la « pornographisation » et d'en montrer les manifestations. L'approche théorique choisie n'est pas clairement identifiée. Quoiqu'à partir de la formulation de la thèse et des conclusions tirées par les auteurs, nous comprenons que l'analyse relève de la perspective féministe. Nous croyons qu'il aurait été fondamental pour Poulin et Laprade (2006) de préciser les impacts de la pornographisation sociale et de la consommation de pornographie sur les rapports sociaux de sexe. Néanmoins, les conclusions de l'article sont pertinentes au domaine à l'étude, car elles rendent plus explicite la relation entre l'intégration de la pornographie dans les codes sociaux, la consommation de pornographie et l'hypersexualisation des jeunes filles. Par ailleurs, elles mettent en évidence l'incidence de la pornographie sur le corps des jeunes filles ainsi que sur leurs comportements sexuels et sexualisés.

Dans un document sur l'hypersexualisation, la sexualisation précoce des jeunes filles et les agressions sexuelles, Bouchard (2007) désire montrer que l'hypersexualisation sociale résulte de l'intégration de la culture pornographique dans les divers secteurs culturels. Pour ce faire, elle propose une revue de la littérature pluridisciplinaire des sujets à l'étude. Son argument principal

est que la sexualisation précoce des filles émane de l'hypersexualisation sociale puisque cette dernière normalise l'exercice précoce d'une sexualité adulte. À partir d'exemples concrets tirés, notamment des vidéoclips, des paroles de chansons populaires, de la mode, et des magazines, Bouchard (2007) constate que la culture pornographique réactualise les stéréotypes féminins, notamment celui de la disponibilité sexuelle, ainsi que de vieux mythes sociaux, tels que le fantasme sexuel de la nymphette. Pour Bouchard (2007), il est indéniable que la culture pornographique tente insidieusement de produire le consentement des jeunes femmes et des fillettes. L'auteure fait référence aux notions psychosociales de l'acquiescement, de la résignation et de la soumission pour expliquer le processus par lequel la culture pornographique produit ce « consentement ». De plus, dans son analyse Bouchard (2007) consacre un chapitre à la pornographie et l'incidence sur la vie des jeunes. Bien que Bouchard (2007) discute de certains impacts des images pornographiques sur la vie des jeunes, la relation entre la pornographie, l'hypersexualisation sociale et la sexualisation précoce des filles n'est pas formulée clairement. Enfin, il aurait été intéressant que Bouchard (2007) traite davantage de la problématique des rapports sociaux de sexe en lien avec la culture pornographique et l'hypersexualité de la société. Nous considérons que cette lacune doit être comblée dans le présent travail de recherche.

Bien que Levy (2005) n'emploie pas le terme « hypersexualisation » dans son livre, elle met néanmoins en évidence ce phénomène lorsqu'elle parle de la présence dans la société d'une « culture de l'obscénité »³¹. Levy (2005) soutient que nous assistons, depuis quelques années, à

³¹ Toute une approche académique est en train d'émerger au sein de la littérature anglophone. Le mot hypersexualisation n'est cependant pas employé pour désigner ce phénomène. Les auteures parlent plutôt de la sexualisation ou d'une culture sexualisée (*sexualized culture*), terme qui fait essentiellement référence aux préoccupations avec les valeurs, les pratiques et les identités sexuelles, la présence d'une attitude sexuelle plus permissive dans la sphère publique, la prolifération des textes sexuels, l'émergence de nouvelles expériences sexuelles, la rupture avec les règlements, les catégories et les mécanismes de régulation de l'obscénité, et l'obsession pour les controverses, les scandales et les paniques autour du sexe (Attwood, 2006 : 78-79).

la naissance des « femmes machos³² », c'est-à-dire les femmes qui font des autres femmes et d'elles-mêmes des objets sexuels. Selon Levy (2005), sous l'étiquette de la libération sexuelle et de l'autonomisation (*empowerment*) se cache la commercialisation de la culture de l'obscénité. L'auteure utilise la méthode journalistique afin d'articuler et d'interpréter les récents changements dans les comportements et les attitudes des jeunes femmes. Levy (2005) fait référence à l'ouvrage de nombreuses féministes, telles Susan Brownmiller, Andrea Dworkin, et Catharine MacKinnon, dans le but de montrer en quoi leur travail pour l'égalité et la libération de la femme diffère du discours actuel de liberté sexuelle. L'auteure parle même d'un nouveau « féminisme obscène³³ » qui, par l'emprunt des mots « libération » et « *empowerment* » (autonomisation) au mouvement féministe des années 1970, promeut la mise en valeur du corps sexualisé et l'achat du sexe comme moteur de la libération sexuelle des femmes. Contrairement à Bouchard (2007) et Poulin et Laprade (2006), Levy (2005) ne met pas directement en cause l'ensemble de l'industrie pornographique, mais plutôt la consécration des hardeuses par la culture de l'obscénité. Si Levy (2005) ne traite pas de l'influence de la pornographie dans l'hypersexualité de la société, c'est qu'elle déclare ne pas s'opposer à la pornographie. À partir des conclusions qu'elle tire, nous pouvons penser que Levy (2005) dénonce davantage le discours fallacieux de la culture de l'obscénité que les structures sociales qui permettent l'existence d'un tel phénomène.

Enfin, le livre d'Oppliger (2008) sur la sexualisation des filles par la culture américaine se compare difficilement avec les autres ouvrages présentés sur l'hypersexualisation. En fait, Oppliger (2008) cherche à savoir si les jeunes femmes sexualisées ont un certain pouvoir et à voir si elles apprécient leur sexualité telle que le promettait la libération sexuelle du mouvement

³² Notre traduction du terme « female chauvinist pigs » utilisé par Levy (2005).

³³ Notre traduction du terme « raunch feminism » utilisé par Levy (2005).

féministe des années 1960-1970. Cet objectif est dissemblable avec celui des écrits précédents, lesquels visaient plutôt à connaître les causes et les effets de la sexualisation précoce chez les jeunes filles. Oppliger (2008) soutient que les jeunes femmes participent à leur propre exploitation dans le but d'obtenir l'attention des hommes et non avec l'intention d'exercer un pouvoir. Dans le but de soutenir sa thèse, l'auteure procède à l'analyse de textes, à des interviews et à de l'observation sur le terrain. Elle désire mettre en lumière le rôle de l'industrie de la mode, de la pornographie, de la danse nue, de la chirurgie plastique, des concours de beauté, de la musique, de la radio, de la télévision, du cinéma, de l'Internet et du sport dans la manifestation des attitudes et des comportements sexualisés des jeunes filles. Oppliger (2008) conclut que la culture sexualisée actuelle génère, chez les jeunes femmes, un grand besoin d'attention et de fortes pressions d'être *cool*. Elle note : « Un des problèmes est que les jeunes femmes et les filles semblent avoir une distorsion de l'égalité, qu'elles considèrent que pour être égales elles se doivent d'émuler les pires attitudes des hommes »³⁴ (Oppliger, 2008 : 234). En ce sens, Oppliger (2008) rejoint l'idée de Levy (2005), laquelle considère que les femmes participent à la culture de l'obscénité.

*La sexualisation précoce*³⁵

Au Québec, Bouchard et ses collaboratrices ont mené des recherches fondamentales sur la sexualisation précoce des jeunes filles. Plus particulièrement, elles ont tenté de mieux comprendre l'influence (imprégnation, adhésion ou contestation) du contenu des magazines féminins sur le comportement et la formation de l'identité des jeunes filles (Bouchard et

³⁴ Notre traduction

³⁵ Les écrits sur l'hypersexualisation et la sexualisation précoce s'entremêlent souvent. Nous tenons à mentionner que le choix de diviser les articles ainsi est arbitraire et a pour unique but de mieux structurer la revue de la littérature.

Bouchard, 2003 ; Bouchard et Bouchard, 2005 ; Bouchard et Bouchard, 2007 ; Bouchard, Bouchard et Boily, 2005). Les entrevues réalisées auprès de 32 jeunes filles âgées de 9 à 12 ans ont permis de conclure que les messages véhiculés par les magazines les placent en situation de dépendance et d'effacement, ce qui facilite du coup la formation d'une identité centrée sur l'importance de « charmer, plaire et séduire » (Bouchard, Bouchard et Boily, 2005). Le cadre d'analyse des recherches de Bouchard s'inspire des théories féministes en éducation. Il permet à Bouchard d'examiner les effets de la sexualisation précoce en lien avec les rapports sociaux de sexe. À cet effet, elles observent que les filles, dès leur très jeune âge, prennent part à des rapports sociaux inégaux. Les chercheuses soulignent que ce comportement peut accroître leur vulnérabilité (Bouchard et Bouchard, 2007). Bien que les recherches de Bouchard et ses collaboratrices relèvent du domaine de l'éducation, elles sont néanmoins pertinentes au regard de la sociologie. En effet, les analyses de Bouchard permettent l'identification des agents et des structures sociales qui contribuent à la manifestation de la sexualisation précoce et elles rendent possible la compréhension des processus qui induisent ce phénomène.

Les analyses de Bouchard et ses collaboratrices génèrent parfois une vision réductrice du phénomène à l'étude : la sexualisation précoce est le corollaire des messages et des stéréotypes promus dans la mode, la publicité, les magazines, la musique et la consommation générale. Or, selon Moulin (2005) et l'APA (2007), la sexualisation précoce des filles relève de l'influence de plusieurs facteurs.

Tout comme Bouchard et Bouchard (2003, 2005, 2007), Moulin (2005) est d'avis que la presse féminine contribue à la naturalisation des genres et à l'existence de standards asymétriques entre les filles et les garçons. Cependant, elle apporte une nuance lorsqu'elle souligne que

les adolescentes développent des cohérences identitaires qui rejoignent souvent les modèles de faire et d'agir diffusés par les médias : l'attention portée à l'apparence, l'adhésion à l'évidence de différences naturalisées entre les sexes, l'appropriation positive d'une catégorisation binaire du fonctionnement de chaque sexe... Mais, bien plus que de se conformer à des modèles préétablis, les adolescentes conçoivent leurs logiques identitaires comme modes d'adhésion à une ou des identités générationnelles, comme modes d'intégration à un ou des groupes de pairs dont les membres sont liés par des relations affectives intenses (Moulin, 2005 : 207).

Pour Moulin (2005), les médias auraient ainsi un rôle subsidiaire dans la construction sociale des genres.

Pour sa part, l'APA publiait en 2007 un rapport important sur la sexualisation des jeunes filles. Il a quatre objectifs, soit (1) définir le phénomène de la sexualisation ; (2) montrer, par des exemples, comment il se manifeste en plus de déterminer quelle en est la prévalence; (3) évaluer les données qui montrent que la sexualisation a des conséquences négatives sur les jeunes filles et l'ensemble de la société ; (4) et enfin, suggérer des alternatives positives pouvant contrebalancer l'influence de la sexualisation. Outre l'examen méthodique de la sexualisation des jeunes filles par les médias, ce qui retient l'attention c'est la reconnaissance que certains facteurs interpersonnels³⁶ et intrapsychiques³⁷ contribuent à la sexualisation des jeunes filles. Par l'intégration de ces facteurs à l'analyse, l'APA (2007) permet de constater que les médias ne sont pas les seuls agents sociaux responsables de la sexualisation des jeunes filles. Plusieurs perspectives théoriques sont utilisées afin de bien saisir les conséquences de la sexualisation sur la santé physique et psychologique des jeunes filles. Celle qui intéresse davantage est la théorie de la socialisation, quoique les auteurs du rapport exposent schématiquement son application. Cela s'explique par le fait que le document relève davantage du domaine de la psychologie sociale. Il serait toutefois important d'approfondir la théorie de la socialisation en lien avec

³⁶ Selon l'APA (2007 : 15), les contributions interpersonnelles sont les parents, les professeurs et les pairs qui contribuent à la sexualisation des jeunes filles par leur adhésion à la culture promue.

³⁷ Selon l'APA (2007 : 18), les contributions intrapsychiques relèvent du choix fait par les jeunes filles quant aux comportements et aux attitudes à adopter.

l'hypersexualisation et la sexualisation précoce des jeunes filles dans le présent travail de recherche afin d'offrir un élément de réponse à l'adhésion des jeunes filles à la culture pornographique.

De son côté, Wright (2001) identifie deux facteurs qui concourent à la sexualisation des jeunes. Dans un premier temps, il met en examen les médias. Le psychothérapeute estime que les jeunes sont constamment bombardés de messages sexuels et qu'ils finissent non seulement par voir le monde autour d'eux uniquement par son contenu sexuel, mais aussi par être accoutumés à cette sexualisation (Wright, 2001 : 4). Dans un deuxième temps, il soutient que le manque d'intervention des adultes quant à l'éducation sexuelle des jeunes est tout aussi dommageable. Wright (2001 : 26) constate un inconfort et même parfois un silence chez les parents lorsque vient le temps de parler de la sexualité. Par conséquent, le lien de confiance avec les parents s'érode et les jeunes se tournent vers les médias ou le groupe des pairs pour obtenir des renseignements sur la sexualité. Cela augmente la probabilité que l'information fournie soit incomplète, insuffisante ou négative. De plus, Wright (2001) discute des effets de la consommation de pornographie sur les jeunes. Sur la base de ses expériences cliniques, il conclut que les enfants qui ont été exposés à la pornographie sont plus dépressifs, centrés sur eux-mêmes et caractériels (Wright, 2001 : 71). Les cas cités dans son livre permettent de voir l'importance d'offrir un modèle alternatif et positif aux jeunes afin qu'ils ne reproduisent pas « comme allant de soi » les actes sexuels vus et qu'ils développent un sens critique par rapport aux images qui leur sont présentées. L'évaluation critique de quelques ouvrages anglophones, notamment celui de Wright (2001), permet de relever une différence importante avec les ouvrages francophones : l'étude de la culture sexualisée passe par l'identification des changements dans la construction de la sexualité et par l'analyse du discours contemporain sur la sexualité. La littérature francophone

rapporte laconiquement ces faits. Pourtant, cette approche permet d'approfondir les connaissances sur l'origine des valeurs promues par la sexualisation.

À la lumière de la littérature, nous pouvons conclure que les écrits théoriques et empiriques sur l'incidence de la consommation de pornographie sur la sexualisation du corps des jeunes et sur leurs pratiques sexuelles sont embryonnaires. Pourtant, ils sont indispensables à l'analyse de la socialisation des jeunes et à la compréhension de l'incidence de la pornographie sur les rapports sociaux de sexe. Les écrits sur l'hypersexualisation et la sexualisation précoce révèlent que les inégalités entre les sexes se jouent dès un très jeune âge et que ces derniers se perpétuent à travers l'intégration quotidienne de messages stéréotypés dont la pornographie est un vecteur important. Les écrits sur la consommation de pornographie et ses effets montrent que les garçons ont une consommation plus importante que les filles. Cela dit, nous croyons que les théories féministes matérialistes lesquelles considèrent que la pornographie, par ses mécanismes de domination et de réification, a une incidence sur les rapports sociaux se présentent comme un cadre d'analyse pertinent.

CHAPITRE III

LE CADRE D'ANALYSE

Dans ce chapitre, nous proposons dans un premier temps de définir les principaux concepts de la recherche, soit ceux de la *pornographie*, de l'*hypersexualisation* et de la *sexualisation précoce*. Cette étape nous permettra non seulement de donner un maximum de clarté et de précision à la question de recherche, mais aussi de baliser l'analyse des résultats de l'enquête. Dans un deuxième temps, nous exposerons les grandes lignes du débat féministe sur les questions à l'étude. Enfin, nous présenterons et justifierons la perspective féministe à titre de cadre d'analyse.

Définition des concepts

La pornographie

Malgré toutes les tentatives faites afin d'obtenir une définition opératoire de la pornographie, force est de constater qu'il n'existe aucun consensus. Le présent chapitre ne vise pas la formulation d'une définition formelle de la pornographie, mais plutôt d'exposer les principaux débats dans le but de mieux comprendre les présupposés à partir desquels le travail est construit.

Au Canada, la pornographie est définie et régie par l'article 163 du Code criminel sous la notion d'obscénité. Ainsi, est considérée comme pornographique toute « publication dont une caractéristique dominante est l'exploitation indue des choses sexuelles, ou de choses sexuelles et de l'un ou plusieurs des sujets suivants, à savoir : le crime, l'horreur, la cruauté et la violence » (Ministère de la Justice du Canada, 2008). Cette définition juridique pose un certain nombre de

problèmes. Premièrement, les mots utilisés pour décrire le caractère pornographique du matériel laissent place à une interprétation subjective de la loi. De quel type de « publication » est-il question ? Qu'est-il entendu par « choses sexuelles » ? Quelle définition accorde-t-il aux mots « exploitation » et « indue » ? Deuxièmement, telle qu'elle est définie, la loi condamne uniquement la pornographie violente et excessive, faisant fi des rapports inégaux présents dans ce matériel. Ce qui contribue à l'érotisation de l'inégalité. Enfin, nous croyons que l'esprit libéral³⁸ qui prédomine dans la société, et plus particulièrement dans les productions cinématographiques et télévisuelles, a rendu cette définition juridique désuète. La désensibilisation systématique de la population envers la violence et la sexualité au petit écran rend le jugement du matériel pornographique de plus en plus difficile. En bref, l'ambiguïté des concepts utilisés et la subjectivité du jugement rendent impossible l'utilisation d'une telle définition dans le cadre d'une recherche.

Bensimon (2007), Bonnet (2003) et Marzano (2003, 2006), quant à eux, proposent une définition critique du matériel pornographique. Pour ces auteurs, la pornographie est une représentation de la sexualité qui comporte les dimensions de la performance, de la répétition, de l'accumulation et de la multiplication (Marzano, 2006). L'acte sexuel est montré en tant que tel; il n'y a que des corps, voire des orifices qui existent indépendamment de la relation intime. La pornographie promeut la simplicité de l'acte sexuel ainsi qu'une représentation du corps déformée par l'effacement de la personne. Ce ne sont plus des personnes, ni des corps en relation, mais simplement des sexes en action (Guyenot, 2000).

Selon Bensimon (2007), tenter de définir la pornographie est une question épineuse qui alimente souvent la controverse. Comme plusieurs auteurs, il choisit la définition grecque et

³⁸ L'esprit libéral fait référence à la tolérance, à l'ouverture et à la permissivité envers les représentations pornographiques.

classique du mot³⁹. Cependant, ce qui distingue la pensée de Bensimon c'est qu'il affirme que la pornographie progresse toujours en fonction de la tolérance sociale et du concept d'obscénité. Ce dernier élément est indispensable à l'analyse puisqu'il confirme la nécessité d'étudier la question de la pornographie à la lumière du contexte social dans lequel elle évolue. L'attitude des individus à l'égard de la pornographie est le reflet du contexte social.

Pour Bonnet (2003), l'étymologie du terme « pornographie » permet de situer cette forme de représentations du côté de la prostitution. La pornographie sous-tend ainsi un rapport vénal d'emprise et de domination. Tout comme Marzano (2003), Bonnet (2003 : 22) est d'avis qu'il y a suppression du contexte de la rencontre : elle est réduite à « une procédure de possession sans limites ». Enfin, Bonnet (2003 : 22) ajoute que la pornographie

caricature un certain nombre de comportements sexuels pour frapper le spectateur, créer en lui une impression forte et durable et il pourra difficilement s'en départir dans la mesure où ils rejoignent des fantasmes inconscients fortement investis par le passé dont il a souvent perdu tout souvenir.

Ce qui importe de retenir de la définition de Bonnet (2003), c'est l'idée que les pornographes exagèrent les rapports sexuels dans le dessein de marquer l'imaginaire de son auditoire. L'auteur soulève ainsi la possibilité qu'il y ait des conséquences sur les individus qui consomment ces produits pornographiques.

Selon Marzano (2003 : 32), la pornographie est « un produit qui installe un discours sur le sexe capable de faire de l'intimité sexuelle un objet de savoir et de consommation ». Elle n'a donc aucun lien, ni parenté avec l'érotisme puisqu'elle évacue l'humanité et le désir. Marzano (2003) estime qu'il y a au sein des images pornographiques, un morcellement du corps, l'effacement du sujet et de la relation subjective, une chosification de la femme, une suppression de la rencontre au profit de l'acte sexuel dissocié, une perpétuité des stéréotypes et enfin, un

³⁹ « Du grec *pornos* (prostituée) et de *graphe* (écriture) et par voie d'extension suggérant ici la représentation graphique de l'acte monnayé » (Bensimon, 2007 : 26).

modèle marchand de la transaction et de l'utilisation des corps. À cela s'ajoute l'idée que la pornographie réduit l'acte sexuel à sa plus simple expression. Il n'y a donc plus d'attente, d'affection, ni de sensualité, mais uniquement un simple rapport sexuel caractérisé par l'assemblage de morceaux du corps. La pornographie « se limite à mettre en scène des individus-automates » et la jouissance organique (Marzano, 2003 : 32). Enfin, Marzano (2003) souligne que la pornographie contemporaine, laquelle serait apparue dans les années 1990, a marqué le passage d'une esthétique hyperréaliste visant à mettre en scène l'intimité d'un couple vers une surexposition de l'acte sexuel. Elle considère que cette forme contemporaine participe à l'élimination de toutes les limites entre l'intérieur et l'extérieur du corps.

Les définitions de Bensimon (2007), de Bonnet (2003) et de Marzano (2003) ne s'inscrivent pas clairement dans une perspective féministe, quoique les auteurs aient une vision très similaire. Néanmoins, nous considérons que leurs analyses sont complémentaires à celles des féministes matérialistes dont nous exposerons la position dans la section sur les débats féministes. Les analyses de Bensimon (2007), de Bonnet (2003) et de Marzano (2003) ont la force de mettre en évidence (1) la réduction à sa plus simple expression de la représentation de la sexualité ; (2) l'effacement de la personne ; (3) et enfin, la séparation de l'affection et de la sexualité.

Outre les difficultés de définir d'une manière opératoire le concept de pornographie, il y a tous les débats sur la classification et la forme.

Le contenu et la forme de la pornographie ont subi d'importantes transformations depuis la naissance du magazine *Playboy* et de la pornographie contemporaine en 1953⁴⁰. C'est pourquoi certains auteurs jugent pertinent de faire une distinction entre l'érotisme et la

⁴⁰ Au sujet de la pornographie contemporaine et du rôle du magazine *Playboy*, voir Poulin (2003), « 50 ans après la naissance de *Playboy*. La tyrannie du nouvel ordre sexuel », ou Poulin (2004), *La mondialisation des industries du sexe*, chap.III.

pornographie. Par contre, selon Matteau (1982), cette différenciation n'est qu'illusion puisque l'érotisme est essentiellement une pornographie adoucie, voire mieux conçue et produite. En ce sens, elle rejoint l'idée de Carrier (1983) et de Gritti (1988) laquelle veut que des critères artistiques et esthétiques servent souvent d'arguments dans la distinction entre l'érotisme et la pornographie. Pour sa part, Beaudry (2001) considère que l'érotisme et la pornographie sont équivalents. Il prétend qu'il est impossible de tracer une frontière entre les genres, car la pornographie des uns peut être l'érotisme des autres.

Dans un même ordre d'idées, d'autres auteurs préfèrent distinguer entre la pornographie douce et dure (*soft* et *hard*). La première forme se limiterait à des poses nues ou à la représentation d'acte sexuel « classique » et elle se distinguerait de la seconde par le caractère érotique et sensuel des images (Guyenot, 2000). D'ailleurs, cette distinction est opérée par Collard et Navarro (1996). Ces deux féministes libérales réduisent la pornographie à l'illustration explicite de scènes sexuelles. Nous remarquons que leur définition de la pornographie dure n'inclue ni la pédopornographie, ni la bestialité, ni la nécrophilie, ni les films *snuff*. Collard et Navarro (1996) reconnaissent que la pornographie exploite souvent le corps des hommes et des femmes. Toutefois, elles ajoutent que cette exploitation n'est pas différente de celle que l'on retrouve dans les images du cinéma traditionnel ou dans la publicité.

Selon Coderre *et al.* (1984), la distinction entre la pornographie dure et douce doit être rejetée, car par essence la pornographie est une violence à l'égard des femmes et des enfants. Pour sa part, Guyenot (2000 : 12) ajoute qu'à travers cette différenciation, la pornographie douce vient valoriser la pornographie dure comme si « on en avait davantage pour son argent avec le *hard*⁴¹ ». En outre, il estime que cette distinction a pour effet de banaliser la pornographie douce,

⁴¹ Mot anglophone et italique employé par l'auteur.

accordant du coup le statut de magazine d'information ou de divertissement masculin à des revues comme *Playboy* et *Lui*.

Tout compte fait, les définitions présentées sont complémentaires les unes aux autres. Pour la présente thèse, la pornographie réfèrera à toutes représentations, en mots ou en images, d'un rapport sexuel et/ou génital. Ces représentations utilisent, entre autres, le modèle marchand de la transaction, de la possession et de l'instrumentalisation, elles simplifient le rapport sexuel et elles présentent l'exploitation sexuelle des femmes et des enfants au profit du plaisir masculin dans le dessein d'exciter ou de provoquer les individus qui les visionnent ou les consomment.

L'hypersexualisation

L'*American Psychological Association* (2007, dans Bouchard, 2007 : 6) définit la sexualisation comme un phénomène qui

se manifeste quand la valeur d'une personne est rattachée uniquement à son *sex appeal*, à l'exclusion de tout le reste ; quand elle est appréciée selon une norme qui rend identique « plaire » et « être sexy » ; quand la personne est objectivée sexuellement, c'est-à-dire considérée comme un objet à être utilisé sexuellement par quelqu'un d'autre plutôt qu'une personne avec des capacités d'agir et de décider par elle-même ; et/ou quand on impose la sexualité à une personne.

Pour sa part, l'Office québécois de la langue française (2005) définit simplement la sexualisation par le fait d'attribuer un caractère sexuel à une chose qui n'en possède pas nécessairement. Nous retrouvons dans les deux définitions l'idée de l'imposition d'une valeur ou d'une norme qui ne sont pas inhérentes au développement social de l'individu; cette sexualisation serait donc la conséquence d'une culture hypersexualisée. Il y a aussi la notion de chosification, c'est-à-dire que la culture hypersexualisée, par le processus de la sexualisation, réduit la personne au statut d'objet ; elle devient ainsi manipulable et à usage particulier. Dans le

cas présent, ceci signifie que la femme et la fillette existent dans le but de satisfaire le désir de l'homme.

En 2005, l'Office québécois de la langue française a défini l'hypersexualisation comme l'excès du caractère sexuel (dans Bouchard, 2007 : 6). En 2008, l'Office donne une nouvelle définition de l'hypersexualisation et la définit comme un « phénomène de société selon lequel de jeunes adolescents adoptent des attitudes et des comportements sexuels jugés trop précoces ».

Elle note, par ailleurs, qu'il y a

hypersexualisation chez les toutes jeunes filles qui adoptent un code vestimentaire qui met en évidence la forme de leur corps (vêtements moulants, très courts, etc.) ou encore chez les très jeunes couples d'adolescents qui ont une sexualité active jugée immature, pratiquée souvent sous l'influence de leurs pairs, de la publicité, d'Internet et des médias en général.

Si la première définition de l'Office québécois de la langue française est générale et qu'elle élabore sur le fait de sexualiser une chose ou un individu, la deuxième pour sa part se ressert à l'intérieur des limites de l'adolescence et fait allusion à la précocité de l'apparition du phénomène chez les jeunes. Toutefois, ce qui est intéressant de cette deuxième définition, c'est qu'elle reconnaît la sexualisation des attitudes et des comportements et non uniquement celle du corps.

Pour sa part, Richard-Bessette (2006) définit l'hypersexualisation comme « l'usage excessif de stratégies axées sur le corps dans le but de séduire ». Elle ajoute que cette hypersexualisation du corps se manifeste, entre autres, par une tenue vestimentaire qui met en évidence des parties du corps, des transformations du corps qui vise à montrer des caractéristiques ou signaux sexuels, des interventions chirurgicales qui transforment le corps en « objet artificiel », des postures exagérées du corps qui envoient le signal d'une disponibilité sexuelle, et des comportements sexuels axés sur la génitalité et le plaisir de l'autre. Cette définition est davantage axée sur l'hypersexualisation du corps, et elle rappelle l'idée de

l'exagération des caractéristiques sexuelles que proposait la définition de l'Office québécois de la langue française en 2005. Ce qui apparaît central dans cette description c'est le fait de transformer le corps en objet sexuel dans le but de plaire et de séduire. Cette définition sera importante pour l'analyse des résultats puisque nous présumons que la pornographie engendre chez les consommateurs une transformation des attitudes, des comportements et du corps. Les changements corporels mentionnés par Richard-Bessette (2006) dans sa définition de l'hypersexualisation semblent intrinsèquement liés à ceux présents chez les hardeuses dans la pornographie.

Selon Roy (dans Ferron, 2007), l'hypersexualisation est le débordement de la sexualité dans des espaces jugés inappropriés, tels que le travail, l'école, la publicité, bref, dans la plupart des espaces publics. Il perçoit, au cœur de ce phénomène, un paradoxe important : « Bien que la société permette que les jeunes soient exposés à autant de modèles sociaux hypersexués, cette même société s'oppose à ce que ces derniers reproduisent ces modèles. » (Ferron, 2007) Pour ce sociologue, le débat sur l'hypersexualisation semble se jouer au niveau de l'espace public et privé. Roy (dans Ferron, 2007) apporte cependant un élément intéressant à la définition du phénomène : il reconnaît que l'hypersexualisation est présente chez les adultes, mais se distingue de celle des jeunes par la notion de maturité. Il présume que les adultes ont la maturité nécessaire pour assumer ces comportements et que cet agir hypersexualisé se produit dans des endroits appropriés réservés aux 18 ans et plus, par exemple certains bars, où l'hypersexualisation est acceptée, voire valorisée.

Comme le souligne l'Office québécois de la langue française (2005), le terme hypersexualisation est didactique. Alors qu'il n'existe pas une définition formelle de l'hypersexualisation, elle est souvent décrite en fonction de ses manifestations. Par ailleurs,

plusieurs termes, comme « sexualisation de l'espace public », « hyperérotisation » ou « ultrasexualisation » sont souvent employés pour parler du même phénomène. Peu importe les mots utilisés, c'est toujours la présence d'une sexualité crue et abondante dans la société qui est visée. Dans le cadre de la présente thèse, nous ferons usage du mot « hypersexualisation », ce pour les raisons suivantes : (1) ce mot est le plus fréquemment utilisé dans la littérature francophone ; (2) le mot sexualisation est plus englobant que le mot érotisation. Le premier se rapporte à la fois aux relations et aux rapports dans la sexualité, alors que le second signifie davantage l'excitation et la stimulation de la pulsion sexuelle ; (3) contrairement au qualificatif « ultra » qui fait référence à l'opinion extrémiste, le qualificatif « hyper » énonce l'excès des comportements et des attitudes sexuelles ; (4) enfin, à l'instar de Bouchard, Bouchard et Boily (2005), nous rejetons le terme « érotisation » puisqu'il a une connotation positive dans le contexte social actuel et nous ne voulons pas minimiser les effets de l'hypersexualisation.

Puisque les définitions évoquées n'apparaissent pas complètes, nous avons formulé, à la lumière de celles présentées, une définition de l'hypersexualisation. Cette définition servira de cadre de référence lors de l'analyse des résultats. L'hypersexualisation est le phénomène de société selon lequel les femmes et les fillettes modifient leur corps, entre autres, à l'aide d'accessoires, de vêtements et d'interventions chirurgicales et adoptent des attitudes et des comportements sexuels excessifs dans le but de plaire et de séduire tandis que les hommes et les garçons transforment leur corps, notamment par les accessoires, les vêtements et la musculation et adoptent des attitudes et des comportements sexuels machistes dans le but de se conformer aux modèles sociaux masculins stéréotypés. Ces changements sont influencés par les normes d'une culture hypersexualisée.

La sexualisation précoce

Pour ce qui est de la sexualisation précoce, Bouchard et Bouchard (2003, 2005) définissent ce phénomène par le fait d'induire chez des préadolescentes (8 à 13 ans) des attitudes et des comportements de « petites femmes sexy ». Dans un livre publié en 2005, Bouchard, Bouchard et Boily précisent le processus de cette sexualisation précoce en affirmant « qu'il emploie le mode de l'objectivation sexuelle et de la superficialité en contribuant à construire leur identité à l'extérieur d'elles-mêmes » (Bouchard, Bouchard et Boily, 2005 : 46). Ce qui est central dans la définition de Bouchard, Bouchard et Boily (2005) c'est l'idée que la représentation du corps et de l'identité *sexy* chez les jeunes filles sont imposées par des agents extérieurs. Cette définition permet ainsi de montrer, dans l'analyse des résultats de notre enquête, la grande influence de la pornographie et de la culture pornographique dans la précocité des attitudes et des comportements sexuels des répondants.

La précocité de la sexualisation renvoie donc au fait que cette dernière soit « provoquée » (Comité aviseur sur les conditions de vie de la femme, 2005) avant l'atteinte d'une certaine maturité ou d'un certain âge. Tolman (2002, dans American Psychological Association, 2007 : 3) illustre bien la notion de l'imposition en affirmant que « l'environnement actuel encourage les adolescentes à être *sexy*, cependant elles connaissent très peu ce que signifie être sexuel, d'avoir des désirs sexuels ». Pour le Y des femmes de Montréal (2008), Poulin et Laprade (2006), Bouchard (2007) et plusieurs autres spécialistes, la sexualisation précoce des jeunes filles est intrinsèquement liée à l'hypersexualisation de la société actuelle. Autrement dit, la sexualisation précoce semble être une conséquence directe d'importants changements sociaux, notamment la valorisation de la consommation chez les « ado-naissantes » (Schor, 2005 ; Bouchard et Bouchard, 2007 ; Y des femmes, 2008), la montée d'une culture pornographique au sein de

divers médias (Paul, 2005 ; Bouchard, 2007 ; Levy, 2005 ; Deleu, 2002), la valorisation de la pornographie et des industries du sexe à titre de sources de liberté sexuelle et d'autonomisation (*empowerment*) (Poulin et Laprade, 2006 ; Marzano, 2006) et l'érotisation de l'adolescence (Y des femmes de Montréal, 2008). Enfin, Bouchard (2007) croit, sans l'ombre du doute, que ces changements sociaux contribuent à la normalisation de l'exercice précoce d'une sexualité adulte.

Les débats féministes

La pornographie

Un véritable fossé sépare le mouvement féministe sur la question de la pornographie. Pourtant au début des années 1980, il se dégagait au sein du féminisme québécois un fort consensus contre la pornographie. À l'heure actuelle, des féministes promeuvent la pornographie ; le consensus serait devenu pornographique (Claude et Poulin, 2008). Vouloir retracer le débat féministe sur la pornographie serait un projet ambitieux qui dépasse le cadre de cette recherche. L'objectif est plutôt de distinguer la pensée du féminisme matérialiste de celle du féminisme libéral.

Sur la question de la pornographie, comme sur celle de la prostitution, le mouvement féministe est scindé en deux courants de pensée⁴². D'un côté, les féministes libérales s'opposent à la censure au nom de la liberté d'expression. Elles estiment que celle-ci limiterait les discours sur la sexualité, et par le fait même le plaisir sexuel des femmes (Feminist Against Censorship, 1991). Pour ces féministes « anti-censure », la violence et l'humiliation exercées sur les femmes dans la pornographie ne diffèrent pas de celles présentées dans les films hollywoodiens ou celles vécues dans la réalité (Collard et Navarro, 1996, Feminist Against Censorship, 1991). Par

⁴² Il y a aussi les féministes anti-législations (Vadas, 2005). Elles reconnaissent que le discours sur la pornographie est haineux, mais qu'il se doit d'être protégé. Nous avons choisi de ne pas l'inclure dans les débats sur le féminisme, car ce mouvement n'occupe pas une place importante dans les débats canadiens sur la pornographie.

conséquent, la solution ne réside pas dans la régulation gouvernementale de la pornographie, mais plutôt dans la transformation des institutions sociales qui permettent l'existence du sexisme (Nathan, 2007).

De plus, les féministes libérales rejettent toutes conséquences négatives de la pornographie sur l'individu sous prétexte que les recherches sur la question sont contradictoires, non concluantes ou non scientifiques (Campagna, 1998 ; Collard et Navarro, 1996 ; Feminist Against Censorship, 1991). Or, paradoxalement, elles prétendent que la pornographie peut être une source d'excitation sexuelle et de libération sexuelle. En soi, cet argument serait suffisant pour écarter l'approche du féminisme libéral à titre de cadre d'analyse puisque ce courant ne reconnaît pas que les représentations pornographiques peuvent engendrer des effets négatifs sur les attitudes et les comportements des individus.

À l'opposé, il y a les féministes matérialistes, lesquelles dénoncent, sur la base d'un discours politique, les rapports de domination qui se nouent dans la pornographie. Plusieurs auteures féministes, dont MacKinnon et Dworkin (1997), définissent la pornographie comme étant une représentation, en mots ou en images, de la subordination sexuellement explicite des femmes (Boucher et Bronson, 1983 ; Carrier, 1983 ; Matteau, 1982 ; Poulin et Coderre, 1986 ; Théorêt et Gladu, 1984). La pornographie devient, par là, un lieu qui exploite sexuellement la femme au profit du plaisir masculin et du système patriarcal (Bensimon, 2007 ; Dworkin, 1974 ; Jensen, 2007 ; Matteau, 2001 ; MacKinnon, 1993). Selon Dworkin (2007 : 73), « le pouvoir masculin est la raison d'être de la pornographie; la dégradation de la femme est la façon de réaliser ce pouvoir ».

En outre, les féministes matérialistes soutiennent que la pornographie procède à la reproduction et au renforcement de vieux schémas misogynes et patriarcaux (Boucher et

Bronson, 1983 ; Carrier 1983 ; Coderre *et al*, 1984). En ce sens, elle contribue à la propagation des attitudes et des comportements de violence et de discrimination à l'encontre des femmes (MacKinnon, 1989). Plus concrètement, l'illusion de la réalité des images pornographiques encourage les hommes à vouloir reproduire les messages et les actes vus dans la pornographie. À cet égard, les féministes matérialistes s'opposent aux féministes libérales, car pour les premières « la pornographie apparaît comme un instrument de "mise en silence" des femmes, et certainement pas comme un moyen d'expression de la femme ou de la sexualité féminine » (Laugier, 2005 : 181).

Le féminisme matérialiste estime que la pornographie a des effets sur le comportement des hommes, et par voie d'extension sur la vie quotidienne des femmes. Ceci sous-tend qu'il existe certaines relations de pouvoir qui se jouent à travers la reproduction des messages et des actes pornographiques. La force de la perspective féministe matérialiste est justement de relever l'impact du discours pornographique sur les femmes et de faire ressortir les rapports sociaux inégaux.

L'hypersexualisation et la sexualisation précoce

À l'instar des féministes libérales en lien avec la pornographie, certaines personnes voient dans l'hypersexualisation et la sexualisation précoce une certaine autonomisation (*empowerment*) des filles⁴³. Bouchard, Bouchard et Boily (2005) rejettent cette affirmation et pensent plutôt que ce phénomène en est un de non-pouvoir puisqu'il implique une quête incessante d'approbation par les autres. À cet effet, les chercheuses mettent bien en évidence, à travers une analyse des idéologies récurrentes dans les magazines pour jeunes filles, que le besoin d'affirmation et la quête de l'identité chez les jeunes filles passent souvent par l'adhésion

⁴³ Voir Levy (2005), *Female chauvinist pigs. Women and the Rise of Raunch Culture*, chap. II.

aux diktats de la mode et par la consommation de produits de beauté ou de vêtements. Bien que les magazines fassent miroiter aux jeunes filles les charmes d'avoir un style "naturel" et propre à soi, une constante demeure : les vêtements proposés sont aguichants et dénudants, alors que les accessoires font valoir certaines parties du corps (Bouchard et Bouchard, 2005).

Oppliger (2008) est du même avis que Bouchard, Bouchard et Boily (2005). À un âge de plus en plus jeune, les femmes et les fillettes participent à leur auto-exploitation dans le dessein d'obtenir le regard approbateur des hommes. Selon Oppliger (2008), le pouvoir s'obtient traditionnellement par la supériorité physique, la richesse et le contrôle des ressources ; il ne se trouve donc pas dans le fait d'offrir son corps aux hommes en échange de leur attention et de leur acceptation. Ce non-pouvoir est aussi visible dans le fait que les jeunes femmes et les filles n'ont pas la chance d'explorer leur propre sexualité, car les magazines et les émissions de divertissement leur enseignent très tôt les techniques requises pour faire plaisir (Oppliger, 2008).

Pour Bouchard, Bouchard et Boily (2005), la promotion du pouvoir féminin (*girl power*) présent dans l'hypersexualisation et la sexualisation précoce agit négativement sur les rapports sociaux de sexe. D'une part, Bouchard et Bouchard (2005) constatent que les messages présentés dans les magazines font référence à l'asymétrie des rôles que les filles auront à jouer dans les rapports sociaux de sexe. Les messages renvoient toujours à l'idée que la valeur des filles est fonction de l'approbation des garçons. Elles se doivent donc d'« investir » pour acquérir le pouvoir de la séduction. D'autre part, Bouchard et Bouchard (2005) craignent que la dynamique de l'approbation des autres que promeuvent les magazines rende les rapports sociaux de sexe inégaux par l'enfermement des préadolescentes dans des rôles de soumissions aux garçons ce qui induit des conduites de dépendance et de victimisation. Sans compter que cette quête constante du regard masculin peut limiter le potentiel physique, intellectuel et artistique des jeunes filles.

Bouchard et Bouchard (2005) pensent aussi que la sexualisation précoce et l'hypersexualisation que proposent les magazines aux jeunes filles sont une forme d'aliénation. Elles constatent que l'identité des jeunes filles est dictée par des agents extérieurs. « N'est-ce pas le sens de l'aliénation que d'être "étrangère à soi-même?" » (Bouchard et Bouchard, 2005 : 46).

Contrairement au débat féministe sur la pornographie, celui sur l'hypersexualisation et la sexualisation précoce n'est pas encore complètement engagé. Cela peut, entre autres, s'expliquer par le fait que ces sujets concernent surtout les jeunes et qu'il existe un fort consensus contre l'exploitation sexuelle des enfants, du moins celle qui concerne les préadolescents.

L'analyse féministe

Le féminisme matérialiste est le premier à avoir articulé un débat autour des questions de l'expression et de l'expérience sexuelle, de la violence envers les femmes et de la pornographie. D'ailleurs, la féministe matérialiste américaine MacKinnon a été l'une des premières à parler et à dénoncer les conséquences du discours pornographique sur les femmes (Laugier, 2005). Depuis les années 1970, les féministes matérialistes militent contre la subordination des femmes par la sexualité et contre l'oppression des femmes, laquelle est le corolaire de la domination masculine et de l'idéologie patriarcale. Apporter des changements sociaux au niveau de la sphère publique et privée est au cœur de leurs revendications.

Les théories féministes matérialistes s'imposent ainsi naturellement à titre de cadre d'analyse au cours de l'investigation du rôle de la pornographie dans la manifestation des comportements hypersexualisés et sexuellement précoces des jeunes.

Les rapports sociaux de sexes constituent le fondement de la recherche féministe. Essentiellement, ce concept fait référence aux notions de genre et de pouvoir. Pour Ollivier et

Tremblay (2005 : 34), cette notion « signifie que les rapports entre les femmes et les hommes ne sont pas naturels, mais qu'ils sont construits ; ces rapports s'inscrivent dans une structure sociale où ils revêtent une dimension politique, c'est-à-dire qu'ils fonctionnent à la logique des rapports de force et de contrôle. » Ce concept s'impose à l'analyse de la pornographie, de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce en raison de sa capacité à montrer que la différenciation sexuée des pratiques sexuelles et corporelles relève de construits sociaux (Hirata, 2004). Nous rappelons que les représentations pornographiques sont un important vecteur des stéréotypes féminins et masculins.

La perspective féministe s'est aussi penchée sur le rôle déterminant de la socialisation dans la transmission des inégalités entre les femmes et les hommes (Conseil du statut de la femme, 2008). Pour Descarries,

la socialisation est le mécanisme de transmission de l'arbitraire sexiste à travers lequel les femmes sont amenées à « choisir » comme allant de soi et logique le conformisme aux modèles culturels des sexes et leurs contraintes structurelles, alors même qu'elles sont forcées de le faire amenées à concevoir comme différences individuelles ou essentielles des différences sociales et institutionnelles induites qui confortent une hiérarchie entre les sexes (Conseil du statut de la femme, 2008 : 19).

Ce qui importe de retenir dans cette définition de la socialisation, c'est l'idée de la fabrication du consentement⁴⁴. Dès un très jeune âge, les filles apprennent à se soumettre aux garçons dans le but de leur plaire. L'approbation et l'attention masculine qu'accorde cette sujétion incitent les jeunes filles à reproduire ce type de comportement. La socialisation des garçons à travers les rapports de domination et de pouvoir accorde un caractère inné à cette soumission.

⁴⁴ À cet effet, voir l'analyse de Bouchard (2007).

Enfin, l'analyse féministe est aussi une méthode de recherche, laquelle vise à transformer les rapports sociaux qui légitiment et perpétuent la subordination des femmes (Ollivier et Tremblay, 2005).

L'une des forces de la recherche féministe est qu'elle a recours à une multitude de moyens d'évaluation dans le but d'augmenter la confiance dans les résultats (Ollivier et Tremblay, 2000). Selon la méthode féministe, « appréhender un objet d'étude depuis des regards multiples plutôt qu'un seul permet d'en tirer une image plus complète et complexe » (Ollivier et Tremblay, 2000 : 25). Ces deux raisons ont motivé le choix d'avoir recours aux questionnaires auto-administrés — une méthode quantitative — et aux interviews semi-directives — une approche qualitative. La méthodologie de la présente recherche est décrite dans le chapitre suivant.

CHAPITRE IV

LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE

À l'instar de Pirès (1997), nous constatons qu'il n'existe pas une méthodologie unique dans l'étude de la sexualité⁴⁵. Tant les approches qualitatives que quantitatives sont utilisées par les chercheurs afin de recueillir des données sur les comportements et les attitudes des participant-es à l'égard de la sexualité. Dans le domaine de la consommation de pornographie, les chercheurs privilégient l'approche quantitative. Nous constatons que cette méthode permet d'objectiver les pratiques sexuelles, de chiffrer la consommation de pornographie, de recueillir des données plus « intimes » ou « sensibles » et de réduire les phénomènes de la sous-déclaration et de la sous-représentation. Or, la méthode quantitative ne révèle rien sur la subjectivité, ni sur les significations de l'expérience pornographique. L'approche qualitative, quant à elle, se veut davantage compréhensive dans la mesure où elle laisse place à la construction du sens que revêt la consommation de pornographie chez les jeunes ainsi qu'à la compréhension de l'incidence des représentations pornographiques sur leurs attitudes et leurs comportements.

Il importe de rappeler que l'objectif de la présente recherche est de mesurer la consommation de pornographie par les jeunes et d'explicitier les liens possibles entre cette dernière et les phénomènes sociaux de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce. Cela dit, nous considérons que l'analyse holistique et exhaustive des sujets à l'étude requiert l'utilisation d'une méthode combinée, c'est-à-dire le questionnaire auto-administré et l'interview

⁴⁵ Afin de guider la conceptualisation de la méthodologie et plus particulièrement de mieux comprendre les diverses méthodes utilisées, notamment pour la collecte des données, du recrutement des participants, de l'élaboration et de la distribution des questionnaires, une étude de la méthodologie de travaux réalisés sur des thèmes variés de la sexualité a été faite (Béjin, 1993 ; Benkert, 2002 ; Bouchard, 2007 ; Bouchard et Bouchard, 2005 ; Carpentier, 2001 ; Flood, 2007 ; Le Gall et Le Van, 2003 ; Marzano et Rozier, 2005 ; Morrison *et al.*, 2006 ; Moulin, 2005).

semi-dirigée. En outre, le recours à une approche multiple répond aux exigences de la recherche féministe.

Milieu de recherche

L'étude a été réalisée à l'Université d'Ottawa. Cette institution scolaire compte onze facultés. En 2007, 30 882 étudiant-es étaient inscrits au premier cycle. De ce nombre, 18 621 étaient des femmes (60,3 %) et 12 261 étaient des hommes (39,7 %). L'Université d'Ottawa offre à ses étudiants la possibilité de prendre leurs cours en anglais ou en français.

Nous avons choisi de mener l'enquête à l'Université d'Ottawa en raison de notre proximité avec le terrain. Cet établissement est le lieu où nous effectuons nos études de deuxième cycle. Nous avons donc facilement accès à la liste des cours offerts, aux coordonnées des professeurs, et aux locaux de travail. Par ailleurs, ce milieu donnait accès à la population cible sans user de stratégies de recrutement intensives, ce qui du coup permettait de respecter les contraintes liées au temps.

Les participant-es à l'étude

Compte tenu de certaines contraintes éthiques, temporelles et budgétaires, nous avons eu recours pour l'échantillonnage à une méthode non aléatoire. Les jeunes universitaires ont été recrutés sur une base volontaire parmi sept cours de première, deuxième et troisième années du premier cycle universitaire. Par conséquent, l'enquête n'est pas constituée d'un échantillon représentatif, ce qui rendra difficile la généralisation des résultats obtenus.

Les critères d'inclusion des participant-es à l'étude sont les suivants : (1) être âgés de 18 ans et plus ; (2) comprendre et s'exprimer aisément en français ; (3) et accepter l'absence de

compensation financière. Nous n'avions pas de véritables critères d'exclusion. Cependant, le mode de recrutement des participant-es limitait en soi la participation aux jeunes universitaires francophones ou en immersion française du premier cycle universitaire.

En raison du temps qui était alloué pour réaliser l'enquête, nous avons été contraintes de limiter la participation aux universitaires âgés de 18 ans et plus. En fait, le code de déontologie en sciences humaines requiert le consentement parental pour les jeunes âgés de 17 ans et moins. Ce processus ne va pas sans difficulté ; il alourdit et prolonge le déroulement de l'enquête, sans compter que les formulaires de consentement non remplis ou non retournés augmentent le taux de non-réponse. L'ensemble de ces facteurs permet de justifier ce critère d'inclusion.

Au total, 213⁴⁶ jeunes universitaires ont répondu au questionnaire auto-administré et dix d'entre eux ont participé aux interviews semi-dirigées. L'échantillon total se compose de 71 % de jeunes femmes et 29 % de jeunes hommes (N=213)⁴⁷, dont l'âge moyen, lors du passage du questionnaire, est 22 ans. Nous avons relevé quelques données sociodémographiques pertinentes en regard de l'interprétation, les voici : 96 % des répondant-es se définissent comme étant hétérosexuels, 1 % homosexuel et 3 % bisexuels. En ce qui a trait au pays de naissance, 80 % des participant-es sont nés au Canada. Pour les 20 % nés à l'étranger⁴⁸, l'âge moyen d'arrivée au Canada est 13 ans. Enfin, 57,4 % des répondant-es affirment être croyants ; ils ne sont que 32,2 % à être pratiquants. Les universitaires qui ont participé à l'enquête sont de différentes confessions religieuses, principalement catholiques, musulmanes, protestantes et bouddhistes. Pour ce qui est des interviews, l'échantillon se compose de neuf jeunes femmes et d'un jeune homme, dont l'âge moyen est 20,5 ans.

⁴⁶ Cela constitue un taux de réponse approximatif de 4,9 %.

⁴⁷ Ces pourcentages reflètent l'inégalité au niveau des inscriptions relevées dans la section « milieu de recherche ».

⁴⁸ Nous entendons par « étranger » tous individus nés à l'extérieur du Canada.

Le déroulement de la recherche

En novembre 2006, nous avons entrepris les démarches auprès du comité éthique de l'Université d'Ottawa. Le projet de recherche a été approuvé en décembre 2006.

En janvier 2008, nous avons sélectionné parmi la liste officielle des cours offerts par les diverses facultés douze classes dont le nombre d'étudiant-es excédait la centaine. Nous voulions cibler le maximum d'universitaires puisque nous disposions d'un temps limité pour effectuer l'enquête. Les professeur-es concernés ont été contactés via un courrier électronique, lequel explicitait le but, l'utilité et les modalités de l'étude (voir annexe 1). Par ailleurs, nous avons inclus en pièce jointe au courriel l'approbation du comité éthique. Les professeur-es pouvaient choisir la date et l'heure qui leur convenait. Nous avons obtenu six réponses positives⁴⁹, une négative et cinq professeur-es n'ont jamais répondu à l'invitation. Au total, plus de 1050 universitaires ont été sollicités.

À la date et l'heure convenues, nous avons présenté l'étude, énoncé le rôle des participant-es et invité, sur la double règle du volontariat et de l'anonymat, les universitaires à prendre part à la recherche. Nous avons clairement mentionné que la participation à l'enquête par questionnaire ne les engageait pas à faire les interviews. La présentation était d'une durée de cinq minutes (voir annexe 2). Nous avons par la suite distribué une feuille d'information à tous les universitaires sollicités (voir annexe 3)⁵⁰. Dans le but de se conformer aux exigences de la politique des « étudiants captifs » du comité éthique, aucun questionnaire n'a été rempli par les étudiant-es ou reçu par la chercheuse lors de la présentation. La collecte des données pour le questionnaire s'est échelonnée du 25 janvier au 14 février 2008.

⁴⁹ Les cours visités sont SOC 2504B, CMN 2580A, APA 2713, APA 3522, PHI 1503, POL 2501, SOC 2704.

⁵⁰ La feuille d'information était aussi disponible en anglais afin que les participant-es fassent un choix éclairé.

Les participant-es avaient le choix de remplir le questionnaire sur Internet ou sur format papier. Si les universitaires sélectionnaient la première option, ils étaient invités à se rendre à l'adresse électronique suivante : <www.melanieclaud.com>. Le site contenait l'essentiel de la feuille d'information et le lien vers le questionnaire. Le questionnaire a été construit à l'aide du site *Survey Monkey*. S'ils choisissaient la deuxième option, nous leur remettions une enveloppe lors de la présentation de l'étude. Celle-ci contenait la feuille d'information, le questionnaire, la requête d'interview et une enveloppe blanche. Trois options leurs étaient offertes pour retourner le questionnaire : (1) la chercheuse passe au cours suivant ramasser le questionnaire ; (2) le questionnaire est ramené au département de sociologie et d'anthropologie de l'Université d'Ottawa ou au bureau du directeur de thèse, M. Richard Poulin ; (3) le questionnaire est retourné dans une enveloppe timbrée par la poste. Il fallait environ 25 minutes pour remplir le questionnaire.

Le questionnaire contient 66 questions et il est divisé en deux parties (voir annexe 4). La première a pour objectif d'interroger les jeunes sur leur possible consommation de pornographie. Elle traite de la découverte des images pornographiques, du contexte et des motivations derrière la consommation, de l'opinion des jeunes à l'égard de la pornographie et de ses hardeurs et ses hardeuses, et de l'influence de cette consommation sur leur imaginaire sexuel. La deuxième partie questionne les jeunes universitaires sur leurs rapports corporel et intime. Le questionnaire est diversifié dans sa présentation réduisant ainsi la possibilité que le participant ou la participante soit routinier dans leurs réponses. De fait, nous avons utilisé quatre types d'échelles, soit nominales, ordinales, de rapport et d'intervalle. Le choix a été guidé par la nature de la variable mesurée (Colin *et al.*, 1995). De plus, nous avons choisi de ne pas définir le concept de pornographie. Tel que vu au chapitre précédent, il n'existe pas de consensus sur la définition du

terme. En outre, nous ne voulions pas réduire l'expérience pornographique des jeunes au sens subjectivement attribué par la chercheuse. Enfin, il importe de rappeler que le questionnaire est en partie basé sur celui de l'enquête réalisée par Marzano et Rozier (2005) en France.

À la fin du questionnaire, les jeunes étaient invités à participer à l'interview. Ceux qui ont choisi la version électronique du questionnaire devaient faire part de leur intérêt par courrier électronique. Ceux qui ont décidé de le remplir sur papier devaient détacher la requête d'interview du questionnaire, la mettre dans l'enveloppe blanche et la retourner séparément. Ce processus avait pour objectif de préserver l'anonymat des jeunes.

L'interview

En mars 2008, nous avons soumis une demande d'évaluation accélérée au comité éthique de l'Université d'Ottawa afin d'obtenir leur approbation pour la seconde étape, celle des interviews semi-dirigées. Nous avons obtenu le certificat d'éthique en avril 2008. L'objectif des interviews est d'obtenir des précisions à partir des données du questionnaire afin de mieux comprendre, entre autres, le contexte derrière la découverte des images pornographiques, les facteurs immunigènes ou inductifs de la consommation et l'incidence de la pornographie sur les pratiques sexuelles et corporelles.

Dix-huit jeunes universitaires ont communiqué leur intérêt de prendre part aux interviews. Selon les coordonnées que nous disposions, les jeunes ont été joints par courriel ou par téléphone (voir annexe 5). Dix d'entre eux ont accepté de participer aux interviews et huit n'ont jamais répondu à l'invitation. Nous avons tenté de joindre ces derniers une deuxième fois par courrier électronique ou par téléphone, mais cela n'a pas porté fruit⁵¹. Les interviews se sont

⁵¹ Il est impossible de connaître les raisons derrière l'absence de continuité de la part des volontaires. Cet abandon est le propre d'une enquête qui fait appel à des participant-es sur une base volontaire. Néanmoins, la faible

déroulées du 15 au 24 avril 2008. Nous disposions d'un local offert par le département de sociologie et d'anthropologie.

Avant de débiter l'interview, nous demandions aux jeunes de lire attentivement la feuille d'information laquelle était suivie du formulaire de consentement (voir annexe 6). Ils étaient, par la suite, invités à poser toutes les questions nécessaires afin que nous obtenions leur consentement éclairé. Nous avons eu un refus d'enregistrement. Par ailleurs, les participant-es étaient informés qu'il n'y avait pas de bonnes ou de mauvaises réponses et qu'ils pouvaient indiquer leur refus de répondre à certaines questions sans interrogations, ni préjugés de la part de la chercheuse. Les interviews étaient d'une durée d'environ une heure.

Le guide d'interview (voir annexe 7) reprenait essentiellement les mêmes thèmes que le questionnaire. Les interviews étaient semi-dirigées, c'est-à-dire qu'elles laissaient aux jeunes la liberté de répondre comme ils l'entendaient aux questions ouvertes posées (Mucchielli, 1996). Par ailleurs, l'ordre des questions n'était pas rigidement défini. La consommation de pornographie, le rapport au corps et les pratiques sexuelles étaient les thèmes centraux de l'interview.

Le rôle de l'intervieweuse au cours des interviews se résume à celui d'outil d'investigation (Alderson, 2001). Nous prenions la parole uniquement lorsque nous n'avions pas compris le propos tenu par l'interviewé ou lorsque nous percevions une dimension intéressante qui méritait d'être explorée davantage.

L'interprétation des données

participation des jeunes hommes, à la fois à l'étape du questionnaire ainsi qu'à celle de l'interview, soulève des questions importantes auxquelles les futurs chercheurs devront répondre, s'ils désirent accroître le taux de participation des hommes. Outre les explications typiques liées aux genres, l'absence de continuité des volontaires peut s'expliquer par le fait qu'aucune compensation n'était accordée aux participants des interviews et que cette étape de la recherche s'est déroulée au milieu de la période d'examen.

Les données du questionnaire ont été compilées au moyen du programme SPSS. Puisque l'enquête dispose d'un échantillon non aléatoire⁵², il est impossible de faire le test du chi-carré lequel permet de vérifier l'indépendance entre deux variables et de se renseigner sur la force de l'évidence. Conséquemment, et en raison de la petite taille de l'échantillon, nous ne pouvions tester la relation entre deux variables par la corrélation. Nous sommes conscientes que ces limites méthodologiques rendent difficile la généralisation des conclusions de cette recherche.

Cela dit, au chapitre V et VI, nous présenterons les fréquences et les tableaux croisés obtenus dans le programme SPSS. En guise d'analyse, nous ferons une comparaison avec les pourcentages trouvés dans l'enquête de Marzano et Rozier (2005). L'obtention de résultats similaires est un indicateur de la validité de l'enquête. Pour leur part, les tableaux croisés permettront d'indiquer une possible relation entre deux variables laquelle mériterait d'être explorée au cours d'une recherche future.

En ce qui a trait à l'interprétation des données de l'interview, nous avons fait une écoute répétée des enregistrements, pendant et après la période des interviews. Ce procédé avait pour objectif d'améliorer nos interventions, de mieux saisir le sens du propos tenu et de comprendre la relation entre l'intervieweuse et l'interviewé. Tout comme Bourdieu (1993), nous considérons qu'il se joue au cours de l'interview une relation sociale qui conditionne les résultats. Il s'agit d'être conscient (1) que l'interview s'inscrit dans un rapport qui ne peut être neutre ; (2) que l'intervieweuse ne peut pas être un confident, car il s'est imposé à l'interviewé et qu'il n'a pas été choisi par ce dernier ; (3) et enfin, que l'intervieweuse ne peut jamais avoir exactement la même attitude d'une interview à l'autre (Le Gall, 1997). L'écoute des enregistrements visait à

⁵² Rappelons que le recrutement des jeunes s'est effectué sur la base du volontariat et que l'échantillonnage non aléatoire est une méthode où le concept de « chances égales » est absent (Colin *et al.*, 1995).

garantir la fiabilité, à confirmer les interprétations et à offrir une crédibilité à l'enquête (Alderson, 2001).

Une fois les interviews terminées, nous avons créé une grille d'analyse. Elle reprenait les questions de l'interview lesquelles étaient divisées en cinq catégories : qui, quoi, quand, où, comment⁵³. La grille d'analyse a permis de mettre en parallèle les réponses des interviewé-es et ainsi de voir les ressemblances et les dissemblances dans les comportements pornographiques, les pratiques sexuelles et le rapport au corps des jeunes.

En guise de stratégie pour soutenir la cohérence interne de la recherche, le directeur de thèse a vérifié la rigueur de l'interprétation. Cette étape a pour but d'assurer l'argumentation logique et fondée des conclusions de la recherche. L'un des avantages d'utiliser à la fois la méthode qualitative et quantitative dans une recherche c'est que cette dernière peut agir comme technique pour confirmer la validité interne. Nous avons pu ainsi vérifier s'il y avait une correspondance entre les résultats obtenus lors des interviews et les données empiriques du questionnaire.

Les limites méthodologiques

Chaque recherche comporte ses limites méthodologiques, lesquelles entrent en ligne de compte dans l'interprétation des données et agissent sur la généralisation des résultats. D'autres limites s'ajoutent à celles mentionnées précédemment : (1) erreur dans l'interprétation des résultats ; (2) erreur dans la formulation des questions ; (3) problème de la « désirabilité sociale » ; (4) biais lié à l'intervieweuse.

⁵³ Nous avons choisi de parler du « comment » et non du « pourquoi », car le premier facilite la discussion en ne portant pas un ton accusateur ou un jugement aux propos tenus par les jeunes. Par ailleurs, ce qui intéresse c'est de comprendre le processus qui a conduit ou qui conduit les jeunes vers la pornographie. Cela dit, le « comment » amène inévitablement au « pourquoi », c'est-à-dire à la raison derrière la possible consommation. Nous obtenons ainsi un plus grand nombre d'informations.

L'interprétation des résultats est toujours tributaire de la qualité et de l'expérience du chercheur (Tremblay, 1991 : chap. III). Étant donné que cette recherche est la première que nous menions, il importe de mentionner que certaines erreurs d'interprétation peuvent s'être glissées. Cependant, la vérification et la supervision du directeur de thèse au cours de l'étape de l'analyse des données ont été un moyen de remédier à la situation.

La deuxième erreur est liée à la formulation des questions. Puisque nous voulions faire une comparaison avec l'étude française de Marzano et Rozier (2005) nous avons utilisé plusieurs de leurs questions. Nous sommes ainsi exposés aux erreurs inhérentes de leur questionnaire. Cependant, une reformulation des questions aurait pu mener à des résultats différents. Par ailleurs, Béjin (1993 : 1439) a constaté que les questions indirectes sont un moyen efficace pour diminuer le taux de sous-déclaration dans le cadre des enquêtes portant sur des activités sexuelles. À la lumière de ces informations, il aurait été important de changer la formulation de certaines questions du guide de l'interview afin d'éliminer celles qui portent jugement, facilitant du coup une déclaration libre et complète de l'interviewé.

La troisième limite méthodologique que nous tenons à souligner est celle du problème de la désirabilité sociale. La consommation de pornographie par les jeunes est une question délicate qui est sujette au jugement moral de la société. Il se peut que l'interviewé affirme un fait qui soit contraire à sa pensée ou son opinion dans le but de bien paraître aux yeux de l'intervieweur et par extension à ceux des lecteurs (McBurney, 2001 : 240). Il existe certains questionnaires qui permettent de déceler si l'interviewé a tendance à être influencé par la désirabilité sociale. Toutefois, nous ne disposions ni du temps, ni des moyens pour avoir recours à de tels tests. Nous avons ainsi tenté de remédier à la situation en mentionnant aux jeunes au début de l'interview que nous n'étions pas à la recherche d'une bonne ou d'une mauvaise réponse. De plus, nous

avons essayé d'être le plus neutre possible dans nos réactions, autrement dit de ne pas acquiescer, afin de ne pas exercer une influence sur les réponses des jeunes.

Ce problème rejoint aussi la dernière limite méthodologique, soit les biais liés à l'intervieweur. Les premières interviews que nous avons réalisées ont été faites en compagnie du directeur de thèse, car nous en étions à nos premières expériences avec le processus d'interview. Il se peut donc que le sexe et le nombre d'intervieweurs aient joué un rôle dans la relation avec l'interviewé. Il est difficile d'éliminer tout biais dans une interview, cependant l'écoute des enregistrements permet de déceler leur présence et d'éviter qu'ils ne se reproduisent. La technique d'interview contient certes ses désavantages, mais elle demeure un outil complémentaire et nécessaire au questionnaire auto-administré, il suffit d'être conscient des obstacles qu'elle pose.

CHAPITRE V

LES PRINCIPAUX RÉSULTATS ET LEUR ANALYSE

Comme évoquée au chapitre I, l'obtention d'une mesure de la consommation de pornographie par les jeunes et la clarification progressive des liens entre cette dernière et les phénomènes sociaux de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce sont les deux objectifs de la présente thèse. Ces derniers serviront de balises dans l'analyse des principaux résultats trouvés lors de l'enquête par questionnaire et des interviews.

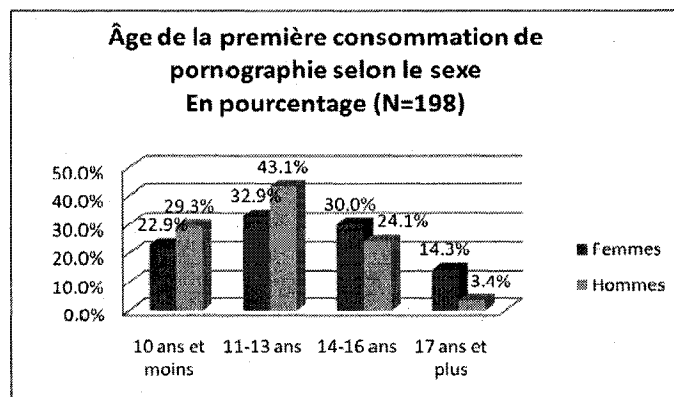
Ce chapitre est constitué de cinq grandes parties. La première partie traite de la consommation de pornographie par les jeunes, du contexte entourant sa découverte jusqu'à sa consommation actuelle. La deuxième partie examine l'incidence de la consommation de pornographie sur l'imaginaire sexuel des jeunes. La troisième partie aborde les effets de la consommation sur les pratiques sexuelles des jeunes. La quatrième partie traite de l'influence de la pornographie sur leur corps. Enfin, la dernière partie fait état de l'incidence de la consommation de pornographie sur les rapports sociaux de sexes.

De la découverte des images pornographiques jusqu'à la consommation actuelle

Plus de neuf répondant-es sur dix (95,3 %) déclarent avoir déjà vu de la pornographie. Seulement huit femmes et un homme ont répondu n'en avoir jamais vu. L'âge moyen de la première consommation est 12 ans chez les hommes et 13 ans chez les femmes. Il importe de souligner que 92,5 % des répondant-es ont consommé de la pornographie avant 18 ans, c'est-à-dire l'âge légal de consommation.

La découverte des images arrive à un plus jeune âge chez les répondants masculins. Près de trois jeunes hommes sur quatre (72,4 %) affirment avoir vu de la pornographie avant l'âge de 13 ans⁵⁴, alors que chez les jeunes femmes, elles sont plus d'une sur deux (55,8 %).

Graphique 1



Si nous concentrons l'analyse sur les regroupements inférieur et supérieur, il nous est aussi possible de voir la précocité de l'expérience. En effet, 29,3 % des hommes et 22,9 % des femmes ont découvert la pornographie avant l'âge de 10 ans. Au regroupement supérieur, nous constatons que les hommes sont moins nombreux (3,4 %) que les femmes (14,3 %) à avoir vu leur première représentation pornographique après l'âge de 17 ans. Cette consommation tardive chez les jeunes femmes est aussi ressortie dans les interviews⁵⁵ alors que cinq des neuf répondantes ont vu leur premier matériel pornographique entre 14 et 17 ans⁵⁶.

Marzano et Rozier (2005 : 222) arrivent aux mêmes résultats que la présente enquête quant à l'âge moyen de la première consommation chez les garçons (12 ans) et chez les filles (13

⁵⁴ L'âge de 13 ans n'est pas un choix arbitraire, c'est l'âge moyen de la première consommation de l'échantillon total.

⁵⁵ Pour obtenir un tableau descriptif des dix jeunes interviewés, voir annexe 8.

⁵⁶ En ce qui a trait aux quatre autres jeunes femmes, elles ont vu de la pornographie pour la première fois entre 8 et 13 ans.

ans et demi). Les chercheuses remarquent aussi que les garçons découvrent la pornographie à un âge plus précoce que les filles.

L'âge de la découverte de la pornographie varie selon le pays de naissance. Lorsque nous regroupons les pays en zone géographique, nous remarquons que les jeunes universitaires nés dans un pays occidental⁵⁷ ou de l'Europe de l'Est et Centrale ont vu de la pornographie à un âge plus jeune, soit 12 ans. Pour ce qui est des jeunes nés en Asie, l'âge moyen est 13 ans. Cet âge s'élève à 14 ans chez les répondant-es nés au Moyen-Orient, et à 15 ans chez les répondant-es nés aux Antilles, en Amérique latine et en Afrique (N=198). Cette différence d'âge peut s'expliquer, entre autres, par la disponibilité de la télévision, l'accessibilité à l'Internet et la normalisation de la pornographie dans chacune des sociétés.

Contexte de la découverte du matériel pornographique

Lorsqu'interrogée sur le type de support sur lequel les répondant-es ont visionné pour la première fois du matériel pornographique, plus d'une personne sur trois (35,8 %) déclare avoir vu leur première pornographie à la télévision généraliste. Toutefois, si nous regroupons dans une seule catégorie tout ce qui a trait à la télévision comme support⁵⁸, nous obtenons le taux de 56,5 %. Il est important de mentionner que les sites Internet obtiennent quand même un pourcentage non négligeable de 25,5 %⁵⁹. Comme il nous est possible de le constater, à l'aide du

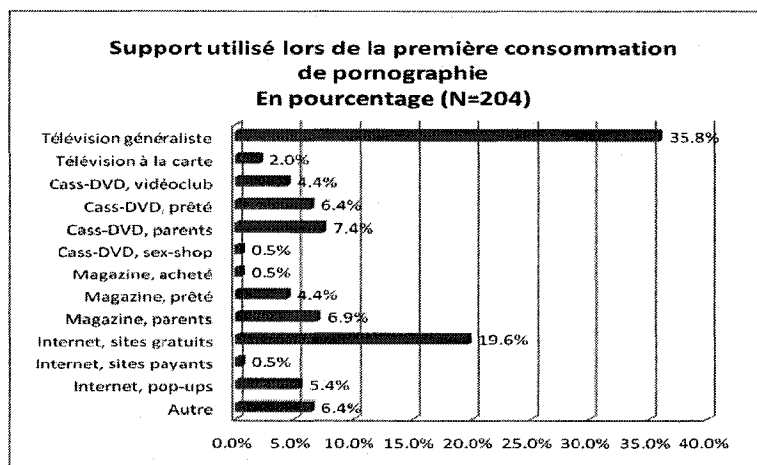
⁵⁷ Nous regroupons sous la catégorie « Occident » les jeunes nés dans les pays suivants : le Canada, la France, l'Espagne, les États-Unis, l'Allemagne.

⁵⁸ Plus précisément, la télévision généraliste, la télévision à la carte, les cassettes et les DVD.

⁵⁹ L'utilisation d'Internet à partir d'un ordinateur personnel est récente. Ce n'est qu'au début des années 1990 avec l'invention du World Wide Web et du Navigateur « Mosaic » qu'une telle utilisation a été rendue possible (O'Regan, 2008). Cela étant, il n'est pas étonnant de constater qu'Internet n'a pas été le support le plus utilisé dans la découverte des images pornographiques de notre population, car ce ne sont pas tous qui avaient aussi facilement accès à Internet. Nous présumons qu'une enquête auprès d'une population plus jeune donnerait un pourcentage plus élevé quant à l'utilisation d'Internet dans la première consommation.

graphique 2, la consommation de pornographie, par l'entremise des magazines est moins importante qu'auparavant⁶⁰.

Graphique 2



Nous ne saurions passer sous le silence que, pour 14,3 % des répondant-es, les premières représentations pornographiques vues provenaient de vidéocassettes, de DVD et de magazines appartenant aux parents. Dans leur consommation actuelle, seul un pour cent des répondant-es utilisent le matériel des parents. Par ailleurs, l'âge moyen de la première consommation des jeunes ayant utilisé le matériel pornographique des parents est inférieur comparativement aux autres jeunes, c'est-à-dire 10 ans contre 13 ans. Les médias comme la télévision et l'Internet ne sont donc pas les seuls moyens par lesquels les jeunes découvrent la pornographie.

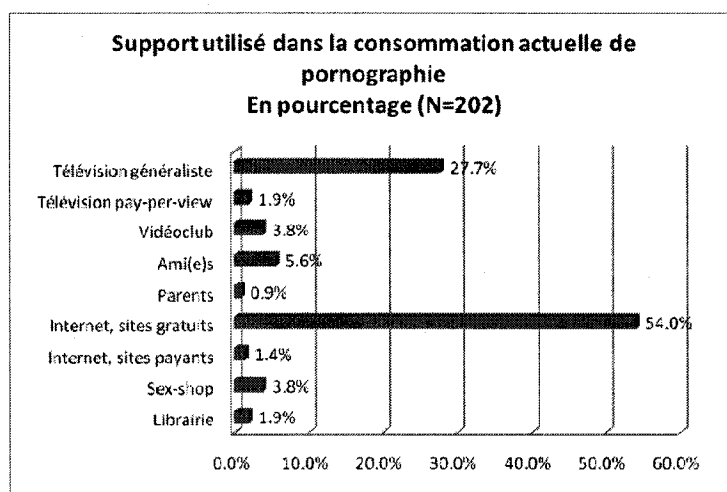
L'étude de Marzano et Rozier (2005) ne discute pas du support sur lequel les jeunes ont vu de la pornographie pour la première fois, quoique la question ait été posée dans le questionnaire. À cet égard, la présente enquête fournit des données importantes, car elle montre

⁶⁰ Voir à ce sujet Poulin et Coderre (1986), *La violence pornographique. La virilité démasquée*. Ils font état de la consommation de la pornographie au début des années 1980, où les magazines jouaient un grand rôle comparativement à aujourd'hui.

qu'Internet n'est pas le lieu le plus important de la première exposition des jeunes. L'enquête corrobore les résultats d'Ybarra et Mitchell (2005), soit que la première exposition des jeunes à du matériel pornographique passe souvent par des modes plus traditionnels, comme la télévision et les magazines.

En ce qui a trait au support utilisé dans la consommation actuelle, nous observons qu'Internet est devenu le lieu privilégié des jeunes consommateurs. Plus d'un jeune sur deux (55,4 %) visite les sites Internet gratuits et payants lorsqu'ils regardent des images pornographiques. La télévision est aussi un lieu important de consommation alors que près d'un jeune sur trois (29,6 %) visionne de la pornographie à la télévision (généraliste et à la carte).

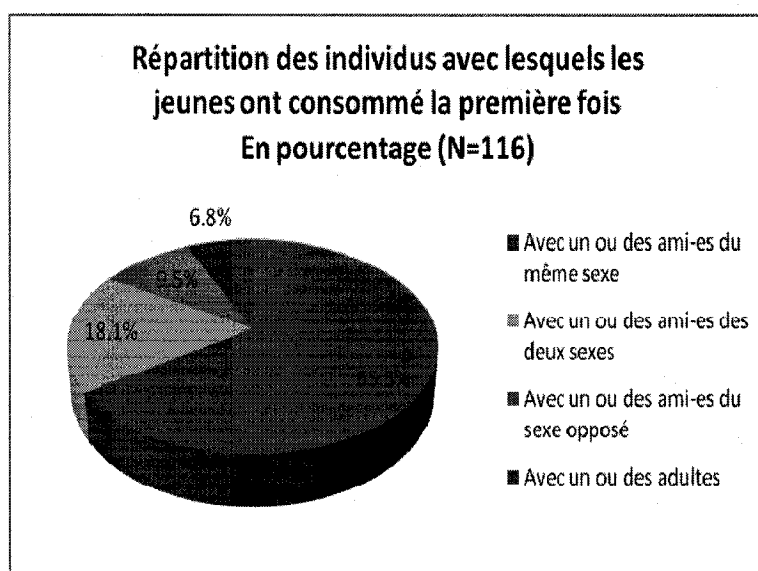
Graphique 3



Pour plus de la moitié des répondant-es (58,4 %), les premières représentations pornographiques ont été vues en compagnie d'un ou de plusieurs ami-es. Si nous regroupons les réponses des jeunes qui ont consommé avec des ami-es, on s'aperçoit que cette première

consommation est homolatique⁶¹ : 65,5 % d'entre eux ont consommé avec un ou des ami-es du même sexe, 18,1 % avec un ou des ami-es des deux sexes et 9,5 % avec des ami-es du sexe opposé. Tout compte fait, la première consommation est clairement une activité esseulée ou une activité de pairs. Seulement, 6,8 % des répondant-es ont consommé avec des adultes (parents ou autres).

Graphique 4



En ce qui a trait aux dix jeunes interviewés, six ont vu de la pornographie pour la première fois alors qu'elles étaient seules, trois étaient en compagnie d'ami-es du même sexe et une était en compagnie d'un adulte. Il est nécessaire de préciser que les faits rapportés par cette dernière jeune ne laissent pas croire que l'adulte était directement, ni indirectement impliqué dans la découverte de la pornographie. La jeune femme aurait vu, par accident, un magazine

⁶¹ Caroline Moulin (2005 : 10) définit le repli homolatique comme étant « les espaces d'intimité construits entre filles, ou entre garçons, réseaux au sein desquels les adolescent(e)s se socialisent entre pairs du même sexe, ajustent leurs pratiques sexuelles et les normes qui les régissent, harmonisent leurs goûts, leurs imaginaires et leurs représentations ».

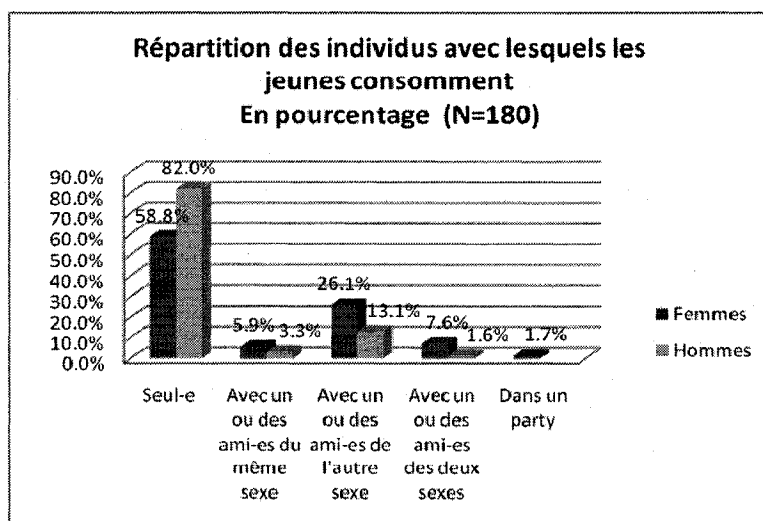
pornographique placé dans un présentoir alors qu'elle accompagnait sa mère au dépanneur. Ce fait n'a rien d'étonnant puisque nous avons remarqué qu'à plusieurs endroits les magazines pornos sont, soit situés très près des magazines pour jeunes adolescents, soit ils sont mis en évidence dans les points de vente⁶².

Pour ce qui est des trois jeunes qui étaient accompagnés d'ami-es du même sexe, nous constatons que leur première expérience a été vécue par accident alors qu'ils regardaient la télévision en groupe. Ces trois cas soulèvent des questions importantes : les jeunes recherchent-ils en groupe de la pornographie ? Sinon, le fait d'être souvent avec ses pairs à l'adolescence prédispose-t-il les jeunes à vivre leur première expérience pornographique en compagnie d'ami-es ? La réponse à ces questions pourrait s'avérer éclairante, notamment au niveau de la socialisation des jeunes.

Au fil du temps, la consommation de pornographie semble évoluer vers un acte clairement solitaire. Lorsqu'interrogés sur le contexte actuel de leur consommation, les répondant-es ont majoritairement déclaré regarder de la pornographie alors qu'ils sont seuls (66,7 %), ce qui est contraire à leur première consommation où ils étaient 41,6 % à visionner seul de la pornographie. Cependant, nous observons une différence marquée entre les hommes et les femmes. Les hommes déclarent regarder de la pornographie seuls (82 % contre 58,8 % des femmes), en revanche, les femmes sont plus nombreuses à consommer en compagnie d'un copain du sexe opposé (26,1 % contre 13,1 %).

Graphique 5

⁶² Pendant une année, nous avons fréquenté plusieurs endroits à Ottawa et à Montréal afin d'acheter des magazines pour jeunes dans le but d'en faire une analyse. C'est alors que nous avons remarqué la place privilégiée que les vendeurs accordent aux magazines pornographiques.



Les interviews n'ont pas permis d'en connaître davantage sur ces répondantes qui consomment en compagnie d'ami-es de l'autre sexe puisque les jeunes femmes interviewées affirment consommer seules. Toutefois, les interviews montrent que les périodes de consommation chez les jeunes femmes concordent avec les moments de célibat.

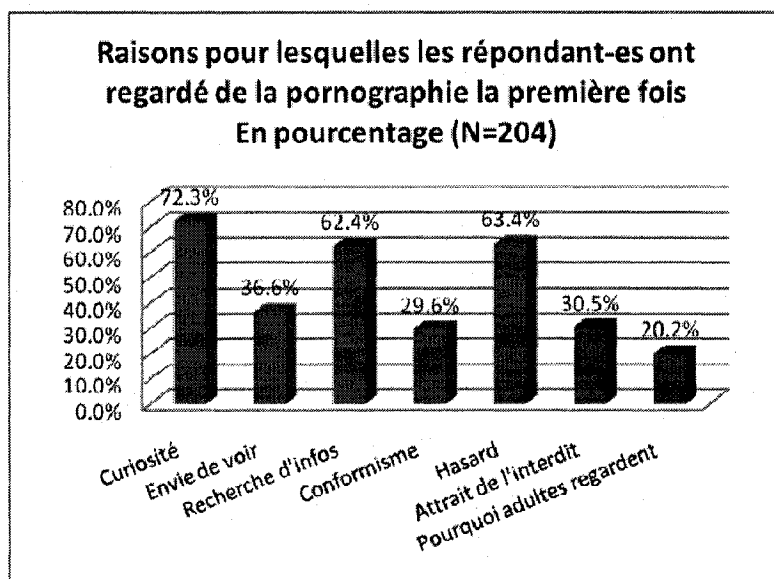
Motivations et intérêts

Nous avons demandé aux répondant-es d'indiquer, par choix multiple, les raisons qui les ont motivés à consommer de la pornographie. Près de trois jeunes sur quatre (72,3 %) affirment avoir eu pour première motivation la curiosité. Cette réponse sous-tend que les répondant-es connaissaient l'existence de la pornographie avant d'en avoir vu les images. En deuxième lieu, 63,4 % des répondant-es déclarent être tombés par hasard⁶³ sur ces images et un pourcentage

⁶³ Afin d'obtenir une mesure de comparaison similaire à celle de l'enquête de Marzano et Rozier (2005), nous avons fait les mêmes regroupements. Ainsi, sous l'onglet, « hasard », nous avons les choix de réponses « vous n'avez pas eu le choix » et par « accident », et sous l'onglet « recherche d'informations », nous avons regroupé les choix de réponses « pour avoir des informations sur les organes génitaux » et « pour savoir comment se passe un rapport sexuel ».

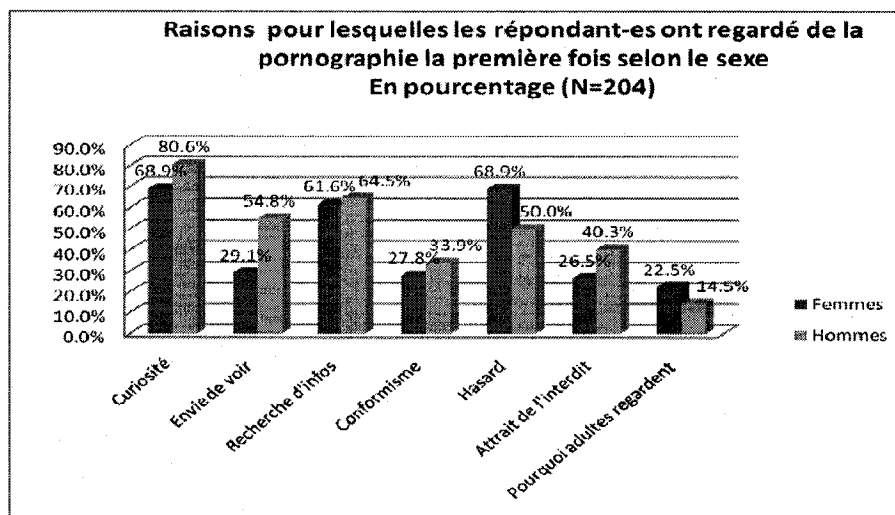
équivalent, soit 62,4 % des personnes interrogées ont répondu avoir recherché des informations sur la sexualité.

Graphique 6



Il existe une différence entre les sexes quant aux raisons évoquées pour avoir consommé de la pornographie. Les hommes évoquent plus souvent que les femmes leur curiosité (80,6 % des hommes contre 68,9 % des femmes) ainsi que leur envie de voir des images pornographiques (54,8 % des hommes contre 29,1 % des femmes). Pour leur part, les jeunes femmes sont plus nombreuses à rapporter avoir vu ces images par hasard (68,9 % des femmes contre 50 % des hommes).

Graphique 7



Marzano et Rozier (2005 : 224-225) trouvent également que la motivation première derrière la découverte de la pornographie est la curiosité (évoquée par 68 % des jeunes Français). Toutefois, les jeunes qui disent être tombés « par hasard » sur du matériel pornographique sont beaucoup moins nombreux que ceux de notre enquête⁶⁴. Tout comme les jeunes de notre enquête, les garçons français sont plus nombreux à exprimer leur envie de voir ces images et les filles à avoir eu une rencontre fortuite avec la pornographie. Ces résultats donnent du poids à l'idée voulant que les garçons, pour des raisons « culturelles » et « défensives »⁶⁵, affirment que la pornographie leur plaît (Choquet, dans Mouvement du Nid, 2008).

Les interviews confirment qu'un bon nombre de jeunes ont vu leur première image par hasard ; huit répondant-es sur dix déclarent être tombés sur la pornographie par accident. Ces résultats témoignent de l'envahissement pornographique. Deux jeunes femmes affirment avoir recherché de la pornographie dans le but de satisfaire leur curiosité. Les pairs ont joué un rôle

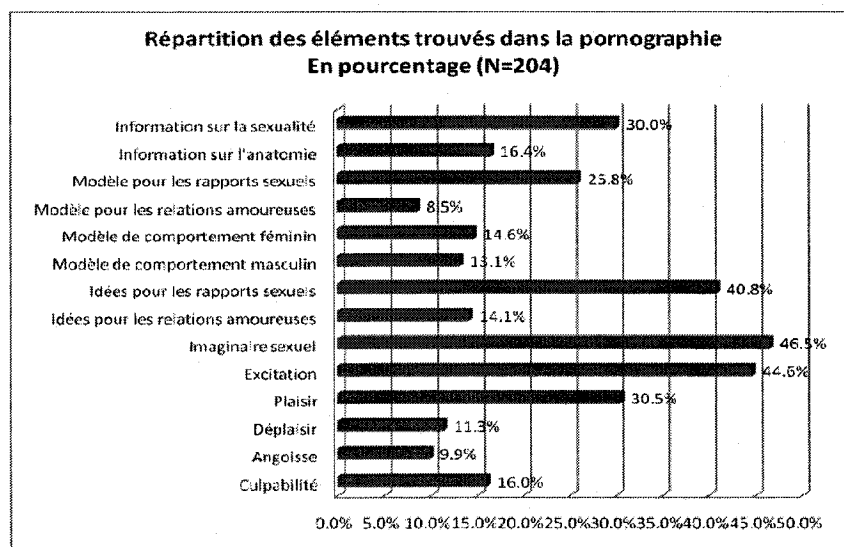
⁶⁴ Marzano et Rozier (2005 : 224) ne donnent pas le taux exact, cependant selon les graphiques fournis nous estimons qu'ils sont 25 %.

⁶⁵ Mots utilisés par Marie Choquet lors d'une interview accordée au Mouvement du Nid en 2008.

déterminant dans cette première expérience puisque c'est par ces derniers qu'elles ont su que ce type de matériel existait.

Quoique la curiosité et la recherche d'informations sur la sexualité aient été à l'origine du visionnement de matériel pornographique, nous constatons que les répondant-es trouvent maintenant dans la pornographie de quoi alimenter leur imaginaire sexuel (46,5 %). Ils recherchent, par ailleurs, une certaine confirmation de la normalité des comportements hétérosexistes ; 40,8 % des jeunes puisent dans la pornographie des idées pour le rapport sexuel, 30 % y trouvent des informations sur la sexualité et 25,8 % tirent de ces représentations un modèle pour le rapport sexuel.

Graphique 8



Pour plusieurs jeunes interviewés, la pornographie est un lieu riche d'idées pour le rapport sexuel. Ce matériel permet de « pimenter »⁶⁶ la sexualité puisqu'il suggère de nouvelles positions et des scénarios auxquels les jeunes n'auraient pas pensé. Les éléments tirés de la

⁶⁶ Deux filles ont utilisé ce terme lors des entrevues.

pornographie sont toutefois modifiés et adaptés par les jeunes. Sans prétendre que les jeunes interviewés soient déjà blasés des positions typiques, tel le missionnaire, nous remarquons néanmoins qu'ils ressentent le besoin de varier le rapport sexuel.

Pour Charles et Gisèle⁶⁷, la consommation de pornographie a permis d'obtenir des informations sur la sexualité. Charles considère que la pornographie a été son lieu d'éducation sexuelle⁶⁸. Ce matériel lui a permis de voir qu'il y avait une possibilité d'orgasme chez la femme et d'apprendre qu'il y avait différentes positions sexuelles. Avant qu'il ne consomme de la pornographie, il avait eu pour référence sexuelle, la sexualité des animaux puisqu'il a grandi sur une ferme. Pour lui, la sexualité avait pour unique but la reproduction. C'est pourquoi il pense que la découverte de l'orgasme féminin a été déterminante. Charles affirme : « Si j'aurais [*sic*] pas vu qu'il y avait possibilité d'orgasme chez la femme, oublie ça, j'aurais [*sic*] pas de blonde aujourd'hui, chaque fois que je finirais, je m'en irais ».

Gisèle considère, elle aussi, que la pornographie permet d'apprendre de nouvelles positions sexuelles. Ce type de matériel lui a permis d'obtenir des informations sur « comment on fait » (parlant du rapport sexuel). En ce sens, elle considère que la pornographie a été éducative.

Les jeunes qui consomment ou qui ont consommé pendant une certaine période ont tous fait appel à la pornographie dans le but de puiser des idées pour le rapport sexuel. Bien que ce type de matériel ne soit pas le lieu d'éducation sexuelle pour l'ensemble des jeunes interviewés, la pornographie est pour le moins une source d'inspiration dans l'exercice de la sexualité.

⁶⁷ Les noms des jeunes interviewés sont fictifs.

⁶⁸ Charles a vu de la pornographie avant d'avoir eu une éducation à la sexualité. Nous discuterons de cette observation en lien avec l'expérience des autres jeunes interviewés dans le chapitre VI lors de la discussion des résultats de l'enquête.

Dans un autre ordre d'idée, les données du questionnaire auto-administré montrent que les hommes trouvent dans la pornographie une source d'excitation (66 % contre 35,8 % des femmes) et du plaisir (50 % contre 22,5 % des femmes), alors que les femmes sont plus nombreuses à déclarer ressentir de la culpabilité (17,9 % contre 11,3 % des hommes) et de l'angoisse (11,9 % contre 4,8 % des hommes) lorsqu'elles visionnent de la pornographie (N=204).

Si les taux entre la présente enquête et celle de Marzano et Rozier (2005) sont différents, les divergences au niveau des sentiments ressentis entre les hommes et les femmes sont les mêmes.

Cette dichotomie des sentiments entre les hommes et les femmes à l'égard de la pornographie s'avère constante ; elle était aussi présente lors du premier visionnement. En effet, pour les hommes, la découverte des images pornographiques a suscité l'intérêt (54,4 %), l'excitation (49,1 %) et le plaisir (41,6 %). De leur côté, les femmes sont moins nombreuses à avoir exprimé qu'elles avaient ressenti de l'intérêt (24,3 %), de l'excitation (15,8 %) et du plaisir (11,5 %) (N=184). La découverte de la pornographie semble avoir été une expérience plus positive pour les hommes que pour les femmes. Par ailleurs, si nous faisons une comparaison des sentiments ressentis lors de la découverte des images et dans la consommation actuelle, nous observons que l'excitation et le plaisir ressentis par le visionnement de matériel pornographique s'estompent chez les femmes alors qu'il croît chez les hommes.

Les propos tenus par les jeunes lors des interviews permettent d'appuyer les résultats du questionnaire quant aux sentiments ressentis lors du premier visionnement. Pour Annabelle, la découverte de la pornographie s'est accompagnée de révolusion et de frustration. Elle a trouvé les

images « dégueulasses »⁶⁹ et elle s'est même demandée pourquoi ce type de matériel existait. De son côté, Josée a été frustrée et choquée par ces images; elle n'arrivait pas à comprendre les individus qui font partie du monde pornographique. Diane, quant à elle, a initialement été curieuse, mais une fois qu'elle a vu ce que les hardeuses faisaient, elle a trouvé le tout « dégueulasse »⁷⁰. Pour sa part, Isabelle dit avoir ressenti du dédain. Elle ne trouvait pas les hardeuses belles et elle ne croyait pas que la pornographie avait l'air « le *fun* ». Isabelle s'est même demandé pourquoi les gens regardent ces images et elle s'est dit ne jamais vouloir faire ces actes. Bien qu'Isabelle ait ressenti du dégoût à l'égard des hardeuses et de l'industrie de la pornographie, elle a tout de même été fascinée par les hommes dans la pornographie. Isabelle voulait « voir de quoi ça l'air un homme »⁷¹.

Une curiosité que partage aussi Béatrice. La première expérience de Béatrice est empreinte de confusion. Béatrice dit que la pornographie a piqué sa curiosité. Elle ne comprenait pas ce qui se passait dans le film qu'elle voyait. Or, elle était gênée de demander à ses parents des informations sur ce qu'elle venait de voir. Béatrice a, par ailleurs, voulu arrêter de regarder ces images parce qu'elle sentait que c'était « mal ». Toutefois, elle se rappelle aussi avoir voulu continuer, car elle était curieuse par rapport aux organes génitaux mâles. Tout comme Béatrice, Charles a déclaré qu'il ne comprenait pas la nature des images qu'il voyait. Il s'est interrogé sur ce que faisaient les hardeurs et les hardeuses. Cette incompréhension à l'égard du contenu de la pornographie vécue par Béatrice et Charles s'explique, entre autres, par leur très jeune âge lors de la découverte de la pornographie⁷². Cette incapacité à saisir la nature des actes représentés atteste de la précocité de l'expérience pornographique.

⁶⁹ Mot utilisé par Annabelle.

⁷⁰ Mot utilisé par Josée.

⁷¹ Propos tenu par Isabelle.

⁷² Ils avaient tous deux huit ans lors de leur première consommation de pornographie.

De leur côté, Hélène et Élise ont ri lorsqu'elles ont vu leur première représentation pornographique. Hélène ajoute avoir été curieuse puisqu'elle n'avait jamais eu de copain, ni de relations sexuelles. Élise, quant à elle, a trouvé une certaine exagération dans les images pornographiques. Le sens critique d'Élise relativement à la réalité du contenu de la pornographie est dû à deux facteurs. Le premier est l'âge avancé d'Élise lors de sa première exposition. Le deuxième est qu'elle avait déjà eu une éducation à la sexualité. Le fait que les jeunes femmes aient eu la même réaction initiale s'explique, notamment par le contexte dans lequel se situe cette découverte. Hélène et Élise ont vu leur première image par hasard alors qu'elles étaient dans une soirée de filles et que le film hollywoodien qu'elles visionnaient venait de se terminer. De retour au mode « télévision », elles sont tombées sur des images pornographiques.

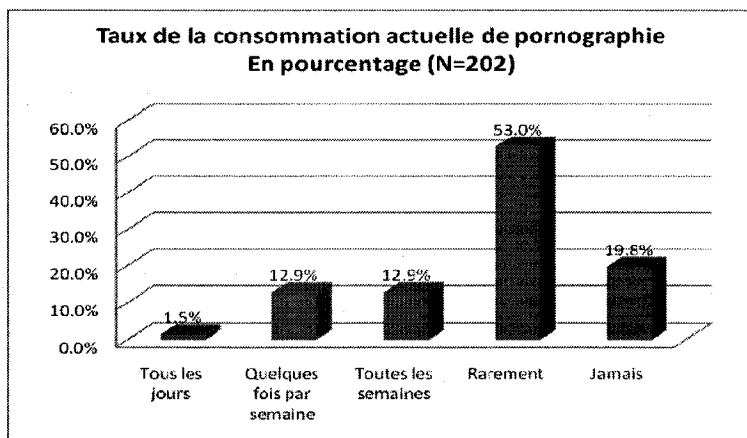
En ce qui a trait à France et Gisèle, elles sont les seules à avoir ressenti une excitation. France savait à quoi s'attendre puisqu'elle a recherché ses premières images ; elle a ressenti un intérêt et de l'excitation. De son côté, Gisèle a d'abord été apeurée, puis un sentiment d'excitation est survenu. Nous devons nuancer le fait que Gisèle ait ressenti en second lieu de l'excitation. En effet, des recherches montrent que les femmes peuvent éprouver une stimulation au niveau des organes génitaux sans pour autant juger le contenu pornographique qu'elles viennent de voir comme étant excitant (Robert, 2005 : 38).

La consommation actuelle de pornographie par les jeunes

Au sujet de la consommation proprement dite, l'enquête révèle que plus de la moitié (53 %) des répondant-es consomme rarement de la pornographie et qu'un jeune sur cinq

(19,8 %) n'en consomme jamais. Cependant, plus du quart (27,3 %) des répondant-es consomme de la pornographie sur une base régulière⁷³.

Graphique 9



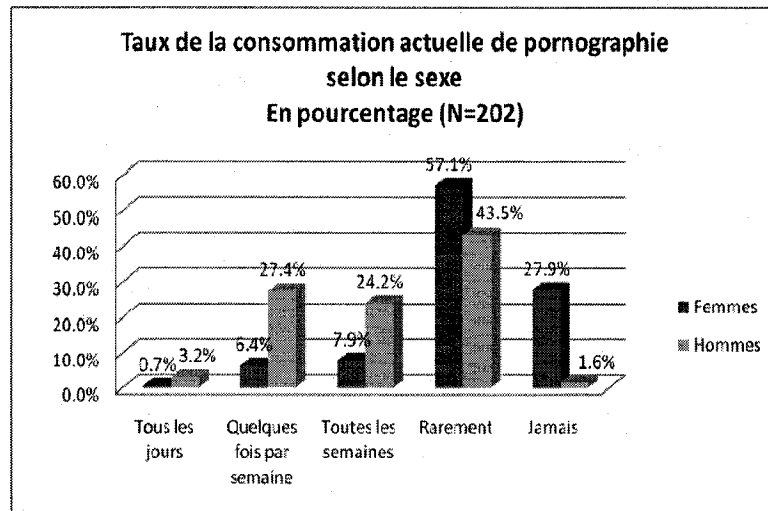
Si nous tenons compte du sexe, nous constatons que l'usage régulier de matériel pornographique est nettement supérieur chez les hommes : 54,8 % des jeunes hommes qui consomment de la pornographie le font régulièrement comparativement à 15 % des jeunes femmes. Quoique la consommation de pornographie des femmes ne soit pas négligeable, elle demeure néanmoins largement inférieure à celle des hommes.

L'étude de Marzano et Rozier (2005) révèle un taux de consommation régulière chez les garçons qui est inférieur à notre enquête (35 %). Cette différence au niveau des taux n'empêche pas de conclure à une plus grande consommation chez les garçons. L'écart entre les taux peut s'expliquer par l'utilisation d'échelle différente pour les choix de réponses et par le fait que la présente enquête a un échantillon dont l'âge moyen est plus élevé que celui de Marzano et Rozier

⁷³ Nous regroupons sous le terme « régulier » tous les répondants qui ont déclaré consommer « tous les jours », « quelques fois par semaine » et « toutes les semaines ».

(2005). Les jeunes adultes (18 à 24 ans) ont sans doute une consommation plus régulière que les adolescents.

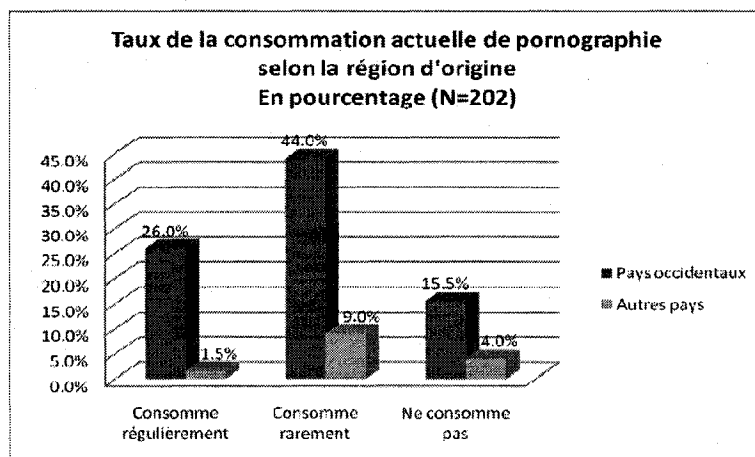
Graphique 10



En outre, nous ne saurions passer sous le silence que la majorité des hommes de l'enquête consomment de la pornographie. Non seulement cette donnée témoigne de la banalisation de la pornographie par les jeunes, mais elle donne des preuves au fait que ce type de consommation est désormais partie intégrante de la sexualité, voire de l'identité masculine.

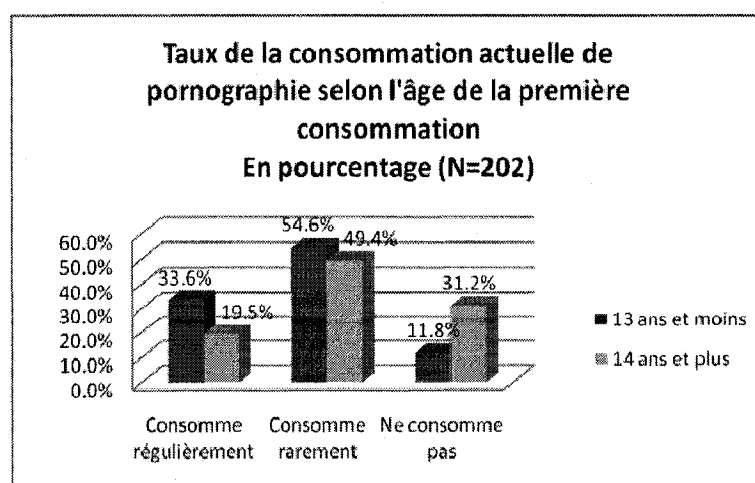
Par la suite, si nous prenons en compte le pays d'origine, nous remarquons que la naissance dans un pays occidental implique une consommation plus importante et fréquente que celle des jeunes nés dans d'autres pays. Des 204 répondant-es qui affirment consommer de la pornographie, 85,5 % sont nés dans un pays occidental. Si nous concentrons l'analyse sur la consommation régulière, nous constatons que 26 % des répondant-es qui ont une consommation régulière sont nés dans un pays occidental alors que seulement 1,5 % des jeunes qui ont une consommation régulière sont nés dans une autre zone géographique.

Graphique 11



Enfin, si nous considérons l'âge auquel les jeunes ont découvert la pornographie, nous remarquons que les répondant-es qui ont consommé après l'âge de 13 ans sont moins susceptibles de consommer régulièrement, soit 19,5 % contre 33,6 % des répondant-es qui ont consommé avant l'âge de 14 ans.

Graphique 12



L'expérience de Béatrice et Charles apporte une preuve supplémentaire à ce fait statistique. Ils ont vu du matériel pornographique pour la première fois à l'âge de huit ans et présentement, ils consomment de la pornographie toutes les semaines ; Béatrice et Charles sont les seuls des interviewé-es à consommer à cette fréquence. Ces deux cas ne sont certes pas significatifs d'un point de vue méthodologique, mais ils soulèvent tout de même la présence d'une relation ; plus la consommation de pornographie se produit à un jeune âge, plus elle est susceptible de mener vers une consommation fréquente et régulière du matériel pornographique.

Au cours des interviews, nous avons eu la chance de discuter avec des jeunes femmes qui ne consomment pas de pornographie. Lorsqu'interrogée sur les raisons pour lesquelles elle ne ressent pas le besoin de voir de la pornographie, Annabelle répond qu'elle a trouvé des modèles alternatifs pour les relations amoureuses, notamment dans les films hollywoodiens. De son côté Diane dit :

Je trouvais que ça avait l'air faux, pis je trouvais que c'était dégueulasse regarder d'autres personnes de faire ça parce que dans ma tête c'est un moment que tu partages avec quelqu'un d'autre, pis encore maintenant j'adore faire l'amour, mais j'veux dire c'est pas quelque chose qui est public pour moi, je trouve que c'est une intimité, pis je ne comprends pas comment des gens peuvent s'exciter en regardant d'autres femmes, je ne comprends pas [*sic*].

Diane poursuit, avec une analogie très intéressante laquelle a aussi été faite par Hélène : « J'ai joué souvent à plein de sports, mais j'ai détesté regarder du sport à la télévision [*sic*] ». Ce parallèle sous-tend que ces jeunes femmes préfèrent la vie sexuelle « réelle » à la pornographie. La réponse de Josée vient appuyer cette observation :

Je ne sais pas pourquoi, ça m'intéresse vraiment, vraiment pas [...] je pense que, mais j'ai eu un chum assez jeune, ben assez jeune, je pense que le fais que j'avais pas besoin de

voir des images sexuelles, comme j'avais déjà une relation sexuelle, j'avais pas à aller voir des images.

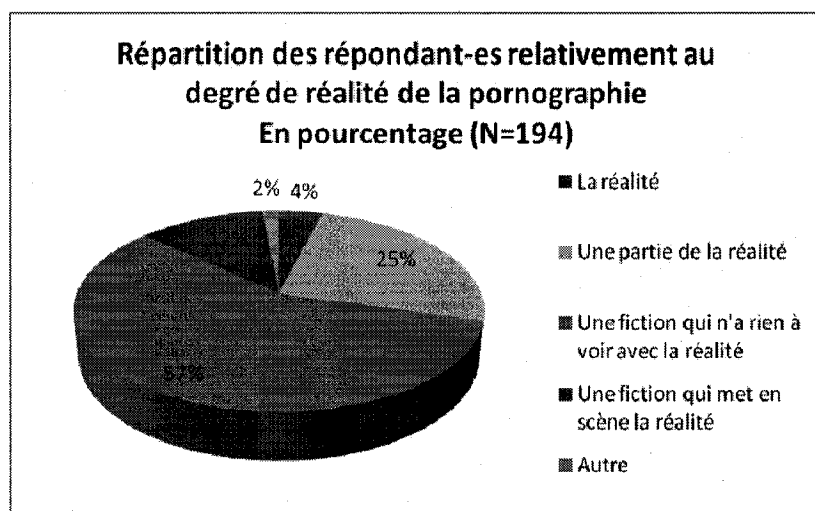
Josée rajoute qu'elle n'était pas intéressée par l'hyperféminin dans la pornographie. Non seulement ce propos illustre-t-il l'exagération dans la représentation du corps féminin dans la pornographie, mais aussi il montre que cette industrie met au cœur de ses représentations le corps morcelé des femmes dans le but unique de plaire aux hommes. Somme toute, il est difficile de faire ressortir des interviews un facteur immunigène de la consommation de pornographie. Néanmoins, nous observons une rhétorique amoureuse bien développée dans le discours de ces jeunes femmes. Elles préfèrent l'intimité amoureuse à l'exhibition pornographique.

L'incidence de la pornographie sur l'imaginaire sexuel des jeunes

L'un des sous-objectifs de la thèse est d'en connaître davantage sur l'influence de la pornographie dans la construction de l'imaginaire sexuel des jeunes hommes et des jeunes femmes. Dans un premier temps, nous avons interrogé les répondant-es sur le degré de réalité du contenu de la pornographie.

Pour plus d'un jeune sur deux (57,2 %), la pornographie est une représentation fictionnelle du rapport sexuel ; elle n'a donc rien à voir avec la réalité. Toutefois, si nous regroupons les répondant-es qui ont déclaré que la pornographie représente « la réalité », « une partie de la réalité », ou « une fiction qui met en scène la réalité », nous constatons que 41,3 % des hommes et des femmes croient en la réalité de ces images.

Graphique 13



L'ensemble des jeunes interviewés soutient que la pornographie est une fiction qui n'a rien à voir avec la réalité. Béatrice affirme que l'industrie pornographique n'est pas réelle puisque les « directeurs »⁷⁴ tentent de mettre en scène un fantasme. Selon Béatrice, ce qui diffère entre la pornographie et la vie sexuelle réelle ce sont les dialogues, le langage vulgaire et le fait que les hardeuses font semblant d'avoir un orgasme. France est du même avis que Béatrice en ce qui a trait à la mise en scène du fantasme et aux hardeuses qui font croire en leur plaisir :

Je pense que ça représente plus un fantasme qu'une réalité. Euhm tu regardes ça pis tout ce qui font les couples là-dedans c'est qu'ils couchent ensemble, pis c'est du sexe, sexe, sexe, pis en réalité une relation c'est pas de même. Tsé c'est certain, pis tu regardes ça pis c'est certain que tu as surtout un rapport de dominance un sur l'autre, mais la fille fait semblant d'aimer ça, pis tsé est toute flattée par les actions, pis en réalité, pas toutes les relations fonctionnent de même. Si un homme va s'approcher d'une femme de même, certaines vont l'accepter pis d'autres qui vont juste, ça va les dénigrer pis y vont pas voir ça comme une forme de respect. Euhm, je le verrais plus comme un fantasme qu'une réalité. Je ne trouve pas que c'est représentatif de la réalité. Je trouve plutôt que c'est une exagération de la réalité, euhm parce que ça se passe pas de même [*sic*].

Charles aussi trouve qu'il y a une certaine exagération dans la pornographie :

⁷⁴ Mot utilisé par Béatrice en interview. Elle fait référence aux pornographes.

Surréaliste, le gars vient dix fois, la fille a cri tout le temps, c'est juste surréaliste. [...] Dans tous les films que tu vas regarder, c'est toujours extrême là. Le gars tire avec son fusil, la voiture explose, non c'est pas vrai, voir si tu sors un fusil, pis que tu tires la voiture va exploser. Tu vois qu'un film porno c'est la même chose. Ils font juste en mettre tellement pour que tout le monde pogne, pour que le son attire. Tu regardes, plus qu'a cri, plus qu'y en fait, la tu regardes. Le gars y'a un pénis gros de même [il fait un geste] tu sais que ça été boosté ou ché pas quoi. Pis en fin de compte, quand tu réalises qu'y vient 15 fois c'est pas du sperme, c'est du yogourt à la vanille, mélangé avec de l'eau, qui lance là, tu t'en rends compte. J'suis tu normale? T'en parles avec tes amis, aille je suis venue même pas quatre millilitre, le gars en a sorti 30, pis la fille s'est nourrie d'dans.

Tout au long de son interview, Charles a souvent fait référence à l'exagération des actes accomplis, du langage vulgaire utilisé et de la disproportion du corps des hardeurs et des hardeuses. Il est conscient que, dans la vie réelle, les filles n'acceptent pas facilement de faire une double ou une triple pénétration, ni de recevoir la claque sur les fesses.

Outre les irréalités que soulève Charles, deux éléments ressortent de l'extrait présenté : (1) la banalisation de la pornographie ; (2) et le fait de questionner la normalité des comportements. En comparant les films hollywoodiens aux films pornographiques, Charles normalise le contenu des films pornographiques. C'est comme si l'irréalité du contenu justifie l'exagération et la violence. Puis, il y a le questionnement sur la normalité des comportements masculins. Charles affirme que ses pairs sont une plus grande référence que la pornographie en termes de normes corporelles. Or, nous apercevons dans son discours que ses incertitudes tirent leur origine dans la pornographie.

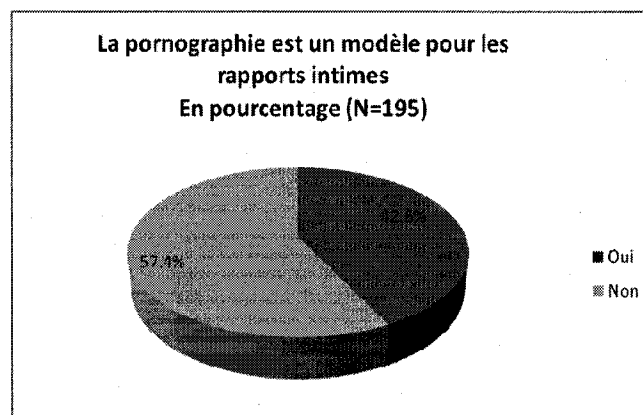
Bien que Charles juge que la pornographie est surréaliste, il investit néanmoins cette industrie comme lieu d'éducation sexuelle. Lorsqu'interrogé sur ce paradoxe, il répond : « Oui, parce que c'est une information de base. C'est quand même du sexe quand même, c'est vraiment du sexe, sauf que c'est un peu *hardcore* des fois. Faut que tu saches lire entre les lignes ». Les jeunes apprendraient ainsi à décoder la pornographie, à prendre ou à laisser les éléments qui leurs

semblent les plus proches de la vie sexuelle réelle. Or, comment un jeune peut-il savoir ce que constitue « la base » en matière de sexualité dans un modèle pornographique qui n'a plus de limites ?

Charles n'est pas le seul à penser que la pornographie est un modèle pour les rapports sexuels. En effet, plus de quatre répondant-es sur dix croient que la pornographie donne une idée de comment faire lors du rapport sexuel (42,6 %). Nous retrouvons ici une dissemblance avec l'étude de Marzano et Rozier (2005 : 230) alors que seulement 22 % des jeunes Français croient que la pornographie montre comment faire lors du rapport sexuel.

Nous observons que le pourcentage des répondant-es qui sont d'avis que la pornographie « donne une idée de comment faire » est équivalent à celui des jeunes qui acceptent comme vrai le contenu des images.

Graphique 14

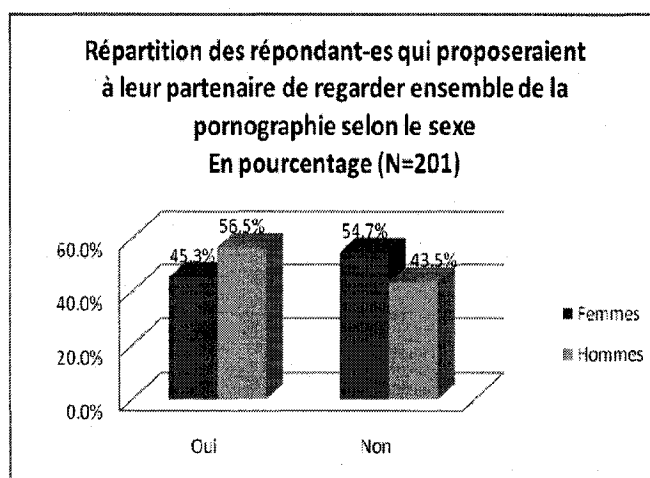


La croyance des jeunes en la réalité des représentations pornographiques et en la valeur éducative de ces dernières fournit une première piste d'explication quant au fait que certains

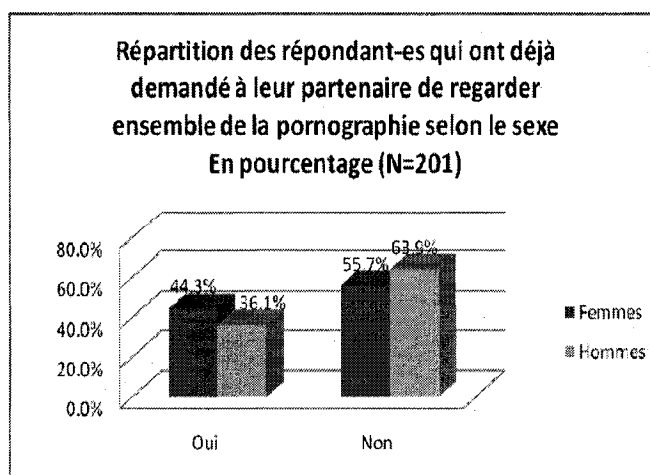
jeunes se tournent vers la pornographie afin de puiser des informations sur la sexualité et des modèles de comportements.

Dans un autre ordre d'idées, les données révèlent que plus d'un homme sur deux aimerait pouvoir demander à leur partenaire de regarder ensemble de la pornographie (56,5 % contre 45,3 % des femmes) et que les femmes sont plus nombreuses à l'avoir déjà demandé (44,3 % contre 36,1 % des hommes).

Graphique 15

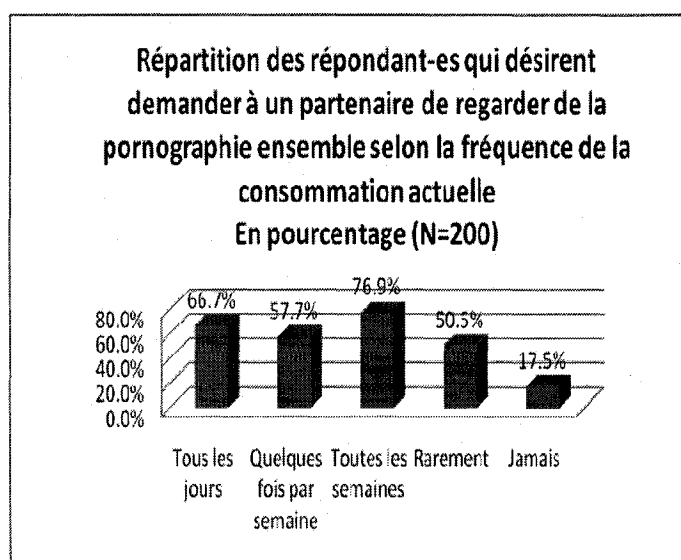


Graphique 16



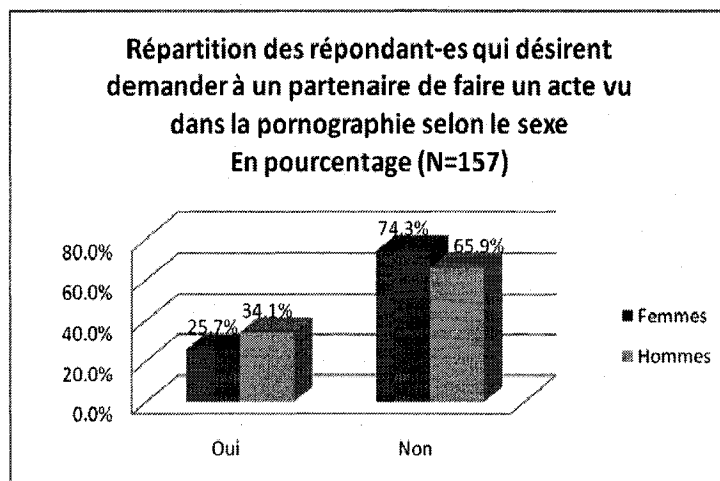
Il existe une relation entre le désir de proposer à un partenaire de regarder de la pornographie ensemble et la fréquence de la consommation actuelle. Tel que le montre le graphique 17, les répondant-es qui consomment d'une manière régulière de la pornographie sont plus nombreux à vouloir demander à leur partenaire de voir du matériel pornographique.

Graphique 17



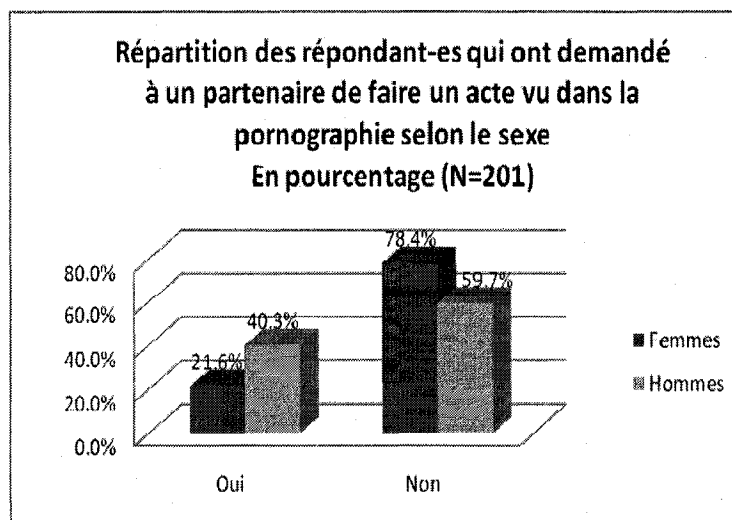
Si un bon nombre de répondant-es ont exprimé leur désir de vouloir regarder de la pornographie en compagnie de leur partenaire, ils sont moins nombreux à vouloir demander à leur partenaire de faire un acte vu dans la pornographie. Plus d'un répondant sur quatre (28 %) aimerait être capable de demander à leur partenaire de faire un acte vu dans la porno. Les hommes déclarent plus souvent que les femmes leur désir de reproduire un acte vu (34,1 % contre 25,7 % des femmes).

Graphique 18



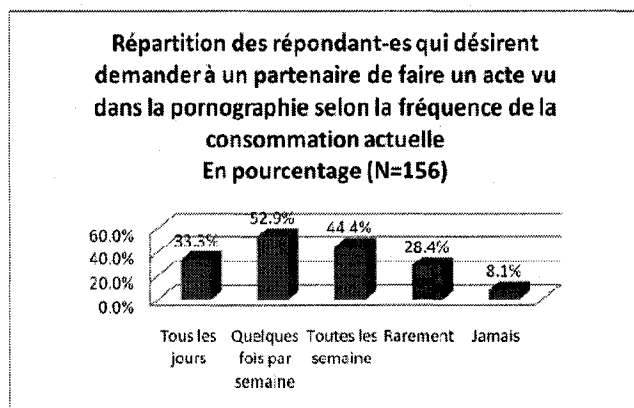
Le taux de répondant-es qui aimeraient pouvoir reproduire un acte vu dans la porno est équivalent au taux de répondant-es qui ont déjà demandé à un partenaire de faire un acte vu. Plus d'un jeune sur quatre (27,4 %) déclare avoir déjà demandé à leur partenaire de reproduire un acte pornographique ; les hommes sont plus nombreux à l'avoir fait (40,3 % contre 21,6 % des femmes).

Graphique 19

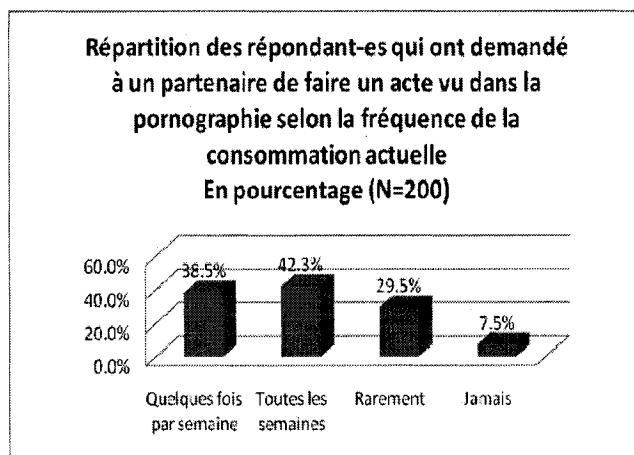


La fréquence de la consommation actuelle joue un rôle dans le désir de reproduire un acte vu dans la pornographie. Tel que le montrent les graphiques 20 et 21, les jeunes qui consomment régulièrement du matériel pornographique sont plus susceptibles de vouloir demander à leur partenaire de faire un acte vu dans le porno. Il existe une relation similaire entre la fréquence de la consommation actuelle et le fait d'avoir déjà demandé à un partenaire de reproduire un acte pornographique.

Graphique 20



Graphique 21



Les interviews avec les jeunes révèlent que les actes reproduits sont les scénarios et les positions sexuelles. Tel que mentionné précédemment, les positions sexuelles tirées de la pornographie sont adaptées et modifiées afin de rendre l'acte réalisable et que les partenaires sexuels se sentent à l'aise. Quant aux scénarios pornographiques, ils sont repris à titre de jeux de rôle (*role play*)⁷⁵. Élise et Hélène ont déclaré avoir demandé à un partenaire de reproduire un scénario pornographique. L'expérience d'Hélène est intéressante dans la mesure où les jeux de rôles inspirés du matériel pornographique ont été le moyen qu'elle a trouvé pour « pimenter » une relation qu'elle jugeait « plate »⁷⁶. Hélène n'a jamais été une consommatrice de pornographie. Le fait qu'elle se soit tournée vers ce type de matériel est révélateur du rôle qu'occupe présentement la pornographie dans la société. L'industrie pornographique s'ébat de son ghetto (Poulin et Claude, 2008 : 48) ; elle fait désormais chic et branchée auprès des jeunes.

D'autres gestes sexuels, telle la claque sur les fesses, sont repris comme allant de soi. À cet effet, les deux jeunes qui ont parlé de cette pratique en interview n'ont pas vu en ce geste un signe de domination ou de violence. Ils trouvent plutôt drôle le fait de donner ou de recevoir une claque sur les fesses. Pour France, ce geste est amical ; elle fait une comparaison avec la claque que se donnent les sportifs. Nous retrouvons, une fois de plus, dans le discours des jeunes, une certaine banalisation de la pornographie. Somme toute, cette appropriation des actes pornographiques constitue une preuve que les jeunes puisent leur inspiration dans la pornographie pour les rapports sexuels.

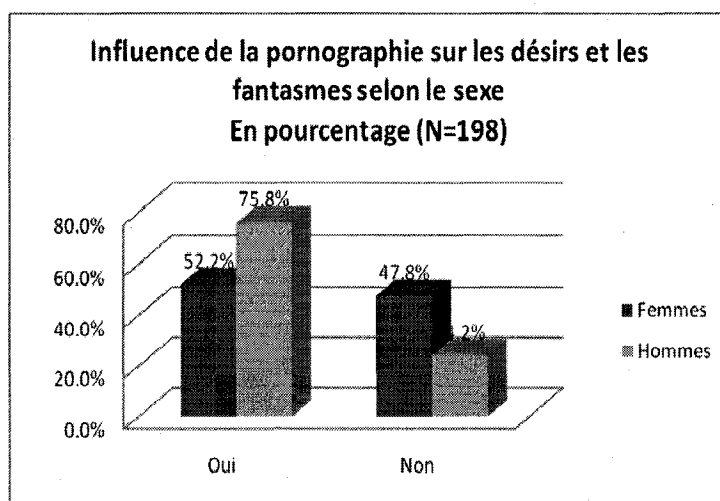
Les résultats du questionnaire témoignent eux aussi de l'incidence du matériel pornographique sur la vie sexuelle des jeunes. Près de six répondant-es sur dix sont d'avis que la

⁷⁵ Mot utilisé par Hélène en interview.

⁷⁶ Mot utilisé par Hélène en interview

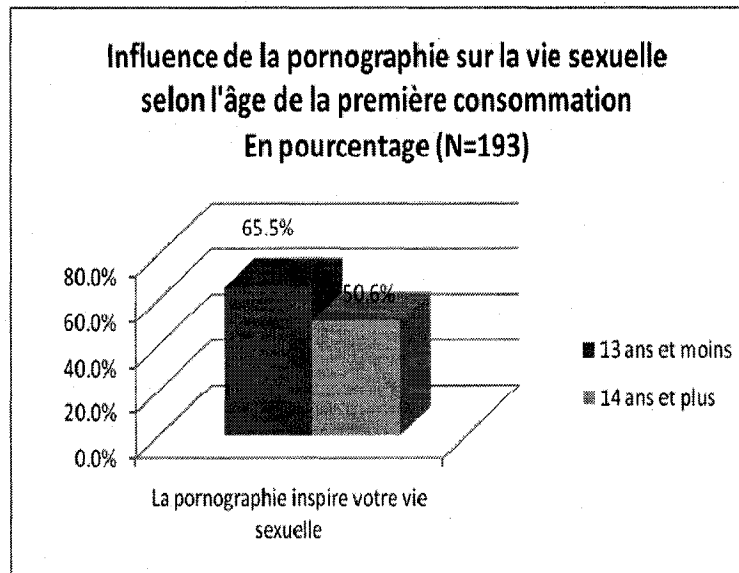
pornographie inspire leur vie sexuelle (58.6 %) ainsi que leurs désirs et leurs fantasmes (59,6 %) (N=198). Les désirs et les fantasmes des hommes sont davantage influencés par ces images ; plus de trois hommes sur quatre (75,8 %) et une femme sur deux (52,5 %) affirment que la pornographie inspire leurs désirs et leurs fantasmes.

Graphique 22



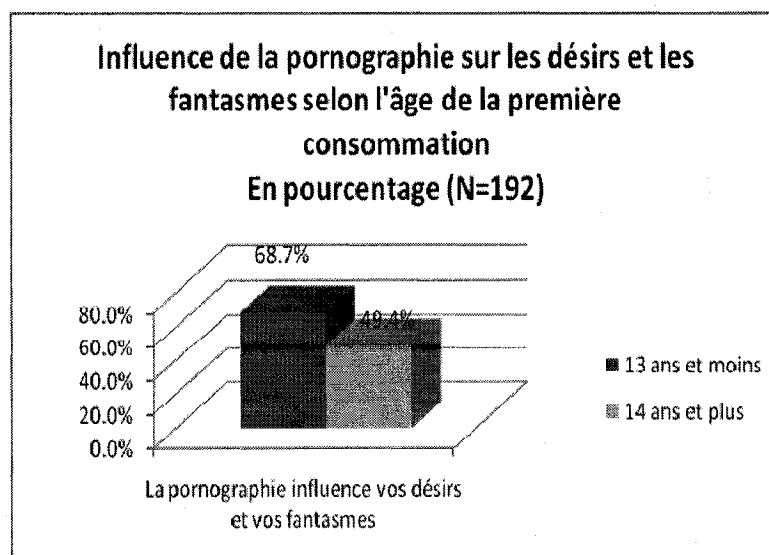
Si nous tenons compte de l'âge de la première consommation de pornographie, nous remarquons que 65,5 % des répondant-es qui ont consommé à 13 ans et moins affirment que la pornographie peut inspirer leur vie sexuelle contre 50,6 % des répondant-es qui ont consommé à partir de 14 ans.

Graphique 23



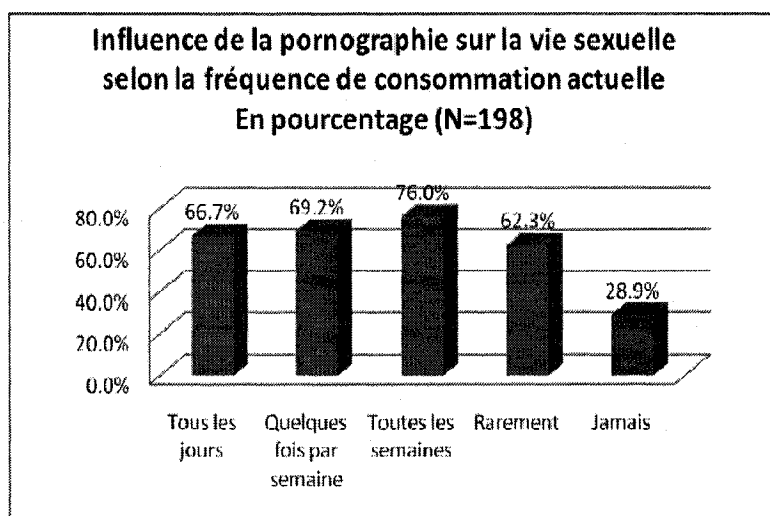
Nous remarquons une tendance similaire pour l'influence sur les désirs et les fantasmes; 68,7 % des répondant-es qui ont consommé à 13 ans et moins sont d'avis que la pornographie inspire leurs désirs et leurs fantasmes contre 49,4 % des répondant-es qui ont consommé après 13 ans.

Graphique 24



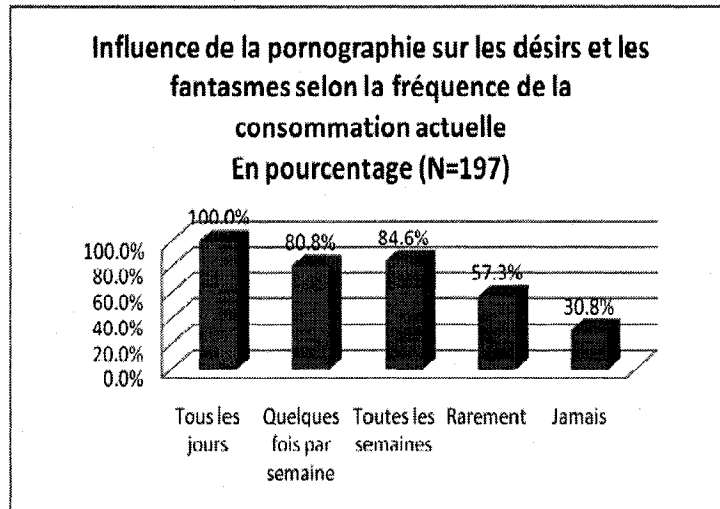
Par ailleurs, il existe une relation entre la fréquence de la consommation actuelle et l'influence de la pornographie sur la vie sexuelle, les fantasmes et les désirs. Tel que le montre le graphique 25, les répondant-es qui consomment de la pornographie sont deux fois plus susceptibles que ceux qui n'en consomment jamais de ressentir l'influence de la pornographie sur leur vie sexuelle.

Graphique 25



La consommation de pornographie a des effets notables sur les fantasmes et les désirs des répondant-es. Les jeunes hommes et femmes qui consomment régulièrement de la pornographie sont trois fois plus susceptibles, que ceux qui n'en consomment jamais, d'affirmer qu'elle influence leurs fantasmes et leurs désirs.

Graphique 26



Tout compte fait, la pornographie occupe une place importante dans la modélisation du rapport sexuel. Le fait de puiser son inspiration dans le matériel pornographique tarit le monde fantasmagorique des jeunes. Béatrice consomme de manière régulière. Elle tire ses fantasmes dans la pornographie. Ce type de matériel lui permet de trouver d'autres fantasmes qu'elle n'a pas encore découverts. Comme le souligne Béatrice, le fait d'avoir tellement vu de la pornographie la pousse à rechercher « quelque chose d'original ». Le cas de Béatrice corrobore les résultats d'une étude menée par Zillmann et Bryant (1989) qui montraient que les sujets exposés à plusieurs reprises au même matériel pornographique finissent par rechercher un type de pornographie différent.

Pour France et Élise, la pornographie leur procure une excitation et une stimulation visuelle lorsqu'elles se masturbent. Si elles se masturbent sans support visuel, ses fantasmes oscillent entre leurs expériences sexuelles antérieures et ce qu'elles ont vu dans la pornographie. Tout comme Béatrice, France n'imagine pas ses propres fantasmes sexuels. Pour ces jeunes femmes, la pornographie est au coeur de leurs fantasmes.

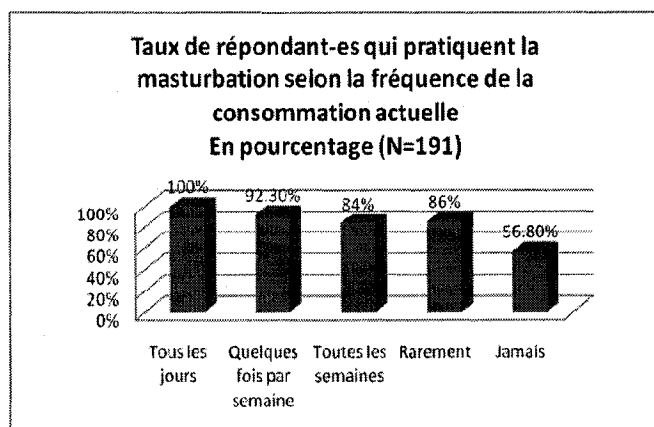
Incidence de la pornographie sur les pratiques sexuelles

Quoiqu'il soit inapproprié, pour des raisons méthodologiques, de généraliser les résultats à l'ensemble de la population, l'enquête permet néanmoins de recueillir des données sur les pratiques sexuelles des jeunes. L'âge moyen de la première relation sexuelle est 17 ans et 5 % des répondant-es affirment n'avoir jamais eu de relations sexuelles.

En ce qui a trait aux pratiques sexuelles, les hommes sont plus nombreux à avoir pratiqué la masturbation (89,7 %) que les femmes (74,3 %). Il existe une relation entre l'âge de la première consommation de pornographie et le fait d'avoir pratiqué la masturbation. Les répondant-es qui affirment avoir consommé à 13 ans et moins sont plus susceptibles de pratiquer la masturbation, soit 88 % contre 72,9 % des répondant-es qui ont consommé après l'âge de 13 ans (N=187).

Si nous tenons compte de la fréquence actuelle de consommation, nous observons que les répondant-es qui consomment de la pornographie sont plus nombreux à pratiquer la masturbation. Cela s'explique par le fait que les consommateurs de pornographie utilisent fréquemment la pornographie comme une source d'excitation lors de la masturbation.

Graphique 27



Chez les jeunes femmes interviewées, sept déclarent s'être masturbées et avoir masturbé leur partenaire. Deux jeunes femmes affirment avoir uniquement masturbé leur partenaire. Les interviews permettent d'en connaître davantage sur le rôle de la pornographie dans la pratique de ces actes sexuels. Selon Béatrice, le matériel pornographique lui a permis de découvrir la masturbation féminine. Quant à Isabelle, elle affirme s'être tournée vers la pornographie afin de voir comment on pratique la masturbation masculine. Pour Élise, France et Gisèle, ce type de matériel sert, ou a déjà servi, de support visuel et de source d'excitation pour la masturbation.

En ce qui a trait à Charles, il dit se masturber une, deux ou trois fois par jour selon le temps dont il dispose. Lorsqu'il était âgé de 12 ou de 13 ans, il se souvient d'avoir demandé à son frère ce que l'homme faisait dans le film porno qu'il voyait. « Il [son frère] m'a dit, crisse il se masturbe. Quoi ? Y m'a expliqué ça. Tu essaieras ça un moment donné. C'est là que j'ai compris qu'il y avait des choses qu'on pouvait faire [...] Tsé à 12-13 ans tu n'y penses pas à ça. » Charles poursuit avec le récit de sa première expérience masturbatoire. Il se souvient que cette tentative a été douloureuse et qu'il n'y a pas eu éjaculation. Charles dit avoir attendu 2 ou 3 semaines avant de réessayer. Non seulement l'expérience de Charles monte-t-elle qu'une exposition précoce à la pornographie précipite la découverte de certains actes sexuels, mais elle témoigne aussi de la difficulté avec laquelle les jeunes conjuguent découverte de la sexualité et de la pornographie.

Quelque 72,5 % des femmes ont pratiqué la fellation et le cunnilingus est pratiqué par 35,2 % des répondants. Dans le cadre du chapitre I, nous avons mentionné que la pratique de la fellation est désormais la norme chez les jeunes. Cela explique pourquoi nous n'avons trouvé aucun lien significatif entre cette pratique et l'âge de la première consommation de pornographie.

La popularité de la fellation est indicatrice du fait que les jeunes filles ressentent davantage de pression pour faire plaisir aux garçons. Comme Charles l'a souligné en interview : « Je n'ai jamais entendu dire un gars qui a obligé la fille de faire la fellation [...] On dirait que c'est dans les préalables pour elle. Sûrement qu'elle a été éduquée à la manière des films pornos : fellation, pénétration, éjaculation. » Le commentaire de Charles n'est pas si loin de la réalité lorsque nous le mettons en parallèle avec les propos tenus par Hélène : « Ben moi si je regardais la pornographie c'est vraiment pour voir quelqu'un donner un *blow job*, pis faire "Ah ce gars-là a aimé ça, je vais l'essayer". »

Pour Hélène, France et Charles, la pornographie a joué un rôle éducatif dans l'apprentissage de cette pratique. France dit avoir entendu parler de cette pratique par les pairs et que le matériel porno a permis de voir comment faire. Charles, quant à lui, dit porter une certaine attention à la fellation dans la pornographie dans le but de comprendre la technique et de l'expliquer par la suite à sa partenaire. C'est en ce sens que Bonnet (2001) critique la pornographie. Ce type de matériel met en scène des techniques simples, directes et présumément infaillibles à travers lesquelles les jeunes apprennent la sexualité. Le fait que Charles désire montrer à sa partenaire comment faire une fellation n'est pas sans conséquence sur l'estime de soi de sa partenaire et sur les rapports sociaux entre les sexes. Sa partenaire peut percevoir en ce geste son incapacité de faire plaisir à son copain. Elle peut, par ailleurs, en venir à ne pas se sentir à la hauteur des hardeuses. Le désir de plaire est pernicieux, car il engage la jeune femme dans un rapport de soumission envers les « connaissances » de son partenaire. Il ne s'agit pas de présumer que les relations de Charles avec ses partenaires se déroulent d'une telle manière, mais bien de montrer que la consommation de pornographie peut facilement engendrer une asymétrie des rapports entre les partenaires amoureux.

La pornographie a aussi eu pour rôle de « dédramatiser »⁷⁷ la pratique de la fellation. Isabelle dit avoir essayé la fellation à deux reprises, en dépit du fait que cette pratique la dégoûte et ne lui procure aucune excitation. Elle considère que la pornographie a minimisé la portée du geste. Isabelle affirme avoir fait une fellation dans le but de faire plaisir à son partenaire. De son côté, Élise juge que le rôle de la pornographie dans la pratique de la fellation a été le suivant :

Pas nécessairement à faire l'acte, mais avant pour moi, je trouvais que se faire, euhm, je vais essayé d'utiliser des beaux mots, se faire éjaculer dans la face, je trouvais que c'était vraiment pas chic. Puis après de l'avoir vu, ben je trouvais que c'était pas vraiment très chic dans la porno. Mais un coup après l'avoir essayé ça me dérangeait plus.

Dans le cas d'Élise, l'influence de la pornographie dans la pratique de l'éjaculation faciale n'est pas forcément un rapport de « cause à effet ». Mais, le matériel pornographique a certes contribué à rendre acceptable cette pratique.

En ce qui a trait au cunnilingus, cette pratique demeure minoritaire chez les jeunes. Dans la pornographie, le cunnilingus ne fait pas partie du scénario typique, ce qui explique sûrement son manque de popularité relativement aux autres pratiques sexuelles. Sept des neuf femmes interviewées déclarent avoir eu un cunnilingus. Béatrice affirme que la pornographie lui a permis de découvrir cette pratique. De son côté, Charles aime bien que ses partenaires pratiquent la fellation, en revanche, il se dit incapable de leur faire un cunnilingus. « Mes lèvres ne vont pas dans le Sud », dit-il avec emphase.

La pratique du sexe en groupe et de l'échange de partenaire est un phénomène relativement minoritaire chez les jeunes de l'enquête; 7,8 % des jeunes femmes et 17,2 % des jeunes hommes ont pratiqué le sexe en groupe et seulement 4 % des répondant-es ont pratiqué l'échange de partenaire. Le sexe en groupe a été pratiqué par trois jeunes interviewés. Charles

⁷⁷ Mot utilisé par Béatrice au cours de l'entrevue.

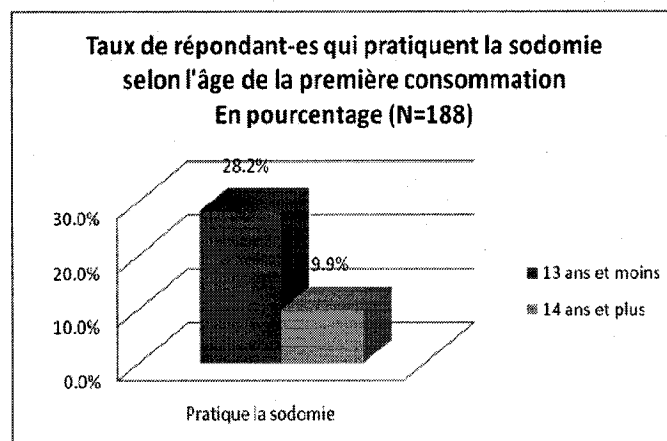
France et Hélène jugent que la pornographie n'a pas joué un rôle dans la réalisation de cet acte. Chez France, l'idée de pratiquer le sexe en groupe est venue de ses pairs. Hélène, pour sa part, dit que c'était l'un de ses fantasmes. Elle cherchait, par ailleurs, à avoir un orgasme, ce que ses ex-partenaires n'avaient pas réussi à lui donner. Hélène affirme que les pairs parlaient beaucoup de l'atteinte de l'orgasme. Ce qui ressort des réponses de ces deux jeunes femmes, c'est le rôle déterminant qu'ont joué les pairs dans la pratique du sexe en groupe. Cela nous amène à considérer que la culture pornographique est intégrée par les jeunes et que celle-ci s'inscrit dans le processus de socialisation par les pairs.

Puis, Charles dit avoir pratiqué le sexe en groupe environ trois ou quatre fois. Il raconte s'être fait invité par sa partenaire et qu'il a profité de cette chance d'avoir deux filles en même temps. En outre, Charles considère que sa vie sexuelle est parfois « redondante » et que le sexe en groupe lui permet un changement.

La sodomie est pratiquée par 20,1 % des répondant-es. À propos de cette dernière pratique, 18,4 % des jeunes femmes de l'enquête affirment avoir été sodomisées et 24,1 % des jeunes hommes ont pratiqué la sodomie. À l'instar de récentes enquêtes menées en France et en Suède, dont nous faisons état dans le chapitre I, la pratique de la sodomie reste minoritaire. Les chercheurs français et suédois notent cependant qu'elle est en hausse.

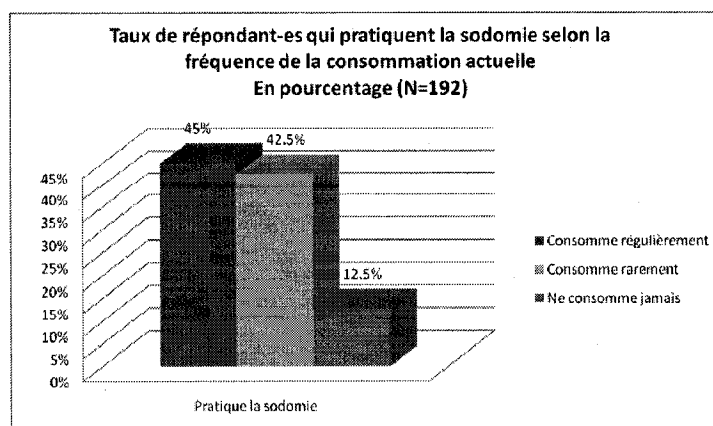
Par ailleurs, l'enquête par questionnaire révèle que cette pratique est influencée à la fois par l'âge de la première consommation et par la fréquence actuelle de la consommation. En premier lieu, 28,2 % des répondant-es qui ont consommé du porno avant l'âge de 13 ans affirment avoir pratiqué la sodomie contre 9,9 % des répondant-es qui ont découvert la pornographie après 13 ans.

Graphique 28



En second lieu, les répondant-es qui consomment de la pornographie d'une manière régulière sont plus nombreux (45 %) à déclarer avoir pratiqué la sodomie. En revanche, ceux qui disent ne jamais consommer de pornographie ne sont que 12,5 % à avoir pratiqué la sodomie. Aujourd'hui, la plupart des films pornographiques contiennent une ou plusieurs scènes de pénétration anale. Cette pratique peut ainsi paraître normale, voire comme allant de soi. Il n'est donc pas étonnant de voir une relation entre la fréquence de consommation et la pratique de la sodomie.

Graphique 29



Parmi les jeunes interviewés, Charles est le seul à avoir essayé une fois la sodomie. Lorsque nous lui avons demandé si la pornographie a joué un rôle dans cette pratique, il dit :

La sodomie oui. Pour moi c'était strictement reproductif [parlant du rapport sexuel], comme je te dis depuis le début. Mais la sodomie je voulais essayer ça [...] sinon j'aurais jamais pensé faire ça. Je sais qu'on dit souvent que la fille c'est un trou vivant, mais non, j'aurais jamais pensé faire ça [*sic*].

France, quant à elle, justifie le fait de ne pas pratiquer la sodomie par des raisons sanitaires et physiologiques. À partir de ses cours d'anatomie, elle comprend que la pénétration anale est contre-nature et qu'elle augmente la transmission des infections transmises sexuellement.

Avant de poursuivre, il importe de souligner que l'argot pornographique est largement employé par les jeunes rencontrés. Lors des interviews, aucun ne connaissait le terme « cunnilingus » et une forte majorité a demandé un synonyme pour « fellation » et « sodomie ». Il fallait utiliser les mots de la pornographie pour se faire comprendre.

Le sexe avec un ou plusieurs objets est pratiqué par 31,7 % des répondant-es, quoique cette tendance soit plus importante chez les femmes (35,5 %) que chez les hommes (22,4 %). Le marché des jouets sexuels a connu une expansion importante au cours des dernières années. La vente des accessoires sexuels n'est plus l'apanage des sex-shops. Il nous suffit de donner comme exemple, la compagnie *Passion Parties*, qui par l'organisation de « soirées pour femmes » génère des recettes annuelles de plus de 20 millions de dollars US (Paul, 2005 : 121).

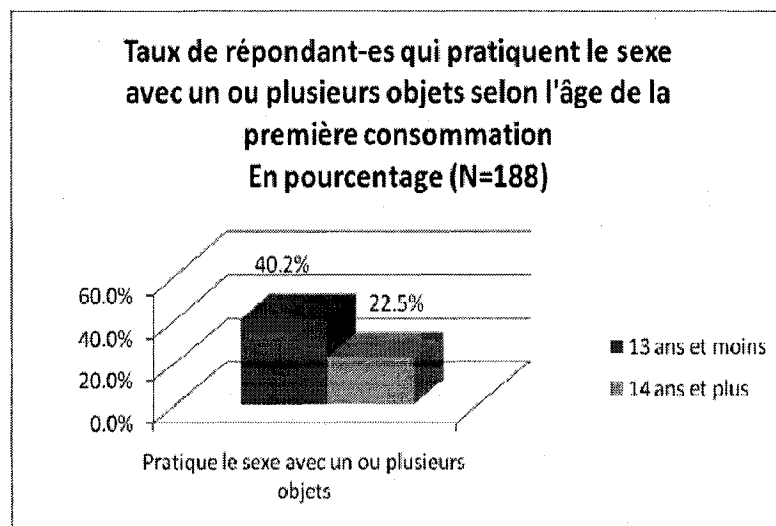
Cette pratique est influencée par la culture pornographique, laquelle soutient qu'une vie sexuelle riche et épanouie passe inévitablement par l'utilisation de jouets ou d'accessoires sexuels. La publicité accrocheuse, notamment dans les magazines féminins, soutient l'idée que

pour « être une vraie femme » et donc vivre pleinement sa sexualité, les femmes doivent avoir recours aux accessoires sexuels. Il y a aussi l'idée que la « femme libérée » est celle qui sait faire usage de sa créativité pour plaire à l'homme. S'ajoute à ces deux impératifs, le discours sur l'importance des accessoires pour la satisfaction sexuelle d'un couple.

En interview, cinq jeunes sur dix ont déclaré avoir fait usage, d'un vibromasseur, d'un lubrifiant, d'un anneau, de menottes ou de fouet. Bien qu'Hélène n'ait jamais fait usage des objets sexuels qu'elle s'était procurés, elle a néanmoins procédé à l'achat de ces jouets dans le but de rendre sa vie sexuelle plus excitante. De son côté, Élise croit que la pornographie lui a permis d'être plus à l'aise avec les jouets sexuels.

En outre, l'enquête révèle que l'âge de la première consommation influence la pratique du sexe avec un ou plusieurs objets. Près de quatre répondant-es sur dix (40,2 %) qui ont consommé de la pornographie à l'âge de 13 ans et moins déclarent pratiquer le sexe avec objets contre 22,5 % des répondant-es qui avaient consommé après l'âge de 13 ans.

Graphique 30



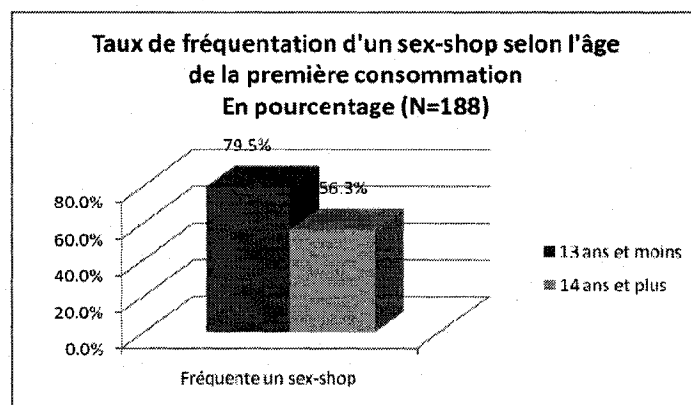
Nous avons aussi demandé aux répondant-es s'ils avaient déjà fréquenté les sex-shops et les bars de danses nues⁷⁸. Pour ce qui est des sex-shops, 68,8 % des répondant-es, plus précisément 71,6 % des femmes et 62,1 % des hommes, affirment y avoir déjà été. L'aisance avec laquelle les jeunes interviewés ont raconté leur expérience indique que les sex-shops n'apparaissent plus comme des lieux sordides. Diane est allée une fois dans un sex-shop dans le but de se trouver un costume d'Halloween. Elle voulait se déguiser selon la mode du cancan français. Diane ne consomme jamais de pornographie ; elle dit même être contre la pornographie. Le choix du déguisement pour Halloween et l'option du sex-shop à titre d'endroit pour choisir le costume témoigne d'une culture pornographique laquelle amène au goût du jour les industries du sexe et ses produits dérivés. Les sex-shops font *in*. France dit y avoir été une fois parce qu'elle avait reçu un certificat-cadeau. Pour sa part, Hélène y est allée à quelques reprises dans le dessein d'acheter un cadeau, un vibreur et de participer à une soirée de « filles » organisée par le sex-shop. Gisèle, Élise et Isabelle ont visité les sex-shops par curiosité et pour y trouver des livres sur les positions sexuelles ou des objets intéressants. Il n'y a donc plus de honte à fréquenter ces lieux. Les publicités racoleuses placardées sur le bord des autoroutes⁷⁹ et celles présentées dans les journaux et les magazines féminins contribuent à l'entérinement des industries du sexe.

L'enquête par questionnaire montre aussi qu'il y a une relation entre la précocité de l'expérience pornographique et la fréquentation des sex-shops. Le taux de répondant-es qui ont vu leur premier matériel pornographique à l'âge de 13 ans et moins et qui ont été dans un sex-shop est plus élevé (79,5 %) que pour ceux qui ont consommé à partir de 14 ans (56,3 %).

⁷⁸ Nous avons aussi inclus les choix de réponses suivants : « maison close », « agence d'escorte », « salon de massage érotique » et « sauna ». Toutefois, les données ne sont pas significatives.

⁷⁹ En 2008, la boutique érotique SeXXXe a fait une campagne publicitaire, laquelle était visible sur les panneaux publicitaires le long des principales autoroutes de Montréal.

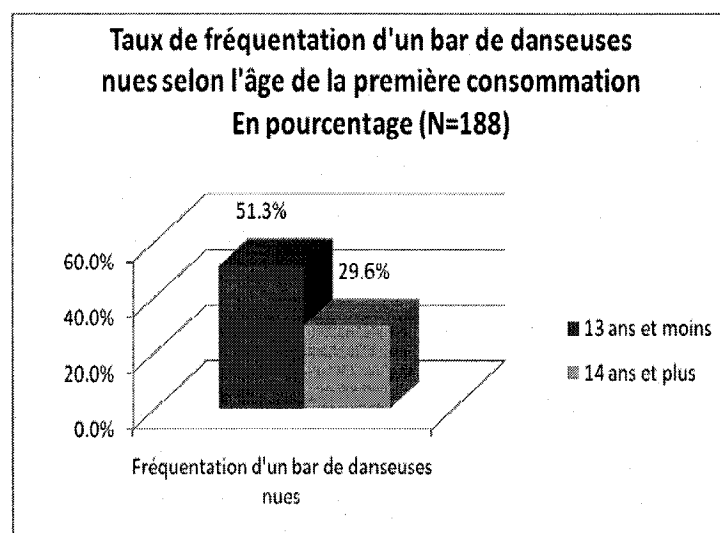
Graphique 31



En ce qui a trait aux bars de danse nue, 41,2 % des répondant-es ont déjà été dans un bar de danseuses nues et 19,1 % dans un bar de danseurs nus. Il importe de souligner que les femmes sont plus nombreuses à avoir été dans un bar de danseuses (31,9 %) que de danseurs (24,1 %). Dans le cas des jeunes femmes interviewées, c'est plutôt l'inverse ; trois femmes sont allées dans un bar de danseurs et deux femmes dans un bar de danseuses. La fréquentation d'un bar de danseurs et de danseuses est une activité qui a lieu entre pairs. Nous remarquons que celles qui sont allées dans un bar de danseuses étaient accompagnées uniquement d'amis du sexe masculin et que les trois jeunes femmes qui sont allées dans un bar de danseurs étaient en compagnie d'amies du même sexe. Il est vrai que l'atmosphère et le « spectacle » présenté diffèrent entre les bars de danses nues féminins et masculins. Comme le souligne Josée, le caractère hystérique des femmes dans les bars de danseurs nus lui fait peur. Mais nous croyons qu'il y a d'autres facteurs qui poussent les jeunes femmes à vouloir fréquenter les bars de danseuses. Cherchent-elles à plaire à leur copain ? Les jeunes femmes sont-elles curieuses de connaître ce qui attire tant les hommes dans ces endroits ? Est-ce parce qu'il est *in* de fréquenter ces lieux en compagnie d'hommes ? Il serait intéressant d'interroger plus à fond les jeunes femmes à cet effet.

Quant aux hommes, 63,8 % déclarent avoir fréquenté un bar de danseuses nues et seulement 6,9 % un bar de danseurs nus. Les hommes et les femmes qui ont consommé à l'âge de 13 ans et moins sont plus susceptibles d'avoir fréquenté les bars de danseuses nus : 59,3 % des répondant-es qui ont consommé à 13 ans et moins affirment avoir été dans les bars de danseuses nues.

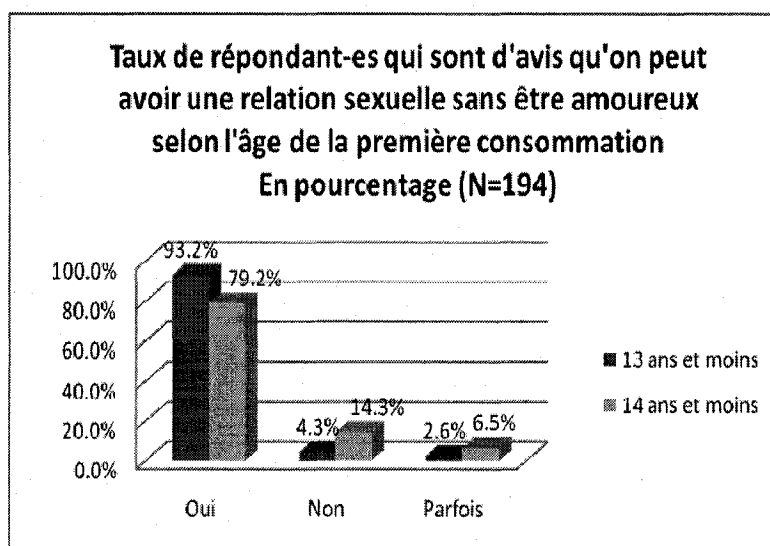
Graphique 32



Avant de clore sur l'influence de la pornographie sur les pratiques sexuelles des jeunes répondant-es, il importe de mentionner que 93,4 % des hommes et 84,3 % des femmes pensent que l'on peut avoir une relation sexuelle sans être amoureux. L'enquête révèle la présence d'une relation entre l'idée d'avoir une relation sexuelle sans être amoureux et l'âge de la première consommation d'images. De fait, 93,2 % des répondant-es qui ont consommé de la pornographie à l'âge de 13 ans et moins croient qu'il est possible d'avoir une relation sexuelle sans être amoureux. À la lumière des analyses de Marzano (2003, 2006) et de Bonnet (2003), nous pouvons croire que la pornographie contemporaine y est certes pour quelque chose, car elle

présente l'acte sexuel uniquement sous sa forme mécanique et elle fait fi de toutes relations entre partenaires avant et après le rapport sexuel.

Graphique 33



Il ressort de ces résultats qu'à l'instar d'Hélène, les jeunes font une distinction entre le rapport amoureux et le rapport sexuel. Ces données rejoignent un phénomène en croissance que bien des sexologues et des psychologues ont constaté : les *fuck friends*⁸⁰, c'est-à-dire des amis de baise. Baltzer (2005 : 9) affirme que :

Ces filles nous disent qu'avoir un vrai "chum" [ami de cœur], c'est beaucoup plus de responsabilités. Elles ne sont pas prêtes à avoir un "chum", mais elles se disent prêtes à avoir des relations sexuelles sans lien, sans attache. Un jeune m'a un jour confié que pour lui, c'est du sexe récréatif. Plutôt que d'aller voir un film ou d'aller faire une randonnée, les jeunes font du sexe. C'est un moyen de communication comme n'importe quel autre [...] C'est vraiment en ce sens qu'ils le font, il n'y a pas de réflexion derrière, c'est leur façon de communiquer.

⁸⁰ Expression qui désigne la ou le partenaire avec qui on partage le lit sans autre engagement affectif (Robert, 2005 : 9).

La réduction du rapport sexuel à un tel mode de communication comporte certains dangers, dont l'incapacité de maintenir une relation amoureuse stable et la présence de comportements sexuels à risques (Poulin et Claude, 2008 : 185). Ce type de relation permet également le renforcement du stéréotype de la « fille facile », la *fuck friend*, pour la baise et de la « fille compliquée » pour la relation durable⁸¹ ou encore celui de la « fille blonde » pour un soir et une « fille brune » pour la vie⁸².

L'incidence de la pornographie sur les modifications corporelles

La pornographie contemporaine surexpose et morcelle le corps des hardeuses. Il a quelques années à peine, le canon de la beauté dans la pornographie se caractérisait par une poitrine volumineuse. Aujourd'hui, le sexe rasé et une vulve à petites lèvres réduites en font partie. Le bombardement d'images exhibant des sexes et des corps, en apparence parfaits, affecte l'estime de soi des jeunes femmes. Comme le soulignait Diane en interview, la pornographie dit aux jeunes femmes, « tu devrais avoir l'air de ça » et elle sous-tend chez les hommes que « les femmes doivent avoir l'air de ça ». Il n'est pas surprenant que de nombreuses jeunes femmes soient insatisfaites de leurs corps.

L'enquête montre que cinq répondant-es sur dix se disent « moyennement satisfait » de leur corps, alors que quatre sur dix affirment être satisfait et un sur dix insatisfaits. Les femmes sont plus nombreuses à avoir répondu être « moyennement satisfaites » (55,6 % contre 34,4 %

⁸¹ Dans le cadre d'un article intitulé « Filles faciles versus filles difficiles...pourquoi faire compliquer ? » publié par le magazine *Adorable* en mars 2008, nous pouvions y lire la conclusion suivante qui reflète la pensée « présumant populaire » des garçons : « En tout cas, entre fille facile et fille difficile, pour moi, le choix est clair. Est-ce que la première risque de partir avec un autre ? Tout à fait. Mais la deuxième aussi d'ailleurs et au moins, si la bonne baiseuse reste, c'est par choix, par envie et non pas parce qu'elle a besoin d'un progéniteur pour sa progéniture. Dans ce contexte, on sera à égalité et ça correspondra davantage à ma vision d'un couple moderne et équilibré » (Thériault, 2008 : 76).

⁸² Propos tenus par Charles lors de l'interview. Il juge que les filles blondes sont plus le « *fun* » et que les filles brunes sont plus sérieuses.

des hommes) et les hommes déclarent en plus grand nombre être « satisfaits » de leur corps (57,4 % contre 36,1 % des femmes). La satisfaction médiocre des femmes à l'égard de leur corps transparaît aussi dans les réponses données sur les questions portant sur la perte ou le maintien du poids et sur la chirurgie plastique. Quelque 47,6 % des femmes et 15,3 % des hommes ont suivi ou suivent une diète. De plus, 63,8 % des répondant-es vont dans un centre de conditionnement physique. De ce nombre, 51 % des femmes et 38,6 % des hommes déclarent que c'est pour maigrir ou maintenir leur poids et 34,2 % des femmes et 59,6 % des hommes y vont pour faire de la musculation.

Interrogé-es sur leur désir de transformer une partie de leur corps, 27,2 % des femmes et 10,2 % des hommes ont répondu qu'ils aimeraient modifier leur apparence⁸³. Le fait d'avoir consommé de la pornographie a une influence indéniable sur le désir de transformer son corps ; 2,2 % des répondant-es qui aimeraient avoir une chirurgie plastique n'a jamais vu de pornographie et donc, 97,8 % des jeunes hommes et des jeunes femmes qui voudraient modifier leur corps ont consommé du porno (N=205). Par ailleurs, l'enquête révèle une relation entre l'âge de la première consommation d'images pornographiques et le désir de transformer son corps. Ainsi, 62,8 % des répondant-es qui aimeraient transformer leur corps ont consommé de la pornographie à l'âge de 13 ans et moins (N=194).

Les jeunes femmes interviewées se disent plus critiques qu'auparavant à l'égard des images présentées dans les magazines féminins ou dans la pornographie. Elles reconnaissent que les hardeuses « font semblant » et qu'elles ont souvent recours à la chirurgie plastique ou à des techniques de maquillage pour obtenir des corps idéaux. Cependant, ce sens critique n'a pas toujours existé. Les jeunes femmes ont toutes affirmé que l'image de la femme promue dans les

⁸³ En ordre décroissant : une augmentation mammaire, une chirurgie au ventre ou à l'abdomen, une modification du nez et une liposuction.

magazines féminins et dans les films pornographiques a contribué au développement d'une faible estime d'elle-même au cours de leur adolescence. À l'instar des témoignages des jeunes filles sur le site de Tel-Jeune, les jeunes femmes interviewées ont constaté qu'il y avait un décalage entre l'image projetée et leur développement corporel. Anabelle déclare qu'à l'adolescence, son corps la « décevait », car il ne correspondait pas à la représentation du corps féminin que lui présentaient les magazines et la pornographie. Si elle en avait eu l'argent, Anabelle aurait aimé lorsqu'elle était jeune avoir une chirurgie mammaire. Aujourd'hui, Anabelle se dit satisfaite de son corps. Elle en est venue à s'accepter, sans quoi elle prétend qu'elle serait toujours malheureuse. Anabelle soutient que la pornographie engendre des problèmes d'estime de soi et de confiance. Pour sa part, Béatrice affirme qu'au début, elle croyait à la réalité des images pornographiques. Elle pensait que son corps devait ressembler aux modèles présentés, ce qui lui a valu une faible estime de soi à l'adolescence. Tout comme Anabelle, Béatrice aurait aimé, à l'adolescence, avoir une chirurgie mammaire. Toutefois, elle déclare qu'une discussion avec sa mère l'a rassuré sur la normalité de son corps, mais surtout l'importance de laisser celui-ci se développer. De son côté, Élise explique que sa préoccupation à l'égard de son poids a été influencée par ses pairs et ses parents. Or, son désir d'avoir recours à la liposuction et aux implants mammaires est lié aux modèles médiatiques et à la pornographie⁸⁴.

Les propos tenus par Josée et Diane rappellent l'importance de développer le sens critique des jeunes filles en plus de leur présenter des modèles alternatifs. Josée est très critique à l'égard de la pornographie. Elle considère que les modifications corporelles engendrées par les représentations pornographiques font en sorte que les femmes projettent une image qui n'est pas vraiment la leur. De son côté, Diane reconnaît qu'elle a été influencée par les représentations du

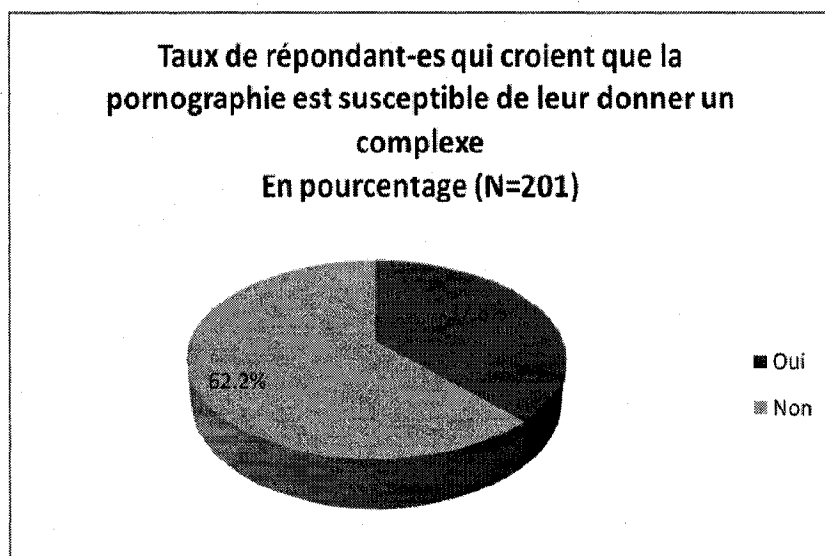
⁸⁴ Hélène et Isabelle ont mentionné vouloir, respectivement, une augmentation mammaire et une chirurgie au menton.

corps féminin dans les médias, mais elle a choisi d'exceller dans d'autres domaines, notamment la réussite scolaire, afin de ne pas développer une identité centrée sur son image.

Une conclusion se dégage des interviews réalisées auprès des jeunes femmes : celles qui ont consommé à un âge tardif et qui ne consomment pas régulièrement de la pornographie sont moins susceptibles de ressentir l'impact des représentations pornographiques sur la perception de leur corps.

Le développement d'un complexe relativement à la pornographie est un fait non négligeable de l'enquête alors que 37,8 % des répondant-es déclarent que ce type de matériel est susceptible de leur donner des complexes.

Graphique 34



En outre, nous observons que les femmes sont plus sujettes à développer un complexe inspiré de la pornographie (41,7 % des femmes ont coché oui contre 29 % des hommes). Les interviews révèlent des faits intéressants à l'égard des complexes générés par la pornographie. Lorsque nous traitons de la question des idéaux physiques, Béatrice affirme que ceux-ci

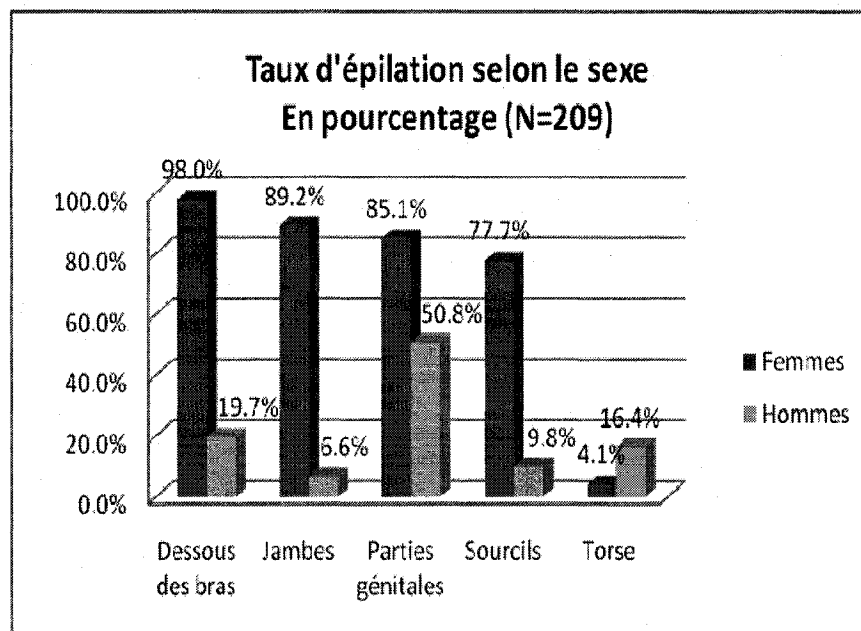
n'affectent pas son estime de soi parce qu'elle a un copain avec lequel elle se sent à l'aise. Toutefois, quand nous demandons à Béatrice si la pornographie influence l'image qu'elle a d'elle-même, elle répond que oui. Elle ajoute que ce type de matériel diminue son estime de soi, notamment au niveau de son poids corporel. Par ailleurs, Béatrice dit que son copain se sent complexé par rapport à la taille des organes génitaux. Lorsqu'il regarde de la pornographie, il arrive que son copain se questionne à savoir si la taille de son pénis est suffisante pour sa partenaire. Isabelle considère elle aussi que la différence de poids avec les hardeuses est susceptible de lui donner des complexes. Elle mentionne à quelques reprises, au cours de l'interview, qu'elle « vient à tout le temps faire des comparaisons ». En outre, Isabelle réalise qu'elle en venait toujours à comparer le physique de son ex, notamment la longueur de son pénis et la largeur de ses épaules, avec les hommes dans la pornographie. De son côté, Hélène dit : « Quand je baise, je pense plus à mon corps que tous les jours. J'ai pas de gros seins, mais que la madame de la pornographie ait des gros seins, ça me donne des complexes ». Ce que met en évidence cet extrait, c'est que la pornographie amène les femmes à prendre conscience des défauts de leur corps.

La représentation du corps dans la pornographie ne génère pas forcément des complexes chez tous les jeunes. Charles considère qu'au niveau de la taille des organes génitaux, c'est plutôt l'influence des pairs qui est plus grande, « parce qu'on sait que dans la pornographie c'est [le pénis] trop gros ». Enfin, Élise estime que le fait de voir, dans la pornographie, des femmes « un peu plus enrobées » avec des « gros culs » l'a aidé à avoir une meilleure estime de soi.

Les modifications corporelles

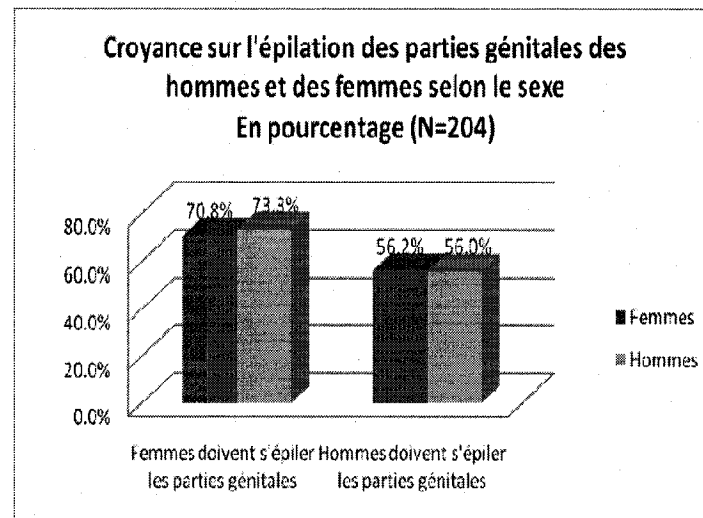
L'une des techniques d'infantilisation des femmes dans la pornographie est l'épilation des poils, plus particulièrement ceux de la région pubienne. Dans le cadre de l'enquête, nous avons posé des questions sur les pratiques épilatoires. Tel que le montre le graphique 34, les résultats sur les diverses pratiques épilatoires sont intéressants, mais ceux sur l'épilation des parties génitales sont parlants. Plus de quatre femmes sur cinq (85,1 %) et un homme sur deux (50,8 %) s'épilent ou se rasent les parties génitales.

Graphique 35



En outre, 70,8 % des femmes croient qu'elles doivent s'épiler, partiellement ou totalement les parties génitales et 56,2 % pensent que les hommes doivent faire de même. Quant aux hommes, 73,3 % croient que les femmes doivent s'épiler les parties génitales (en partie ou en totalité) et 56 % pensent qu'ils doivent faire la même chose.

Graphique 36



Baltzer (2005) confirme que la pratique de l'acomoclitisme (épilation totale) est largement pratiquée. Elle va jusqu'à affirmer que c'est une norme et non seulement une mode :

À la clinique, lorsque nous procédons à un examen gynécologique, nous sommes surpris lorsqu'une fille a encore du poil pubien! C'est l'exception! Ce phénomène date d'environ trois ans [soit de 2002]. Il est apparu subitement et maintenant, tout le monde le fait. Aujourd'hui, il y a des filles qui se rasent le poil pubien aussitôt qu'il apparaît. Cette semaine, par exemple, j'ai vu une fille de douze ans qui avait son poil pubien rasé. Il y en avait une autre, il y a environ deux ou trois semaines, qui avait dix ans et elle était rasée (Baltzer, 2005 : 9).

Le rayonnement de cette pratique épilatoire, laquelle dérive directement de la pornographie, montre son influence sur les mentalités ainsi que sur le rapport au corps. Outre Diane et Isabelle⁸⁵, la majorité des jeunes interviewés s'épile complètement les parties génitales. L'influence de la pornographie est considérable chez certains jeunes. Béatrice croit que l'épilation des poils pubiens n'est pas une pratique tirée de la pornographie, mais plutôt qu'elle

⁸⁵ Isabelle ne pratique pas l'épilation complète des poils pubiens, car elle « ne trouve pas ça beau ». D'ailleurs, elle perçoit que cette mode infantilise les femmes.

vient de son copain. Elle ajoute que c'est le fantasme de son chum d'avoir une blonde « *clean* »⁸⁶ et sans poils. Or, les propos tenus par Béatrice relèvent un paradoxe parce qu'elle avoue parallèlement que son chum est un grand consommateur de pornographie. Charles constate que l'épilation des poils pubiens semble être la norme chez les filles qu'il a fréquentées. Charles pratique aussi l'épilation des poils pubiens et il déclare que cette pratique dérive de la pornographie. France, de son côté, affirme qu'elle a vu cette pratique dans la pornographie et qu'elle pensait que c'est ce qu'une fille devait faire. Bien que ses poils ne la dérangent pas, France pratique tout de même l'épilation complète des poils pubiens.

Élise, quant à elle, croit que l'épilation des poils pubiens relève plutôt d'une question sociale. Elle dit : « Je ne connais pas de gars pour qui ça ne dérange pas que la fille ne soit pas rasée ». Cette affirmation montre à quel point l'épilation du pubis s'apparente de plus en plus à une exigence pour les filles. Nous voyons qu'une fois de plus, les jeunes femmes subissent une pression de modifier leur corps dans le but de plaire aux hommes. À cet effet, la majorité des jeunes femmes interviewées n'a pas mentionné qu'elles exigeaient en retour que leur copain s'épile les parties génitales.

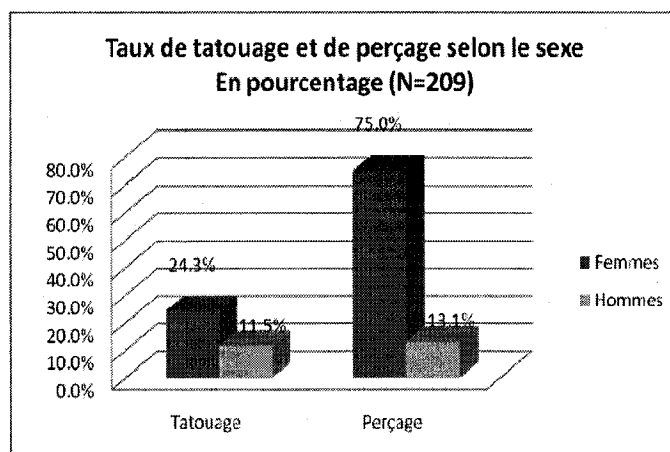
Chez Gisèle et Hélène, cette pratique a été influencée par les pairs. Suite à des commentaires et à des pressions, les filles ont succombé à l'épilation des poils pubiens. Enfin, Josée ne trouve pas le poil pubien beau, ni attirant. Elle affirme : « Si mon chum m'approchait, ou quelque chose comme ça, j'avais un recul. Je me demandais comment il pouvait trouver ça beau [...] Je me suis rasé, pis je me sentais vraiment plus à l'aise pendant le rapport sexuel ». Josée n'a jamais consommé de pornographie et elle prétend que l'épilation pubienne vient d'elle. La raison évoquée par Josée rejoint l'argument de Poulin et Laprade (2006) qui veut que les

⁸⁶ Mot anglais utilisé par Béatrice en entrevue.

jeunes femmes associent le poil pubien aux mauvaises odeurs et à la malpropreté du corps féminin.

L'hypersexualisation du corps, c'est vouloir le transformer, par un quelconque moyen, dans le dessein de plaire ou de séduire. Le perçage et le tatouage font parties de l'érotisation du corps féminin. La mode féminine est complice de cette sexualisation du corps en fabriquant des vêtements qui détournent le regard vers ces parties du corps modifiées. L'enquête révèle que, chez les jeunes, la pratique du perçage est nettement plus populaire que celle du tatouage. Effectivement, 56,9 % des répondant-es ont un perçage et 20,6 % ont un tatouage. Dans les deux cas, les jeunes femmes sont plus nombreuses à rapporter la présence d'une ou de plusieurs modifications corporelles : trois femmes sur quatre ont un perçage (75 %) et près d'une femme sur quatre (24,3 %) a un tatouage. Cette propension est nettement moins élevée chez les jeunes hommes (13,1 % ont un perçage et 11,5 % un tatouage).

Graphique 37

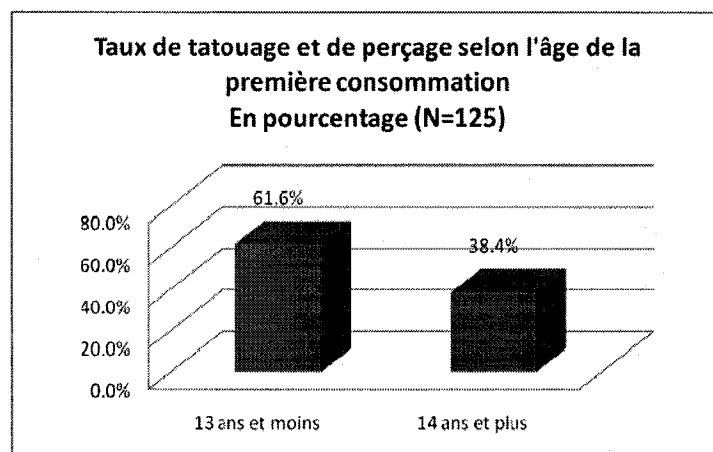


Nous notons une tendance similaire en France alors que les filles sont deux fois plus tatouées et percées que les garçons. Cette pratique concerne environ un adolescent sur cinq

(Pommereau, 2006 : 104). Aux États-Unis, 30 % des étudiantes ont le nombril percé (Poulin et Laprade, 2006).

Comme chez Poulin et Laprade (2006), l'enquête révèle qu'il y a un lien étroit entre l'âge de la consommation de la pornographie et les transformations corporelles : plus l'âge de la consommation est jeune, plus la proportion de jeunes ayant un tatouage ou un perçage est élevée. Quelque 61,6 % des répondant-es qui ont un tatouage ou un perçage ont découvert la pornographie à 13 ans et moins.

Graphique 38



Tant pour les hommes que pour les femmes de l'enquête, le perçage et le tatouage auraient pour l'essentiel une fonction esthétique. Cela étant, lorsque nous examinons l'endroit où se situe le perçage chez les femmes, nous constatons qu'il revêt davantage une fonction érotique : langue, nombril, seins et parties génitales. Le caractère érotique du perçage ressort des interviews. France, Hélène et Élise⁸⁷ ont toutes un perçage. France a un perçage au niveau des

⁸⁷ Élise a eu l'idée d'avoir un perçage au nez alors qu'elle regardait le vidéoclip de son groupe favori. Il est essentiellement esthétique. Elle n'y accorde aucune signification.

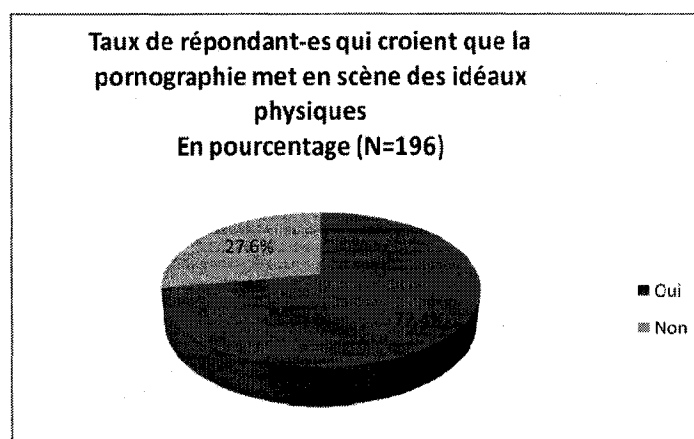
parties génitales. Lorsque nous l'interrogeons sur les raisons qui ont motivé la présence de ce perçage, France répond :

La stimulation. J'ai entendu que ça met une stimulation en elle-même, pis ça augmente aussi la grosseur du clitoris, alors moi j'ai recherché ça en premier lieu. Deuxième lieu, la beauté. Je trouve ça beau, c'est pour moi-même. Ce n'est pas quelque chose que je vais exposer à tout le monde, c'est pour moi-même et le gars que je suis avec aussi [*sic*].

France a entendu parler de ce type de perçage par l'entremise de ses pairs et elle dit avoir recherché des informations sur Internet. De son côté, Hélène a deux perçages, un au nez et l'autre au nombril. Le perçage au nombril est récent et Hélène dit que ce perçage est esthétique. Or, l'origine du perçage d'Hélène recèle une fonction érotique. Elle a fait mettre le perçage avant son départ pour Cancun.

Ces modifications corporelles sont induites par une représentation du corps idéal et idéalisé laquelle est couramment promue dans la publicité, la mode, les magazines féminins et la pornographie. Selon l'enquête, près de trois répondant-es sur quatre (72,4 %) sont d'avis que la pornographie met en scène des idéaux physiques.

Graphique 39

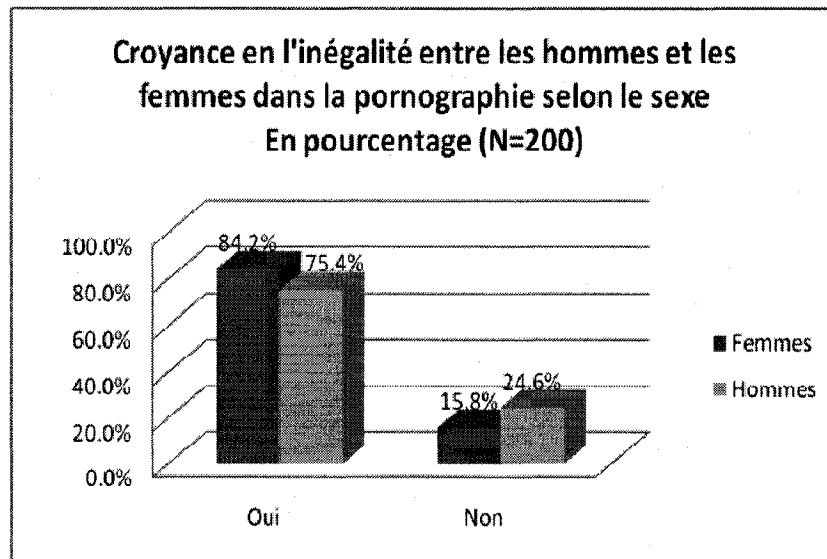


Selon les jeunes interviewés, la pornographie idéalise le corps féminin et le corps masculin. Lorsqu’interrogés sur les idéaux physiques présents dans la pornographie, les jeunes dressent le portrait suivant : les hardeuses sont jeunes, blanches, grandes, minces, épilées, tatouées, percées – particulièrement à la langue et au nombril – elles ont de gros seins, de grosses fesses et un petit tour de taille, quant aux hardeurs, ils sont grands, musclés, tatoués, parfois épilés, mais généralement « bien membrés ». Les jeunes interviewés reconnaissent que ces idéaux physiques sont irréalistes. Selon Isabelle, « elles [les femmes dans la pornographie] représentent l’idéal masculin ». De son côté Charles, ne s’identifie pas au corps masculin dans la pornographie, car il estime que ces hommes s’entraînent dans un centre de conditionnement physique à défaut de savoir « quoi faire de leur journée ». Étant un grand sportif, il s’identifie davantage à aux athlètes.

L’incidence de la pornographie sur les rapports sociaux

Dans la pornographie se nouent des rapports sociaux inégaux entre les sexes et entre les races. Si la présence de rapports inégaux entre les hommes et les femmes dans la pornographie fait l’unanimité chez les répondant-es, celle des rapports inégaux entre les races ne le fait pas. De fait, 84,2 % des femmes et 75,4 % des hommes sont d’avis que la pornographie présente des rapports inégaux entre les sexes.

Graphique 40

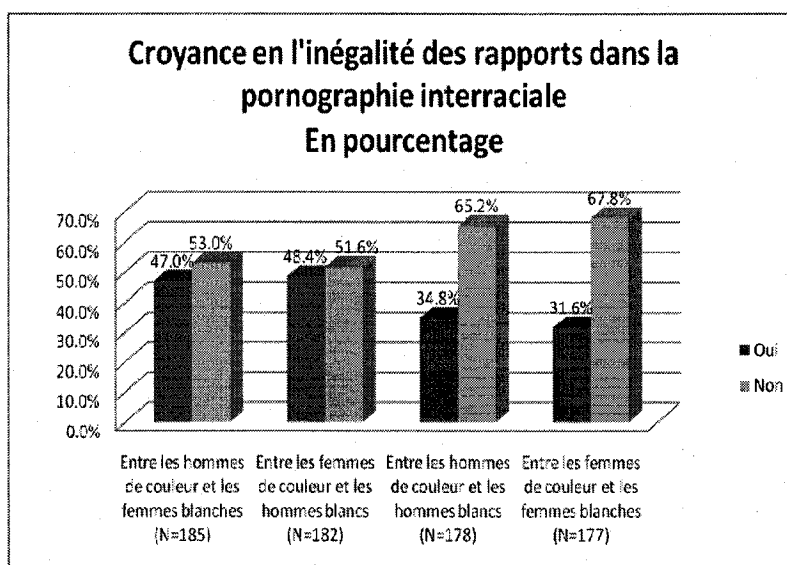


Selon les jeunes interviewés, les rapports inégaux se perçoivent dans la domination de l'homme sur la femme et ils se situent aussi au niveau des actes accomplis et du langage cru utilisé envers les femmes dans la pornographie. Comme le souligne France, il arrive souvent de voir dans les films pornographiques un homme plus vieux et autoritaire avec une femme plus jeune. L'inégalité entre l'homme et la femme dans la pornographie se perçoit aussi dans l'identité que nous accordons à chaque sexe. Isabelle constate que l'acteur porno est souvent étiqueté comme étant « *cool* », mais que l'actrice porno qui a plein de rapports sexuels devient vite une salope. Charles en arrive au même constat; les hommes sont qualifiés de héros et les femmes de salopes. Mais il perçoit aussi un double standard entre la femme dans la pornographie et la femme dans la réalité. Il affirme qu'une fille qui fourre cinq gars dans la porno est une professionnelle, mais la fille qui fait ça dans la société est une salope.

En ce qui a trait aux rapports inégaux dans la pornographie interracial, les répondant-es sont divisés; 51,1 % sont d'avis qu'il y a des rapports inégaux entre les races et 48,9 % pensent que ce n'est pas le cas. Toutefois, ce qui est intéressant de souligner c'est que les répondant-es

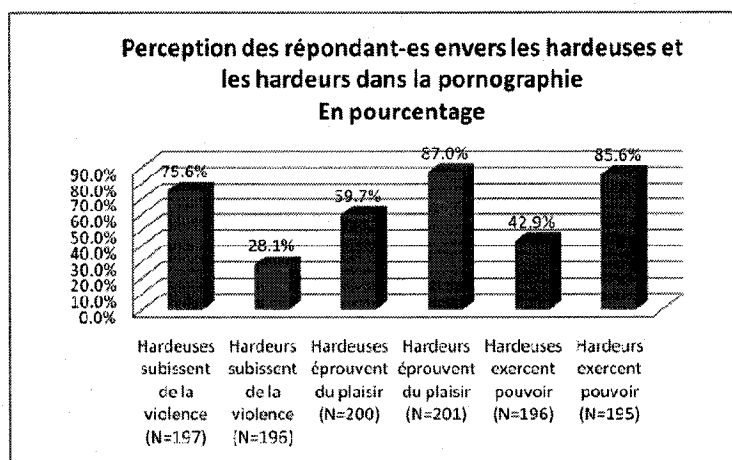
croient que le sexe neutralise les rapports raciaux dans la pornographie. Autrement dit, si la pornographie met en scène des hardeurs ou des hardeuses du même sexe, mais de races différentes, les répondant-es sont moins enclins à penser qu'il y a des rapports interraciaux inégaux.

Graphique 41



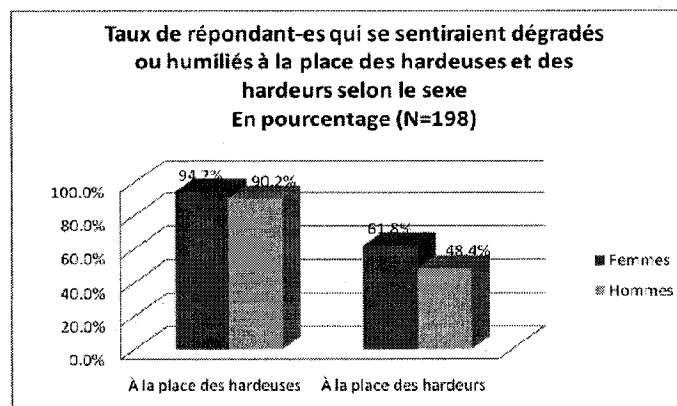
Pour les jeunes, les hardeuses subissent davantage de violence que les hardeurs; 75,4 % des répondant-es pensent que les hardeuses subissent de la violence et 28,1 % émettent la même opinion à l'égard des hardeurs. En dépit du fait que les hardeuses subissent de la violence, les jeunes pensent à 59,7 % que les hardeuses éprouvent du plaisir lors des tournages. Les jeunes croient, en outre, que les hardeurs exercent un plus grand pouvoir que les hardeuses : 85,6 % des hommes et des femmes croient que les hardeurs ont un pouvoir tandis que 42,9 % pensent la même chose des hardeuses.

Graphique 42



Enfin, 92,9 % des répondant-es se sentiraient en situation de dégradation ou d'humiliation s'ils étaient à la place des hardeuses. Ce taux chute à 57,6 % s'ils étaient à la place des hardeurs. Si nous tenons compte du sexe, nous observons que l'opinion des hommes et des femmes est unanime quant à l'humiliation et à la dégradation qu'ils éprouveraient s'ils étaient à la place des hardeuses, mais qu'il y a une différence d'opinions sur les sentiments ressentis s'ils étaient à la place des hardeurs : 61,8 % des femmes affirment qu'elles se sentiraient dégradées ou humiliées à la place des hardeurs contre 48,4 % des hommes.

Graphique 43



Bien que les jeunes aient conscience de la présence de rapports de domination entre les sexes dans la pornographie, 74 % d'entre eux prétendent que la pornographie n'influence pas socialement les relations entre les hommes et les femmes (N=200).

Dans l'enquête, 68,1 % des jeunes femmes se disent féministes et 48,2 % des jeunes hommes se déclarent proféministes (N=197). En même temps, 48,7 % des jeunes déclarent aimer la pornographie, tandis que 50,8 % disent ne pas l'aimer. Évidemment, les jeunes hommes aiment davantage la pornographie que les jeunes femmes (79,9 % contre 35,5 %) (N=197). Même si plusieurs répondant-es affirment aimer la pornographie, ils n'apprécient pas forcément tous les types d'images pornographiques, notamment la bestialité, la violence « excessive », la pornographie homosexuelle, la pédopornographie et la scatologie.

Dans le cadre des interviews, six jeunes sur dix ont déclaré aimer la pornographie. Gisèle et Isabelle ont offert des précisions intéressantes à leur réponse. Gisèle affirme :

Je ne l'aime pas, mais parfois oui. Cela dépend de ce que c'est. J'aime les photos. Je n'aime pas quand c'est des hommes qui dominent les femmes ou si c'est trop rude, j'aime juste la pornographie douce. J'aime lire plus que voir des images⁸⁸.

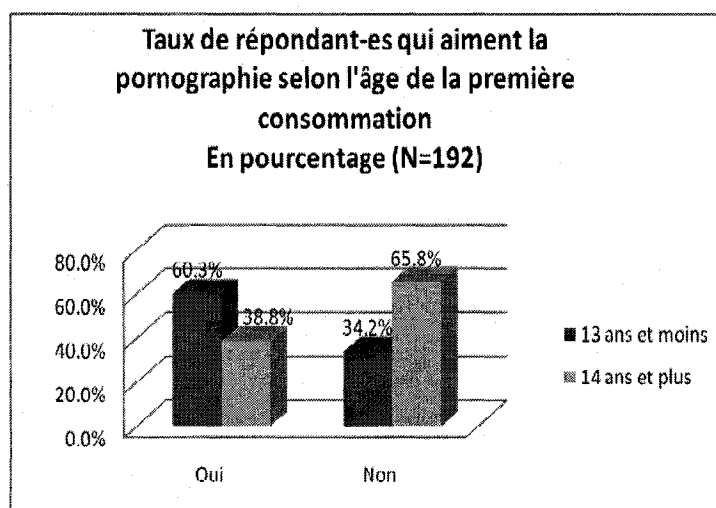
Pour sa part, Isabelle déclare : « Oui, j'aime bien celle que je veux consommer. Moi je suis sélective dans ce que je regarde ». Isabelle consomme surtout de la pornographie amateur puisqu'elle considère que c'est une formule plus douce qui se caractérise par la présence de l'intimité et de l'amour. Elle présente que dans la pornographie amateur, nous voyons moins les rapports inégaux. Elle dit aimer ça, parce que le couple s'aime et il fait de la pornographie pour son propre plaisir, il ne le fait pas pour dire « ah on a couché avec lui et elle ». Béatrice de son

⁸⁸ Notre traduction puisque l'entrevue s'est déroulée en anglais à la demande de Gisèle.

côté aime les scènes lesbiennes parce qu'elle juge que ce type de matériel est plus « *soft* ». Elle trouve que la pornographie mettant en scène des hommes et des femmes est trop agressive, voire violente. Élise est du même avis ; elle aime bien le sexe oral sinon c'est trop dur. Les propos tenus par les jeunes femmes rappellent que la pornographie est d'abord et avant tout conçue par et pour les hommes.

Il importe de souligner que plus les répondant-es ont commencé à consommer jeunes, plus ils déclarent aimer la pornographie : près des trois quarts (60,3 %) des jeunes qui déclarent aimer la pornographie ont débuté leur consommation avant l'âge de quatorze ans.

Graphique 44



Si les jeunes comprennent que la pornographie montre des rapports inégaux, cela ne les empêche pas de la consommer. Ils semblent croire que la pornographie est sans influence notable sur la société dans son ensemble.

En outre, la présence d'inégalité entre les hommes et les femmes ne les empêche pas d'être en faveur de la pornographie. L'enquête révèle que plus d'un jeune sur deux (52,6 %)

déclare être pour de la pornographie alors que 45,3 % dit être contre. Une fois de plus, les hommes sont plus nombreux à se prononcer en faveur (69,6 % des hommes contre 45,6 % des femmes) (N=192).

Quant aux jeunes interviewés, nous remarquons qu'ils sont majoritairement contre la pornographie. Charles, Élise et France sont pour cette industrie et ils évoquent les raisons suivantes afin de justifier leur propos : (1) c'est une forme de divertissement⁸⁹ ; (2) lorsque nous n'avons pas de partenaire sexuel, cela permet d'obtenir un plaisir ; (3) l'industrie est légale et ceux et celles qui exercent le métier sont d'âge légal ; (4) la consommation relève du choix personnel. Pour sa part, Hélène est indécise, mais lorsqu'elle élabore sur le sujet, elle ne fait que fournir une justification contre l'industrie : « Je suis contre les vieux dégueux qui vont juger le monde après ». Enfin, Annabelle, Béatrice, Diane, Isabelle et Josée se disent contre la pornographie. Elles s'opposent à la violence et à la dégradation de la femme que promeut cette industrie. Diane précise que la pornographie a des effets négatifs sur les hommes de son âge : « Pour mes amis, une fille, ça s'approche pas, ça se fait mettre ». En définitive, Isabelle affirme que la pornographie est axée sur les hommes et leur plaisir et que cette pensée se reflète dans la société. Elle croit que ces représentations finissent ainsi par « dédramatiser »⁹⁰ la pornographie.

Tout compte fait, la consommation des jeunes en France et au Canada s'effectue sur les mêmes bases et elle prend des proportions similaires. L'aspect novateur de l'enquête est double : (1) elle a permis d'interroger les jeunes sur leurs pratiques sexuelles et leur rapport au corps ; (2) et d'étudier la consommation de pornographie et ses impacts sur la sexualité et le corps. Ceci

⁸⁹ Isabelle parle elle aussi d'un divertissement, mais cette idée est ressortie dans un contexte différent. La porno est un divertissement, c'est nullement relationnel, ce sont des acteurs. Le domaine musical essaie de reproduire la pornographie.

⁹⁰ Mot utilisé par Isabelle.

permet de conclure qu'en toute évidence, la précocité de l'expérience pornographique a des effets notables sur la sexualité des jeunes ainsi que sur leur rapport au corps. Dans le cadre du chapitre suivant, nous reprendrons quelques-uns des résultats les plus éclairants afin de conclure sur le rôle de la pornographie dans la manifestation des comportements hypersexualisés des jeunes.

CHAPITRE VI

DISCUSSION ET CONCLUSION

Dans cet ultime chapitre, nous examinerons, dans un premier temps, les résultats obtenus à la lumière du phénomène à l'étude. Dans un deuxième temps, nous préciserons les avenues possibles pour la recherche dans ce domaine. Dans un troisième temps, nous considérerons la validité et les limites de la démarche pour enfin arriver à la conclusion de l'enquête.

La pornographie, l'hypersexualisation, la sexualisation précoce et les jeunes

La présente étude avait pour visées d'obtenir une mesure de la consommation de pornographie par les jeunes et d'explorer l'existence de liens entre cette possible consommation et les phénomènes sociaux de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce. L'enquête a été guidée par un questionnement de départ, lequel interrogeait le rôle de la consommation de pornographie dans la manifestation des comportements hypersexualisés et sexuellement précoces des jeunes.

Les données obtenues tendent à confirmer l'hypothèse posée en début de recherche. La consommation de pornographie et de ses codes, lesquels sont promus à travers les normes d'une culture centrée sur le sexe, inspire et influence la sexualité et le rapport au corps des jeunes. Certaines pratiques sexuelles et corporelles sont adoptées en conformité aux nouvelles normes performatives que prône la culture pornographique, au désir de plaire ou d'attirer le regard de l'autre et à la pression des pairs.

Notre enquête révèle, en toute vraisemblance, que plus les jeunes consomment tôt (1) plus ils sont influencés dans leur sexualité et dans leur rapport au corps ; (2) plus leurs désirs,

leurs fantasmes et leurs pratiques sexuelles sont susceptibles d'être inspirés des codes pornographiques ; (3) plus leurs corps sont modifiés, tatoués, percés et épilés ; (3) plus ils sont sujets à demander à leur partenaire de consommer de la pornographie et de reproduire les actes sexuels qu'ils ont vus ; (4) plus ils consomment régulièrement et fréquemment ; (5) plus ils sont anxieux quant à leur corps et à leurs capacités sexuelles. Il ressort également que la consommation par les jeunes filles affecte leur estime de soi. Bref, notre enquête montre que, vraisemblablement, plus la consommation de pornographie commence jeune, plus elle aura des conséquences tangibles et durables.

La précocité de l'expérience pornographique et le haut taux de jeunes qui ont découvert la pornographie d'une manière fortuite attestent de l'invasion des représentations sexuelles pornographiques dans la société. La libéralisation pornographique que nous percevons notamment dans les pays occidentaux implique vraisemblablement qu'une plus forte proportion de jeunes grandissent avec une vision pornographique de la sexualité. Certes, les jeunes qui consomment ou qui ont consommé en viennent à développer un sens critique à l'égard de ces représentations, mais il demeure que l'archétype pornographique influence leur imaginaire et leur rapport à la sexualité et à l'autre.

Les productions pornographiques sont innombrables. Les jeunes qui consomment ou qui ont consommé insistent sur le fait qu'ils n'ont jamais acheté de matériel pornographique. Ils visionnent les films qui s'offrent à eux sur Internet ou à la télévision. Par ailleurs, ils ne cherchent pas longtemps pour trouver le type de contenu qu'ils désirent regarder. Leur consommation est facilitée par l'envahissement pornographique. Internet est souvent le mode de communication mis en cause dans la propagation du matériel pornographique. Or, notre enquête révèle que la télévision (télévision généraliste et à la carte, cassettes, DVD) est encore un mode

important d'exposition et de consommation chez les jeunes, surtout lors de leur initiation (première consommation) à la pornographie.

Un fort pourcentage de jeunes en vient à regarder les productions pornographiques dans le but de satisfaire leur curiosité et d'obtenir des informations sur la sexualité. Cet intérêt envers la pornographie sous-tend que les jeunes connaissaient l'existence de ce type de matériel avant d'en avoir vu les images. L'âge moyen de la première consommation est 12 ans chez les garçons et 13 ans chez les filles. Le taux de jeunes qui ont vu leur première production pornographique avant l'âge de 13 ans s'élève à 60,6 % et la grande majorité a vu de la pornographie bien avant l'âge légal de consommation, soit 18 ans.

L'exposition précoce des jeunes à du matériel pornographique perturbe vraisemblablement le développement sexuel de l'enfant. La pornographie confronte celui-ci à la sexualisation du monde qui l'entoure et induit l'apprentissage de comportement sexuel à un âge inapproprié. Cela étant dit, la curiosité d'un jeune à l'égard de sa sexualité est un phénomène tout à fait normal. Toutefois, il est nécessaire de retenir qu'un éveil à la sexualité qui passe par les représentations pornographiques n'est pas sans conséquence sur le développement des jeunes, surtout si cela se produit dès un très jeune âge.

La pornographie est un lieu privilégié d'information sur la sexualité et elle sert de modèle au rapport sexuel. Les jeunes interviewés sont critiques à l'égard de la réalité des représentations pornographiques. En même temps, ils y puisent des idées pour le rapport et ils s'inspirent des positions sexuelles et des scénarios afin de rendre leur vie sexuelle plus intéressante. À cet effet, si nous examinons le discours de certains jeunes interviewés, nous constatons qu'il n'y a aucun paradoxe. Au-delà de l'exagération, la pornographie fournit une information de base sur la sexualité. Mais la reproduction d'actes sexuels sous-tend aussi la reproduction des rapports

inégaux qui se jouent dans la pornographie. À cet effet, France rapporte que dans ses premières relations, c'était son partenaire qui la dirigeait parce qu'elle avait vu dans la pornographie que l'homme était celui qui commandait, voire qui dominait. France affirme qu'aujourd'hui ce n'est plus le cas, mais il demeure que la pornographie est un important vecteur de rapports inégaux entre les hommes et les femmes.

Bien que la question de l'éducation sexuelle ne fait pas partie des sous-objectifs de la thèse, elle s'est néanmoins imposée lors des interviews. Les jeunes qui ont vécu leur première expérience pornographique avant d'avoir reçu une éducation sexuelle, soit par les parents ou à l'école, sont plus susceptibles de puiser des informations sur la sexualité dans la pornographie. Quelque 62,4 % des répondant-es ont déclaré avoir recherché des informations sur la sexualité lors de la première consommation de pornographie. Ce constat est préoccupant d'autant plus que les réformes scolaires qui affectent notamment le Québec et l'Ontario ont relégué à l'arrière-plan l'éducation sexuelle.

Deux éléments de la consommation de pornographie par les jeunes apparaissent comme étant déterminants sur leurs rapports sexuels et intimes, soit la précocité de l'expérience pornographique et la fréquence de la consommation actuelle.

La précocité de l'expérience pornographique a pour corollaires d'amplifier la conscience du corps et d'éveiller prématurément les jeunes à la sexualité. Certes, bon nombre de jeunes filles accordent beaucoup d'importance à leur apparence ; elles voudraient être plus minces, avoir telle coupe de cheveux ou porter tel vêtement. Mais que des jeunes filles, comme Annabelle et Béatrice, désiraient transformer leur corps par la chirurgie plastique alors qu'elles n'avaient pas encore atteint la maturité physique atteste d'une possible influence néfaste de la

pornographie sur leur identité. Les modifications qu'elles auraient voulu apporter à leur corps est un exemple tangible du désir de plaire et de séduire par la mise en valeur du corps.

L'enquête montre que les représentations pornographiques diminuent l'estime de soi des jeunes femmes. Selon une étude de Statistique Canada (2005) sur la santé, plus l'estime de soi des jeunes filles est faible, plus elles deviennent actives sexuellement à un âge précoce. Les résultats de l'étude montrent que « les filles dont l'image de soi était faible à l'âge de douze ou de treize ans étaient plus susceptibles que celles qui avaient une forte image de soi de déclarer, dès l'âge de quatorze ou de quinze ans, avoir déjà eu des relations sexuelles ». Alors que 10,9 % des filles qui affichent une bonne estime de soi déclarent avoir eu des relations sexuelles avant quinze ans, la proportion est presque deux fois plus importante (19,4 %) chez celles qui affichent une piètre estime de soi.

Même si une jeune fille a dit en interview qu'elle juge que les modèles féminins présentés dans la pornographie lui ont donné confiance en elle, il demeure que plus de quatre femmes sur dix déclarent que ce type de matériel est susceptible de leur donner des complexes. Les jeunes filles reconnaissent que les hardeuses « font semblant » et qu'elles ont souvent recours à la chirurgie plastique ou des techniques de maquillage pour obtenir un corps du canon. Cependant, ce sens critique n'a pas toujours été. L'adolescence des jeunes femmes interviewées a été marquée par cet idéal corporel pornographique, et ce fait est d'autant plus vrai pour celles qui ont vu leurs premières images à un très jeune âge. Les témoignages d'Annabelle et de Béatrice sont largement similaires à ceux des jeunes filles qui ont écrit sur le site de Tel-jeunes. Les adolescentes sont donc plus susceptibles d'être fragilisées par le modèle pornographique féminin.

Au quotidien, les jeunes femmes apportent des modifications à leur corps dans le dessein de plaire et de séduire. L'épilation des poils pubiens chez les jeunes de l'enquête s'impose comme une obligation. Cette pratique s'effectue en conformité aux normes pornographiques et aux pressions sociales. La plupart des jeunes femmes ne se questionnent pas sur les effets de cette pratique sur leur corps (irritation, poils incarnés, etc.), car cette dernière constitue un moyen de plaire et d'être plus séduisante pour leur partenaire.

La précocité de l'expérience pornographique est un facteur inductif de certaines pratiques sexuelles. Les répondant-es qui ont consommé du matériel pornographique avant l'âge de quatorze ans sont plus susceptibles de pratiquer la masturbation, la sodomie et le sexe avec un ou des objets. Ils ont, par ailleurs, un éventail plus large de pratiques sexuelles. Tel qu'il a été souligné dans le cadre du chapitre V, ces actes sexuels sont partie intégrante du scénario typique dans la pornographie. Il n'est donc pas étonnant de voir qu'un si grand nombre de consommateurs les intègrent à leur rapport sexuel.

La fréquence actuelle de la consommation et le jeune âge auquel les répondant-es ont découvert la pornographie sont des variables indicatrices de l'influence de la pornographie sur leurs désirs et leurs fantasmes. Les jeunes qui consomment régulièrement des productions pornographiques sont plus nombreux à avoir demandé à un partenaire de faire un acte vu dans la pornographie. Vraisemblablement, le matériel pornographique tarit le monde fantasmagorique de ses consommateurs ou se substitue à lui.

La validité et les limites de la recherche

Il importe de rappeler que nous nous devons d'être prudents quant à la généralisation des résultats présentés. Le choix d'avoir eu recours à une population composée d'étudiant-es

universitaires pose certaines questions méthodologiques. Il se peut que l'étudiant-e ait été exposé-e, dans le cadre de leur formation universitaire, à des notions ou à des faits qui auraient pu teinter sa vision ou son opinion à l'égard des sujets à l'étude. À cet effet, nous nous devons de mentionner qu'il s'est tenu, quelques jours avant les interviews, un colloque sur la pornographie à l'Université d'Ottawa. Il est difficile de savoir si les jeunes interviewés ont assisté à ce colloque et si leur conception de la pornographie en a été changée. Ces circonstances sont difficilement contrôlables par les chercheurs. Il s'agit d'être conscient que la population étudiante est davantage exposée à différents discours sur la sexualité que bien d'autres jeunes.

Dans un même ordre d'idées, nous n'excluons pas le fait que certaines variables non contrôlées aient pu influencer sur les résultats de l'enquête. Nous avons tenté de tenir compte de variables, comme l'âge, le sexe et la religion des répondant-es dans l'analyse des résultats. Or, les interviews révèlent que la consommation de pornographie chez les jeunes femmes est fonction du statut de leurs relations amoureuses. Ainsi, d'autres variables, comme le fait d'être ou non dans une relation, peuvent expliquer la relation entre les phénomènes à l'étude (Carroll *et al.*, 2008).

Une autre limite de l'enquête se situe au niveau de l'échelle de valeurs utilisée pour mesurer la consommation de pornographie. Les choix de réponses proposés aux répondant-es étaient à la fois de l'ordre du quantitatif (tous les jours, quelques fois par semaine, toutes les semaines) et du qualitatif (rarement, jamais). Une telle échelle ne permet pas d'établir les fréquences de consommation. Le mot « rarement » pose problème. Il est sujet à une interprétation subjective. Nous connaissons très peu de choses sur ces consommateurs qui

peuvent varier de tous les mois à quelques fois par année. Il aurait fort à parier que le poids statistique de cette catégorie serait moindre⁹¹.

Les relations trouvées entre la consommation de pornographie et l'hypersexualité chez les jeunes n'ont pas été soumises à des tests statistiques lesquels auraient permis d'obtenir le degré de corrélation entre les phénomènes à l'étude en plus de valider les résultats et de voir jusqu'à quel point, ils sont généralisables. Il serait recommandé aux futurs chercheurs d'avoir recours à un échantillon aléatoire et dont la taille serait suffisamment grande pour permettre les analyses statistiques appropriées.

Enfin, nous croyons qu'il est important de souligner qu'il y a une surreprésentation féminine, tant au niveau des données quantitatives que qualitatives, et qu'elle peut avoir eu des effets sur les relations observées. Certes, l'enquête nous a permis d'en connaître davantage sur la consommation de pornographie et les femmes et, par le fait même, de pallier le manque de données sur ce sujet. Néanmoins, le statut minoritaire des hommes dans la population à l'étude nous rappelle que nous devons être prudente dans la généralisation des données, notamment sur le plan des résultats obtenus lors des interviews. Charles est le seul homme que nous avons interviewé. Sa situation est unique et nous avons fort à parier que si nous avions interviewé huit autres garçons, les données des interviews auraient été tout aussi nuancées que celle des femmes.

Mot de la fin

Même si le mouvement féministe et les universitaires sont divisés sur la question de la pornographie, les futurs chercheurs en sociologie se doivent de poursuivre la recherche sur la consommation de pornographie par les jeunes. Nonobstant les débats théoriques et politiques sur

⁹¹ Nous rappelons que certaines des questions, dont celle qui fait l'objet de cette discussion, ont été reprises de l'enquête de Marzano et Rozier (2005), afin de pouvoir comparer les résultats.

la liberté d'expression et la censure, il y a la réalité quotidienne des jeunes. La génération des jeunes âgés de 18 à 30 ans est la première à avoir grandi au sein d'une culture pornographique. Elle a connu l'arrivée d'Internet et elle a été exposée à un fort matraquage pornographique. Elle a connu la libéralisation des industries du sexe. Bien que la présente enquête permette d'entrevoir les premiers effets de l'exposition et de la consommation des représentations pornographiques, il serait important que de futurs chercheurs étudient plus en détail cette question. La consommation de pornographie à l'adolescence a-t-elle des effets tangibles et durables sur la sexualité à l'âge adulte ?

L'environnement est le sujet de l'heure. À regarder les nombreux messages publicitaires et les politiques gouvernementales qui visent à conscientiser la population face aux changements climatiques, on a parfois l'impression que la société se préoccupe davantage de la planète que des humains qui l'habitent. Or, il y a un élément qui retient notre attention dans le discours environnementaliste, à savoir l'application du principe de précaution. Ce principe stipule que des mesures effectives doivent être prises lorsqu'il existe des motifs raisonnables de croire qu'une activité ou un produit risque de causer des dommages graves et irréversibles à la santé ou à l'environnement, et ce malgré l'absence de certitudes ou de preuve formelle d'un lien de cause à effet⁹². Il est à se demander pourquoi un tel principe n'est-il pas appliqué dans le cas de la propagande pornographique ? Pourtant, il existe des raisons suffisantes de croire que la pornographie inspire et influence les attitudes et les pratiques sexuelles des jeunes, sans compter qu'elle a des incidences sur leur corps et sur les rapports sociaux entre les sexes.

En cette ère de perpétuelles provocations et de sollicitations sexuelles, les jeunes peuvent difficilement échapper aux représentations pornographiques. « C'est sur que quand je me promène à Montréal, il y a bien des cinémas sexes et des affiches de la femme pirate à moitié

⁹² Définition formulée à partir des sites Internet Wikipédia et Belgochlor.

nue, mais à part ça dans le fond, je vois pas mal juste les images que n'importe qui pourrait voir même à cinq ans, parce qu'elles sont dans la rue », répond Diane lorsque nous lui avons demandé si elle avait vu d'autres images pornographiques à la suite de sa première expérience. Le constat étant fait, nous nous devons maintenant de réfléchir, individuellement et collectivement, à la place que nous sommes disposés à laisser à la pornographie et la façon dont nous voulons l'encadrer (Ploton, 2004 : 84). Il ne s'agit plus d'avoir un regard fataliste envers la tyrannie pornographique, mais d'encourager les jeunes à critiquer, à résister, voire à transformer, les modèles sexuels et les normes hypersexualisées qui leur sont imposés.

Annexe 1

Sollicitation à la collaboration des professeurs

Objet: Demande d'approbation pour la distribution d'un questionnaire pour la thèse de maîtrise de Mélanie Claude

(Inscrire le nom du professeur),

Je me nomme Mélanie Claude, étudiante à la maîtrise au département de sociologie et d'anthropologie de l'Université d'Ottawa. J'effectue actuellement une enquête par questionnaire pour un projet de thèse qui s'intitule « la consommation de pornographie : un facteur inductif de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce des jeunes adultes ». Ma thèse a pour double objectif d'obtenir une mesure de la consommation de pornographie chez les jeunes adultes et d'examiner les liens qui existent entre cette possible consommation et les phénomènes sociaux comme l'hypersexualisation et la sexualisation précoce.

J'aimerais obtenir votre permission afin de distribuer une feuille d'information aux étudiants de votre cours _____. Cette feuille contient les informations requises pour répondre au questionnaire disponible en ligne. La lecture du texte ainsi que la distribution de la feuille d'information nécessitent environ quinze minutes. La distribution des feuilles d'information s'effectuera du 21 janvier au 4 février 2008. Si vous acceptez, veuillez m'indiquer la date et l'heure qui vous conviennent.

Ce projet a reçu l'approbation du comité éthique. Vous trouverez une copie de l'approbation en pièce jointe.

Je souhaite que vous reconnaissiez la portée sociale et la valeur scientifique de mon projet. Je vous remercie de l'attention que vous portez à ma demande.

Mélanie Claude

Annexe 2

Avis de recrutement

La présente enquête est menée dans le cadre de la thèse de maîtrise de Mélanie Claude, étudiante au département de sociologie et d'anthropologie de l'Université d'Ottawa et sous la supervision de Richard Poulin, professeur et chercheur au sein du département de sociologie et d'anthropologie de la Faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa.

L'enquête a pour objectif général de questionner et d'interviewer les jeunes adultes sur leur possible consommation de pornographie afin d'en connaître davantage sur le contexte et les motivations de la première consommation d'images pornographiques et l'influence de la pornographie sur l'agir et l'imaginaire sexuel des jeunes adultes. L'enquête a aussi pour but d'examiner les liens qui existent entre la consommation de pornographie et l'hypersexualisation et la sexualisation précoce des jeunes adultes.

L'enquête se déroule en deux temps. Votre participation à l'enquête par questionnaire ne vous engage pas à participer aux entrevues.

Le questionnaire : si vous acceptez de participer, vous devrez répondre à un questionnaire. Il est disponible en format papier ou en ligne. Il contient onze pages et requiert environ 25 minutes de votre temps.

En ligne : le questionnaire est aussi disponible en version électronique à l'adresse suivante : <www.melanieclaud.com>.

Format papier : le questionnaire sera distribué dans une enveloppe. Le questionnaire contient deux parties; la première partie porte sur la consommation passée et actuelle de la pornographie et la deuxième sur les modifications corporelles et les pratiques sexuelles. À la fin du questionnaire, vous trouverez un formulaire qui demande si vous souhaitez être interviewé. Si vous décidez de le remplir, vous devrez détacher ce formulaire et le mettre dans l'enveloppe blanche. Le participant devra remettre séparément les deux enveloppes. La signature du formulaire d'entrevue n'engage à rien, il est toujours possible de se retirer à tout moment.

Il y a deux façons de retourner le questionnaire; (1) je viendrai chercher les enveloppes au cours suivant; (2) vous pouvez retourner le questionnaire au bureau de M. Poulin au département de sociologie et d'anthropologie situé au 55 rue Laurier (pavillon Desmarais), pièce 8122.

L'entrevue : les participants ayant accepté de participer au deuxième volet seront contactés à partir du 7 février 2008. Vous vous présenterez à l'heure et à la date préalablement déterminée. Les entrevues seront d'une durée d'une heure ou plus si besoin. Votre participation à l'entrevue n'est pas obligatoire, quoiqu'elle permette d'apporter des précisions sur l'ensemble des données recueillies et de pousser l'analyse plus loin.

Vous avez le droit de refuser de participer ou de mettre fin en tout temps à votre participation sans préjudice. Vous avez aussi le droit de refuser de répondre à certaines questions sans conséquence négatives. Toutes données pouvant vous identifier seront détruites. Conformément aux normes qui régissent la recherche, les données recueillies demeureront confidentielles.

Si vous avez des questions, désirez des éclaircissements sur le projet ou concernant les implications de votre participation, il est possible de communiquer avec les chercheurs aux coordonnées indiquées sur la feuille d'information qui est incluse dans l'enveloppe.

Si vous avez besoin d'aide ou si vous ressentez la nécessité de discuter, nous vous invitons à communiquer avec le service de santé de l'Université d'Ottawa ou les Centres d'aide et de luttes pour les agressions à caractère sexuelles (Calacs) d'Ottawa dont l'adresse et le numéro de téléphone apparaît dans la feuille d'information.

Toute plainte ou critique relativement à ce projet de recherche pourra être adressée, en toute confidentialité, au Responsable de la déontologie en recherche dont les coordonnées sont indiquées sur la feuille d'information.

Nous vous remercions d'avoir accepté de prendre quelques minutes pour répondre aux questionnaires. Une fois le projet de thèse déposé, il vous sera possible de le consulter au département de sociologie et d'anthropologie de l'Université d'Ottawa.

Annexe 3

Feuille d'information- questionnaire



Université d'Ottawa
Faculté des sciences sociales
Sociologie et anthropologie

University of Ottawa
Faculty of Social Sciences
Sociology and Anthropology

Feuille d'information

Titre: La consommation de pornographie : un facteur inductif de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce des jeunes adultes.

Superviseur : Richard Poulin
Sociologie et anthropologie
Sciences sociales
Université d'Ottawa
Pavillon Desmarais, pièce 8122
55 avenue Laurier est
Ottawa (ON)
K1N 6N5
(613)-562-5800, poste 1249
poulin@uottawa.ca

Étudiante : Mélanie Claude
Sociologie et anthropologie
Sciences sociales
Université d'Ottawa
Pavillon Desmarais, pièce 8101
55 avenue Laurier est
Ottawa (ON)
K1N 6N5

Invitation : Vous êtes invité à participer au projet « La consommation de pornographie : un facteur inductif de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce des jeunes adultes ».

Participation volontaire : Si vous acceptez de participer à ce projet, vous serez invité à remplir un questionnaire (environ 25 minutes). Vous aurez l'option de le remplir en ligne à l'adresse suivante : www.melanieclauder.com ou en format papier. Si vous choisissez l'option questionnaire papier, S.V.P., nous le retourner au plus tard le **7 février 2008**. Vous pouvez remettre le questionnaire au bureau de M. Poulin au département de sociologie et d'anthropologie situé au 55 rue Laurier (pavillon Desmarais), pièce 8122. Le fait de remplir ce questionnaire indique votre acceptation de participer à ce projet. Vous pouvez vous retirer du projet en tout temps, et/ou refuser de répondre à certaines questions, sans subir de conséquences négatives.

☎ 613-562-5720
📠 613-562-5906
55 Laurier E. (8101)
Ottawa ON K1N 6N5 Canada
www.uOttawa.ca

Objectifs : Ce projet de recherche vise à questionner et à interviewer les jeunes adultes sur leur possible consommation de pornographie afin d'en connaître davantage sur le contexte et les motivations de la première consommation d'images pornographiques et l'influence de la pornographie sur l'agir et l'imaginaire sexuel des jeunes adultes. L'enquête a aussi pour but d'examiner les liens qui existent entre la consommation de pornographie, l'hypersexualisation et la sexualisation précoce des jeunes adultes.

Avantages : Les bénéfices de cette recherche sont considérables pour les connaissances scientifiques, car les données permettront d'obtenir une mesure de la consommation de pornographie par les jeunes adultes (on ne connaît pas actuellement cette consommation, pourtant elle est indispensable à l'analyse de certains phénomènes sociaux).

Désavantages : Votre participation à cette recherche implique de vous divulguer des informations personnelles. Cependant, le fait que nous ne demandions pas votre nom ou toutes autres informations personnelles minimise les risques d'identification. Si vous acceptez de participer à l'entrevue, veuillez vous assurer de bien détacher le formulaire, de le mettre dans l'enveloppe réservée à cet effet et de la remettre séparément du questionnaire.

Par ailleurs, n'hésitez pas à consulter les personnes ressources suivantes en cas d'inconfort ou d'un besoin d'aide.

Service de santé – Psychothérapie
Université d'Ottawa
100, rue Marie-Curie, pièce 100
Ottawa (Ontario), K1N 6N5
Tél: 613-564-3950, poste 225

Centre d'aide et de luttes pour les
victimes d'actes à caractères sexuels
(CALACS) – Région d'Ottawa
Ligne info-soutien: 613-789-9117

Confidentialité et anonymat : L'information que vous partagerez restera strictement confidentielle. Le contenu ne sera utilisé que pour la thèse de maîtrise énoncée ci-haut et seuls le superviseur Richard Poulin et l'étudiante, Mélanie Claude y auront accès. Votre identité sera protégée, car nous ne demandons pas votre nom ou autre information permettant de vous identifier.

Conservation des données : Les données recueillies seront conservées de façon sécuritaire. Les questionnaires seront conservés dans le bureau du superviseur pendant 5 ans.

Pour tout renseignement additionnel concernant cette étude, vous pouvez communiquer avec nous aux numéros indiqués ci-dessus.

Pour tout renseignement sur les aspects éthiques de cette recherche, vous pouvez vous adresser au Responsable de l'éthique en recherche à l'Université d'Ottawa, 550, rue Cumberland, pièce 159, (613) 562-5841 ou

Nous vous remercions d'avoir accepté de prendre quelques minutes pour répondre au questionnaire. Une fois le projet de thèse déposé, il vous sera possible de le consulter au département de sociologie et d'anthropologie de l'Université d'Ottawa.

Veuillez conserver cette feuille d'information pour vos dossiers.

Superviseur

21/01/08

Date

Etudiante

21/01/08

Date

Annexe 4

Questionnaire auto-administré

Partie 1 – La pornographie

1. Sexe : F _____ M _____
2. Année de naissance : 19 _____
3. Pays de naissance : _____
 - a. Pour ceux qui sont nés à l'étranger, à quel âge êtes-vous arrivé au Canada?
_____ ans
4. Avez-vous déjà vu des images pornographiques ? (Si non, veuillez passer à la partie 2 du questionnaire)
Oui _____ Non _____
5. À quel âge avez-vous vu ces images pornographiques pour la première fois ?
_____ ans
6. La première fois que vous avez regardé ces images, vous étiez :
 1. Seul-e _____
 2. Avec un-e ami-e ou un copain/copine du même sexe que vous _____
 3. Avec un-e ami-e ou un copain/copine de l'autre sexe _____
 4. Avec des amie-es ou des copains/copines des deux sexes _____
 5. Avec des ami-es ou des copains/copines du même sexe _____
 6. Avec vos parents _____
 7. Avec des adultes autres que vos parents _____
 8. Autre (à préciser) _____
7. La première fois, vous avez regardé ces images (Choix multiple par priorité, maximum de 3 choix)
 1. Pour avoir une information sur les organes génitaux _____
 2. Pour savoir comment se passe un rapport sexuel _____
 3. Pour faire comme les autres _____
 4. Par curiosité _____
 5. Pour savoir pourquoi les adultes regardent ce type d'images _____
 6. Parce que vous aviez envie de voir ce type d'images _____
 7. Parce que vous aviez envie de faire une chose interdite _____
 8. Parce que vous n'avez pas eu le choix _____
 9. Par accident _____
 10. Autre (à préciser) _____

8. Sur quel support avez-vous vu ces images pour la première fois?

1. Télévision généraliste _____
2. Télévision à la carte (pay-per-view) _____
3. Casette ou DVD loué ou acheté à un vidéoclub _____
4. Casette ou DVD prêté par un-e ami-e _____
5. Casette ou DVD de la vidéothèque des parents _____
6. Casette ou DVD du sex-shop _____
7. Magazine acheté _____
8. Magazine prêté par un-e ami-e _____
9. Magazine qui appartient aux parents _____
10. Sex-shop _____
11. Internet sur des sites gratuits _____
12. Internet sur des sites payants _____
13. Internet sur des *pop-ups* _____
14. Autre (à préciser) _____

9. Devant ces premières images, vous avez ressenti :

Aucun intérêt							Beaucoup d'intérêt
0	1	2	3	4	5		
Aucune excitation							Beaucoup d'excitation
0	1	2	3	4	5		
Aucun plaisir							Du plaisir
0	1	2	3	4	5		
Envie d'arrêter							Envie de continuer
0	1	2	3	4	5		
De l'agressivité							Pas d'agressivité
0	1	2	3	4	5		
Envie de ne plus voir d'images pornos							Envie d'en voir d'autres
0	1	2	3	4	5		

10. À la suite de votre première consommation, avez-vous vu d'autres images pornographiques?

1. Jamais _____
2. Quelques fois _____
3. Souvent _____
4. Très souvent _____
5. Pendant une période seulement _____

11. Quelle est la fréquence actuelle de votre consommation?

1. Plusieurs fois par jour _____
2. Tous les jours _____
3. Quelques fois par semaine _____
4. Toutes les semaines _____
5. Rarement _____
6. Jamais _____

12. Quand vous regardez de la pornographie, vous êtes le plus souvent :

1. Seul-e _____
2. Avec un-e ami-e ou un copain/copine du même sexe que vous _____
3. Avec un-e ami-e ou copain/copine de l'autre sexe _____
4. Avec des ami-es ou des copains/copines du même sexe que vous _____
5. Avec des ami-es ou des copains/copines des deux sexes _____
6. Avec vos parents _____
7. Avec des adultes autres que vos parents _____
8. Dans une soirée (party) _____
9. Autre (à préciser) _____

13. Comment voyez-vous ou vous procurez-vous de la pornographie? (Choix multiple par priorité, maximum de 3)

1. Télévision généraliste _____
2. Télévision à la carte (pay-per-view) _____
3. Dans un vidéoclub _____
4. Par des ami-es _____
5. Dans la vidéothèque ou les magazines de vos parents _____
6. Internet sur des sites gratuits _____
7. Internet sur des sites payants _____
8. Dans un sex-shop _____
9. En librairie (y compris kiosque à journaux ou dépanneur) _____
10. Autre (à préciser) _____

14. Vous avez trouvé dans ces images (Choix multiple par priorité, maximum de 3)

1. Des informations sur la sexualité _____
2. Des informations sur l'anatomie _____
3. Un modèle pour les rapports sexuels _____
4. Un modèle pour les relations amoureuses _____
5. Un modèle de comportement masculin _____
6. Un modèle de comportement féminin _____
7. Des idées pour les rapports sexuels _____
8. Des idées pour les relations amoureuses _____
9. De quoi alimenter votre imaginaire sexuel _____
10. Une excitation _____
11. Un plaisir _____

12. Un déplaisir _____
13. De l'angoisse _____
14. De la culpabilité _____
15. Autres (à préciser) _____

15. Quand vous regardez des images pornographiques (Choix multiple par priorité, maximum de 3)

1. Vous ne faites que regarder _____
2. Vous vous masturbez _____
3. Vous avez une relation sexuelle _____
4. Vous grignotez _____
5. Vous rigolez _____
6. Autre (à préciser) _____

16. Pour vous, ces images représentent :

1. La réalité _____
2. Une partie de la réalité _____
3. Une fiction qui n'a rien à voir avec la réalité _____
4. Une fiction qui met en scène la réalité _____
5. Autre (à préciser) _____

17. Selon vous, est-ce que les images pornographiques mettent en scène un ou des idéaux physiques?

Oui _____ Non _____

18. Pensez-vous que pour avoir une relation sexuelle riche et épanouie, il faut avoir un corps semblable à celui des actrices ou des acteurs?

Oui _____ Non _____

a) Avoir des comportements semblables?

Oui _____ Non _____

19. Pour vous, les images pornographiques donnent-elles une idée de comment il faut faire?

Oui _____ Non _____

20. Pensez-vous qu'au cours du tournage les actrices éprouvent du plaisir?

Toujours _____ souvent _____ parfois _____ rarement _____ jamais _____

21. Pensez-vous qu'au cours du tournage les acteurs éprouvent du plaisir?

Toujours _____ souvent _____ parfois _____ rarement _____ jamais _____

22. Pensez-vous qu'au cours du tournage les actrices subissent de la violence?

Toujours _____ souvent _____ parfois _____ rarement _____ jamais _____

a. Avez-vous vu des scènes où les actrices ont subi de la violence?

Toujours _____ souvent _____ parfois _____ rarement _____ jamais _____

23. Pensez-vous qu'au cours du tournage les actrices exercent un pouvoir?

Toujours _____ souvent _____ parfois _____ rarement _____ jamais _____

24. Pensez-vous qu'au cours du tournage les acteurs subissent de la violence?

Toujours _____ souvent _____ parfois _____ rarement _____ jamais _____

a. Avez-vous vu des scènes où les acteurs ont subi de la violence?

Toujours _____ souvent _____ parfois _____ rarement _____ jamais _____

25. Pensez-vous qu'au cours du tournage les acteurs exercent un pouvoir?

Toujours _____ souvent _____ parfois _____ rarement _____ jamais _____

26. Si vous étiez à la place des actrices, est-ce que vous vous sentiriez dans une situation de dégradation ou d'humiliation?

Toujours _____ souvent _____ parfois _____ rarement _____ jamais _____

27. Si vous étiez à la place des acteurs, est-ce que vous vous sentiriez dans une situation de dégradation ou d'humiliation?

Toujours _____ souvent _____ parfois _____ rarement _____ jamais _____

28. Pensez-vous que la pornographie peut inspirer votre vie sexuelle?

Oui _____ Non _____

29. Pensez-vous que les images pornographiques influencent vos désirs ou vos fantasmes?

Oui _____ Non _____

30. Pensez-vous que les images pornographiques influencent l'image que vous avez de vous-même?

Oui _____ Non _____

a. Influencent-elles l'image que vous avez des autres?

Oui _____ Non _____

31. Ces images sont-elles susceptibles de vous donner des complexes?

Oui _____ Non _____

32. Proposeriez-vous à votre partenaire de regarder ensemble de la pornographie?

Oui _____ Non _____

a. L'avez-vous déjà fait?

Oui _____ Non _____

33. Avez-vous déjà demandé à un-e partenaire de faire un acte vu dans la pornographie?

Oui _____ Non _____

a. Si non, aimeriez-vous être capable de le demander?

Oui _____ Non _____

34. Comment savoir si l'autre est d'accord pour avoir une relation sexuelle?

Quand on est amoureux, on a toujours envie de relation sexuelle

Oui _____ non _____ parfois _____

Même si l'autre dit non, il/elle pense oui

Oui _____ non _____ parfois _____

On peut être amoureux et ne pas avoir envie de relation sexuelle

Oui _____ non _____ parfois _____

On peut avoir une relation sexuelle sans être amoureux

Oui _____ non _____ parfois _____

Les garçons ont de plus grands besoins sexuels que les filles

Oui _____ non _____ parfois _____

Les filles quand elles sentent le désir d'un garçon, cela leur donne envie aussi

Oui _____ non _____ parfois _____

Pensez-vous que plusieurs garçons sont nécessaires pour satisfaire une fille?

Oui _____ non _____ parfois _____

Pensez-vous que plusieurs filles sont nécessaires pour satisfaire un garçon?

Oui _____ non _____ parfois _____

35. Accepteriez-vous de tourner dans un film pornographique?

Oui _____ Non _____

36. Accepteriez-vous de faire des photos ou vidéos amateurs et les mettre sur Internet?

Oui _____ Non _____

37. Pensez-vous que la pornographie influence votre façon d'envisager les relations entre hommes et femmes?

Oui _____ Non _____

38. Pensez-vous que la pornographie met en scène des rapports inégaux entre les femmes et les hommes?

Oui _____ Non _____

39. Pensez-vous que la pornographie interracial met en scène des rapports inégaux?

Oui _____ Non _____

a. Entre les hommes de couleur et les femmes blanches

Oui _____ Non _____

b. Entre les femmes de couleur et les hommes blancs

Oui _____ Non _____

c. Entre les hommes de couleur et les hommes blancs

Oui _____ Non _____

d. Entre les femmes de couleur et les femmes blanches

Oui _____ Non _____

40. Aimez-vous la pornographie?

Oui _____

Non _____

a. Pour ceux qui aiment, y a-t-il des types de pornographie qui vous dégoûtent?

Oui _____

Non _____

b. Si oui, lesquels?

41. Êtes-vous pour ou contre la pornographie?

Pour _____

Contre _____

Partie 2- Rapport au corps et pratiques sexuelles

42. Êtes-vous satisfait-e de votre apparence physique?

Oui _____ non _____ moyennement _____

43. Est-ce que vous vous épilez ou rasez? (Choix multiple)

1. Le dessous des bras _____
2. Les jambes _____
3. Les parties génitales _____
4. Les sourcils _____
5. Le torse/ le dos _____

44. Est-ce qu'une femme doit s'épiler ou se raser les parties génitales ?

1. Non _____
2. En partie _____
3. Totalement _____

45. Est-ce qu'un homme doit s'épiler ou se raser les parties génitales ?

1. Non _____
2. En partie _____
3. Totalement _____

46. Êtes-vous tatoué?

Oui _____ Non _____

a. Si oui, combien de fois? _____

b. À quel(s) endroit(s)? _____

47. Pensez-vous que le tatouage est :

1. Érotique _____
2. Esthétique _____
3. Vulgaire _____
4. Symbolique _____
5. Autre (à préciser) _____

48. Avez-vous un ou plusieurs *piercing*?

Oui _____ Non _____

a. Si oui, avez-vous un *piercing*

- | | | |
|--|-----------|-----------|
| 1. Aux oreilles (pour les filles plus d'un <i>piercing</i>) | oui _____ | non _____ |
| 2. À une ou les lèvres de la bouche | oui _____ | non _____ |
| 3. À la langue | oui _____ | non _____ |
| 4. Aux sourcils | oui _____ | non _____ |

- | | | |
|--------------------------------------|-----------|-----------|
| 5. Au nombril | oui _____ | non _____ |
| 6. Aux seins | oui _____ | non _____ |
| 7. Dans une ou des parties génitales | oui _____ | non _____ |
| 8. Au nez | | |
| 9. Ailleurs (à préciser) _____ | | |

49. Pensez-vous que le *piercing* est :

1. Érotique _____
2. Esthétique _____
3. Vulgaire _____
4. Symbolique _____
5. Autre (à préciser) _____

50. Avez-vous un ou plusieurs :

- | | | |
|--|-----------|-----------|
| 1. <i>Stretching</i> | oui _____ | non _____ |
| 2. Scarification | oui _____ | non _____ |
| 3. <i>Cuting</i> | oui _____ | non _____ |
| 4. <i>Branding</i> | oui _____ | non _____ |
| 5. <i>Burning</i> | oui _____ | non _____ |
| 6. Implants sous cutanés (formes en relief sous la peau) | oui _____ | non _____ |

51. Avez-vous ou avez-vous eu les cheveux teints?

Oui _____ Non _____

52. Avez-vous ou avez-vous eu les cheveux défrisés (cheveux crépus)?

Oui _____ Non _____

53. Utilisez-vous ou avez-vous utilisé des produits pour blanchir votre peau?

Oui _____ Non _____

54. Avez-vous eu des opérations de chirurgie plastique (y compris pour la calvitie)?

Oui _____ Non _____

a. Si oui, quelle partie de votre corps?

55. Aimeriez-vous transformer une partie de votre corps au moyen d'une opération de chirurgie plastique?

Oui _____ Non _____

a. Si oui, quelle(s) partie(s) de votre corps?

56. Utilisez-vous ou avez-vous utilisé des moyens pour allonger ou grossir votre pénis?

Oui _____ Non _____

57. Suivez-vous ou avez-vous suivi un ou des régimes amaigrissants?

Oui _____ Non _____

58. Allez-vous au gymnase?

Oui _____ Non _____

a. Si oui, est-ce pour maintenir votre poids ou pour maigrir?

Oui _____ Non _____

b. Si oui, est-ce pour faire de la musculation?

Oui _____ Non _____

59. Avez-vous utilisé ou incité votre partenaire à utiliser du viagra?

Oui _____ Non _____

60. Utilisez-vous le condom?

Toujours _____ souvent _____ parfois _____ rarement _____ jamais _____

61. Êtes-vous :

1. Hétérosexuel _____

2. Homosexuel _____

3. Bisexuel _____

62. À quel âge avez-vous eu une première relation sexuelle?

_____ ans

63. Avez-vous pratiqué :

1. La fellation	oui _____	non _____
2. Le cunnilingus	oui _____	non _____
3. La sodomie	oui _____	non _____
4. La masturbation	oui _____	non _____
5. Le sexe de groupe (plus de 2 personnes en même temps)	oui _____	non _____
6. Le sexe avec un ou des objets	oui _____	non _____
7. L'échange de partenaire	oui _____	non _____

64. Avez-vous été dans :

1. Sex-shop	oui _____	non _____
2. Un bar de danseuses nues	oui _____	non _____
3. Un bar de danseurs nus	oui _____	non _____
4. Une maison close	oui _____	non _____
5. Une agence d'escorte	oui _____	non _____
6. Un salon de massage « érotique »	oui _____	non _____

65. Êtes-vous croyant?

Oui _____

Non _____

a. Pratiquant?

Oui _____

Non _____

b. Quelle religion?

66. Êtes-vous féministe ou pro-féministe?

Oui _____

Non _____

ACCEPTERIEZ-VOUS D'ÊTRE INTERVIEWVÉ-E?

OUI _____

NON _____

Si oui, laissez-nous votre nom et votre courriel ou numéro de téléphone sur cette feuille.

Prenez le soin de détacher cette feuille du questionnaire et de la mettre dans l'enveloppe réservée à cet effet afin de préserver de votre anonymat.

Nom

Courriel ou numéro de téléphone

Merci d'avoir pris le temps de répondre à nos questions

Annexe 5

Demande d'interview

Par courriel

Lors de l'enquête par questionnaire menée dans le cadre de la thèse de maîtrise de Mélanie Claude et sous la supervision de Richard Poulin en janvier et février dernier, vous nous avez signalé votre intérêt de participer à l'étape de l'entrevue. C'est pourquoi nous communiquons avec vous aujourd'hui.

Nous désirons dans un premier temps confirmer votre intérêt à participer à l'entrevue. Nous vous rappelons que votre participation à l'entrevue n'est pas obligatoire, quoiqu'elle permette d'apporter des précisions sur l'ensemble des données recueillies et de pousser l'analyse plus loin. Les entrevues seront d'une durée d'une heure ou plus si besoin.

Si vous acceptez de participer aux entrevues, nous avons fait un horaire pour les entrevues, veuillez nous indiquer parmi les options suivantes le jour et l'heure qui vous convient : mardi le 15 avril, mercredi le 16 avril, jeudi le 17 avril, mardi le 22 avril, mercredi le 23 avril, jeudi le 24 avril 2008. Je vous confirmerai le lieu et la date par courriel dans les plus brefs délais.

Si vous avez des questions, désirez des éclaircissements sur le projet ou concernant les implications de votre participation, il est possible de communiquer avec les chercheurs aux coordonnées indiquées au bas du présent courriel.

Nous vous remercions de l'intérêt que vous suscitez à l'égard de la présente enquête.

Mélanie Claude
Sociologie et anthropologie
Sciences sociales
Université d'Ottawa
Pavillon Desmarais, pièce 8101
55 avenue Laurier est
Ottawa (ON)
K1N 6N5

Richard Poulin
Sociologie et anthropologie
Sciences sociales
Université d'Ottawa
Pavillon Desmarais, pièce 8122
55 avenue Laurier est
Ottawa (ON)
K1N 6N5
(613)-562-5800, poste 1249
poulin@uottawa.ca

Par téléphone

Bonjour,

Je me nomme Mélanie Claude. Lors de l'enquête par questionnaire menée dans le cadre de ma thèse en janvier et février dernier, vous nous avez signalé votre intérêt de participer à l'étape de l'entrevue. C'est pourquoi je communique avec vous aujourd'hui.

Nous désirons dans un premier temps confirmer votre intérêt à participer à l'entrevue. Nous vous rappelons que votre participation à l'entrevue n'est pas obligatoire, quoiqu'elle permette d'apporter des précisions sur l'ensemble des données recueillies et de pousser l'analyse plus loin. Les entrevues seront d'une durée d'une heure ou plus si besoin.

Désirez-vous toujours participer à l'entrevue? *(si non, je les remercie de leur participation à l'enquête par questionnaire et je les salue).*

Nous avons fait un horaire pour les entrevues, veuillez nous indiquer parmi les options suivantes le jour et l'heure qui vous convient : mardi le 15 avril, mercredi le 16 avril, jeudi le 17 avril, mardi le 22 avril, mercredi le 23 avril, jeudi le 24 avril 2008.

Si vous avez des questions ou désirez des éclaircissements sur le projet ou concernant les implications de votre participation, il est possible de communiquer en tout temps avec les chercheurs aux coordonnées suivantes :

Mélanie Claude
Sociologie et anthropologie
Sciences sociales
Université d'Ottawa
Pavillon Desmarais, pièce 8101
55 avenue Laurier est
Ottawa (ON)
K1N 6N5

Richard Poulin
Sociologie et anthropologie
Sciences sociales
Université d'Ottawa
Pavillon Desmarais, pièce 8122
55 avenue Laurier est
Ottawa (ON)
K1N 6N5
(613)-562-5800, poste 1249
poulin@uottawa.ca

Nous vous remercions de l'intérêt que vous suscitez à l'égard de la présente enquête.

Au plaisir de se voir *(rappel du lieu, de la date et de l'heure).*

Annexe 6

Feuille d'information – interview Formulaire de consentement



uOttawa

Université d'Ottawa
Faculté des sciences sociales
Sociologie et anthropologie
University of Ottawa
Faculty of Social Sciences
Sociology and Anthropology

Feuille d'information

Titre: La consommation de pornographie : un facteur inductif de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce des jeunes adultes.

Superviseur : Richard Poulin
Sociologie et anthropologie
Sciences sociales
Université d'Ottawa
Pavillon Desmarais, pièce 8122
55 avenue Laurier est
Ottawa (ON)
K1N 6N5
(613)-562-5800, poste 1249
poulin@uottawa.ca

Étudiante : Mélanie Claude
Sociologie et anthropologie
Sciences sociales
Université d'Ottawa
Pavillon Desmarais, pièce 8101
55 avenue Laurier est
Ottawa (ON)
K1N 6N5

Invitation : Vous êtes invité à participer à l'entrevue réalisée dans le cadre du projet « La consommation de pornographie : un facteur inductif de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce des jeunes adultes ».

Participation volontaire : L'entrevue est d'une durée d'une heure ou plus si besoin. Les questions portent sur la possible consommation de pornographie, le rapport au corps et les pratiques sexuelles du participant. Certaines questions sont similaires à celles posées dans le questionnaire auto-administré. Vous pouvez vous retirer du projet en tout temps, et/ou refuser de répondre à certaines questions, sans subir de conséquences négatives. L'entrevue sera enregistrée afin de s'assurer de l'exactitude des propos lors de l'analyse des entrevues. Si vous désirez que l'entrevue ne soit pas enregistrée, veuillez en aviser l'intervieweuse. Elle pourra ainsi poursuivre avec une prise de notes détaillées.

☎ 613-562-5720
☎ 613-562-5906
55 Laurier E. (8101)
Ottawa ON K1N 6N5 Canada
www.uOttawa.ca

Objectifs : Ce projet de recherche vise à questionner et à interviewer les jeunes adultes sur leur possible consommation de pornographie afin d'en connaître davantage sur le contexte et les motivations de la première consommation d'images pornographiques et l'influence de la pornographie sur l'agir et l'imaginaire sexuel des jeunes adultes. L'enquête a aussi pour but d'examiner les liens qui existent entre la consommation de pornographie, l'hypersexualisation et la sexualisation précoce des jeunes adultes.

Avantages : Les données amassées lors de l'enquête par questionnaire ont permis d'obtenir une première mesure de la consommation de pornographie par les jeunes adultes. Votre participation à l'entrevue permettra d'obtenir des précisions sur certaines tendances ou liens qui ont été observés lors de la première étape de l'enquête. Enfin, les entrevues permettront d'approfondir nos connaissances sur la consommation de pornographie et les liens possibles avec l'hypersexualisation et la sexualisation précoce.

Désavantages : Votre participation à cette recherche implique de vous divulguiez des informations personnelles.

N'hésitez pas à consulter les personnes ressources suivantes en cas d'inconfort ou d'un besoin d'aide.

Service de santé – Psychothérapie
Université d'Ottawa
 100, rue Marie-Curie, pièce 100
 Ottawa (Ontario), K1N 6N5
 Tél: 613-564-3950, poste 225

Centre d'aide et de luttes pour les
victimes d'actes à caractère sexuels
(CALACS) – Région d'Ottawa
 Ligne info-soutien: 613-789-9117

Confidentialité et anonymat : L'information que vous partagerez restera strictement confidentielle. Le contenu ne sera utilisé que pour la thèse de maîtrise énoncée ci-haut et seuls le superviseur Richard Poulin et l'étudiante, Mélanie Claude y auront accès. Votre identité sera protégée. Si nous retenons une citation tirée de l'entrevue, nous ferons usage d'un pseudonyme afin de préserver votre anonymat.

Conservation des données : Les données recueillies seront conservées de façon sécuritaire. Les bandes audio seront conservées dans le bureau du superviseur pendant 5 ans. Elles seront effacées par la suite.

Pour tout renseignement additionnel concernant cette étude, vous pouvez communiquer avec nous aux numéros indiqués ci-dessus.

Pour tout renseignement sur les aspects éthiques de cette recherche, vous pouvez vous adresser au Responsable de l'éthique en recherche à l'Université d'Ottawa, 550, rue Cumberland, pièce 159, (613) 562-5841 ou

Nous vous remercions d'avoir accepté de participer à l'entrevue. Une fois le projet de thèse déposé, il vous sera possible de le consulter au département de sociologie et d'anthropologie de l'Université d'Ottawa.

Veillez conserver cette feuille d'information pour vos dossiers.

Superviseur

14 Avril 08
Date

Étudiante

14 Avril 08
Date

Formulaire de consentement

Nom : _____ Prénom : _____

J'ai pris connaissance de la feuille d'information qui m'a été remise concernant l'enquête par entrevue menée dans le cadre de la thèse de maîtrise de Mélanie Claude et sous la supervision de Richard Poulin.

J'ai bien pris connaissance des informations sur les buts de la recherche, et qu'en répondant aux questions de l'entrevue, des données pourront être collectées avec mon accord.

Ces données resteront strictement confidentielles.

J'ai pu poser toutes les questions que j'estime nécessaires pour m'éclairer.

J'ACCEPTE de participer à l'entrevue _____

Mon consentement ne dégage pas les chercheurs de cette recherche de leurs responsabilités éthiques à mon égard.

J'ACCEPTE que l'entrevue soit enregistré _____

Fait à _____ le _____

Signature du participant-e

Annexe 7

Guide de l'interview

Nom: _____

Sexe: F / M

Âge: _____

Pays de naissance _____

Pour ceux qui sont nés à l'étranger, à quel âge êtes-vous arrivé au Canada? _____ ans

Partie 1- La consommation de pornographie

1. Avez-vous vu des images pornographiques? Oui _____ Non _____

Si non, l'intervieweuse passe à la partie 1.1 de l'entrevue.

2. À quel âge avez-vous vu ces images pornographiques pour la première fois?
_____ ans

3. Quand vous avez regardé ces images, vous étiez :

- a. Seul-e _____
- b. Avec un-e ami-e ou un copain/copine du même sexe que vous _____
- c. Avec un-e ami-e ou un copain/copine de l'autre sexe _____
- d. Avec des amie-es ou des copains/copines des deux sexes _____
- e. Avec des ami-es ou des copains/copines du même sexe _____
- f. Avec vos parents _____
- g. Avec des adultes autres que vos parents _____
- h. Autre (à préciser) _____

Note : le groupe de pairs s'est révélé être important dans le questionnaire. Si cette réponse est donnée par les participant-es, il faut donc explorer.

4. La première fois, vous avez regardé ces images :

- a. Pour avoir une information sur les organes génitaux _____
- b. Pour savoir comment se passe un rapport sexuel _____
- c. Pour faire comme les autres _____
- d. Par curiosité _____
- e. Pour savoir pourquoi les adultes regardent ce type d'images _____
- f. Parce que vous aviez envie de voir ce type d'images _____
- g. Parce que vous aviez envie de faire une chose interdite _____
- h. Parce que vous n'avez pas eu le choix _____
- i. Par accident _____
- j. Autre (à préciser) _____

5. Devant ces premières images, qu'avez-vous ressenti?

Approfondir : quelle a été la réaction que tu as eue en regardant ces images? Un intérêt? Un plaisir? L'envie d'arrêter? Une excitation? Une violence? De l'agressivité? L'envie d'en voir d'autres? De continuer?

6. À la suite de votre première consommation, avez-vous vu d'autres images pornographiques?

Approfondir : jamais? Quelque fois? Souvent? Très souvent? Pendant une période seulement?

7. À partir de la catégorisation suivante, quelle est la fréquence actuelle de votre consommation?

- a. Plusieurs fois par jour _____
- b. Tous les jours _____
- c. Quelques fois par semaine _____
- d. Toutes les semaines _____
- e. Rarement _____
- f. Jamais _____

8. Qu'avez-vous trouvé dans ces images?

Approfondir : des informations sur la sexualité? Des informations sur l'anatomie? De quoi alimenter votre imaginaire sexuel? Une excitation? Un plaisir? Un déplaisir? De l'angoisse? De la culpabilité?

9. Quelle fonction la pornographie a-t-elle occupée ou occupe-t-elle dans votre vie ?

Approfondir : À vous masturber? À trouver des idées pour les rapports sexuels? À vous éduquer sexuellement ? À avoir un modèle pour les comportements masculins? À avoir un modèle pour les comportements féminins?

10. Comment voyez-vous ou vous procurez-vous de la pornographie?

- a. Télévision généraliste _____
- b. Télévision à la carte (pay-per-view) _____
- c. Dans un vidéoclub _____
- d. Par des ami-es _____
- e. Dans la vidéothèque ou les magazines de vos parents _____
- f. Internet sur des sites gratuits _____

- g. Internet sur des sites payants _____
- h. Dans un sex-shop _____
- i. En librairie (y compris kiosque à journaux ou dépanneur) _____
- j. Autre (à préciser) _____

11. Pour vous, que représente les images pornographiques?

Approfondir : la réalité ? Une partie de la réalité? Une fiction qui n'a rien à voir avec la réalité ? Une fiction qui met en scène la réalité ou autre ? Qu'est-ce qui diffère de la réalité selon-vous dans les films pornos? Quelle différence existe-t-il entre la pornographie et la vie sexuelle réelle?

12. Croyez-vous que la pornographie met en scène un ou des idéaux physiques?

Si non, demandez de justifier leur réponse.

Si oui, demandez lesquels.

Approfondir : Que pensez-vous de ces idéaux physiques? Sont-ils réalistes ou irréalistes?

13. Quelles scènes vous excitent le plus dans le porno ?

14. Quelles scènes vous dégoûtent le plus ?

Note : Il s'agit de savoir ici quelles scènes dans un film les excitent ou les dégoûtent et non de savoir quel genre de porno les excite ou dégoûte.

15. Quel(s) effet(s) pensez-vous que ces images ont sur les garçons?

16. Quel(s) effet(s) pensez-vous que ces images ont sur les filles?

17. Pensez-vous que la pornographie a changé votre façon de concevoir votre sexualité et/ou a un rôle à jouer lorsque vous avez une relation sexuelle?

Approfondir : Accomplissez-vous des actes vus dans la pornographie? Avez-vous déjà demandé à un-e partenaire de faire un acte du dans la pornographie? Si oui, lesquels? Si non, aimeriez-vous être capable de le demander? Les images pornographiques ont-elles jouées un rôle dans vos premières expériences sexuelles?

18. Est-ce que les images pornographiques influencent vos désirs ou vos fantasmes?

Approfondir : Y a-t-il des caractéristiques physiques particulières que vous recherchez chez votre partenaire?

19. Accepteriez-vous de tourner dans un film pornographique?

Approfondir : Si oui, quelles seraient vos motivations?

20. Accepteriez-vous que votre copain-copine tourne dans un film pornographie ?

21. Accepteriez-vous de faire des photos ou vidéos amateurs et les mettre sur Internet?

Approfondir : Si à la question 17, la réponse du participant était non et qu'à cette question c'est oui, demandez s'il considère qu'il y a une distinction entre les deux et demandez-lui d'élaborer sur celle-ci.

22. Que pensez-vous des femmes et des hommes que l'on voit dans les films pornographiques?

23. Quelle est l'image que l'on donne des femmes dans la pornographie?

24. Quelle est l'image que l'on donne des hommes dans la pornographie?

25. Est-ce que le porno a des effets bénéfiques ?

a. Approfondir : à quel niveau?

26. Peut-il y avoir quelque chose de malsain dans la pornographie?

Approfondir : la représentation de la femme? L'image de la sexualité? Les effets que la pornographie peut entraîner?

27. Est-ce que les images pornographiques influencent l'image que vous avez de vous-même?

a. Oui _____ b. Non _____

28. Est-ce que les images pornographiques influencent l'image que vous avez des autres?

a. Oui _____ b. Non _____

Approfondir : Pour les gars : quelles parties du corps des femmes trouvez-vous excitantes ? Est-ce que cela conditionne le type de porno que vous consommez ? Et le type de femme avec qui vous aimeriez avoir une relation ? Qu'est qui est sexy chez une femme ou chez un homme (selon le sexe de l'interviewé-e ?

29. Croyez-vous que la pornographie a une incidence sur la violence sexuelle à l'encontre des femmes?

a. Oui _____ b. Non _____

30. Est-ce que les images pornographiques sont susceptibles de vous donner des complexes?

Approfondir : au niveau de votre physique? De vos parties génitales? De vos pratiques sexuelles?

31. Pensez-vous que la pornographie met en scène des rapports inégaux entre les femmes et les hommes?

a. Oui _____ b. Non _____

Approfondir : Si oui comment ?

32. Aimez-vous la pornographie?

a. Oui _____ b. Non _____

33. Êtes-vous pour ou contre la pornographie?

a. Pour _____ b. Contre _____

34. Que pensez-vous du fait que le porno qualifie souvent les femmes de putes (whores) et de salopes ou de garces (sluts) ?

Approfondir : Est-ce que ça vous excite ? Si oui, pourquoi ?

35. Et les hommes comment sont-ils qualifiés ?

Partie 1.1 – Personne n’ayant jamais consommé d’images pornographiques

36. Qu’est-ce qui vous dérange dans le porno ?

37. Explorer les raisons (religieuses ou autres).

38. Explorer également leur pensée sur les rapports sociaux de sexe.

Note : Très important d’explorer avec ces personnes la question de l’estime de soi et de corrélérer cela avec les autres répondant-es, femmes et hommes, consommateurs.

Note : Examiner aussi les rapports sexuels et voir si c’est différent que les consommateurs de porno.

Partie 2- Rapport au corps et les comportements sexuels

39. Êtes-vous satisfait-e de votre apparence physique?

40. Est-ce que vous vous épilez ou rasez :

- a. Le dessous des bras _____
- b. Les jambes _____
- c. Les parties génitales _____
- d. Les sourcils _____
- e. Le torse/le dos _____

Approfondir : Pour quelles raisons vous vous épilez ou rasez les parties nommées? (le cas échéant)

41. Avez-vous un ou des tatouages ou un ou des piercings?

Approfondir : si oui, combien et où?

42. Avez-vous un ou des piercings?

Approfondir : si oui, combien et où?

43. Avez-vous eu des opérations de chirurgie plastique (y compris pour la calvitie?)

Approfondir : Aviez-vous des motivations ou avez-vous eu des influences qui ont mené vers cette opération de chirurgie plastique?

44. Aimerez-vous transformer une partie de votre corps au moyen d'une opération de chirurgie plastique ?

Approfondir : pourquoi? Il y a-t-il des facteurs qui ont influencé vos désirs de transformer une partie de votre corps?

45. Suivez-vous ou avez-vous suivi des régimes amaigrissants?

Approfondir : Allez-vous au gymnase? Est-ce pour maintenir votre poids ou pour maigrir? Est-ce pour faire de la musculation? Avez-vous certaines motivations à aller au gymnase?

46. Avez-vous eu des rapports sexuels ?

47. Avec combien de partenaires ?

48. À quel âge avez-vous eu votre première relation sexuelle ? (partielle et/ou complète)

49. Avez-vous pratiqué

- a. La fellation _____
- b. Le cunnilingus _____
- c. La sodomie _____
- d. La masturbation _____
- e. Le sexe de groupe (plus de 2 personnes en même temps) _____
- f. Le sexe avec un ou des objets _____
- g. L'échange de partenaire _____

Approfondir : La pornographie a-t-elle jouée un rôle dans la pratique d'un ou de plusieurs de ces actes?

50. Avez-vous été dans

- a. Un sex-shop _____
- b. Un bar de danseuses nues _____
- c. Un bar de danseurs nus _____
- d. Une maison close _____
- e. Une agence d'escorte _____
- f. Un salon de massage « érotique » _____
- g. Un sauna _____

Approfondir : La pornographie a-t-elle jouée un rôle dans la pratique d'un ou de plusieurs de ces actes?

51. Que pensez-vous du statut des femmes dans la société ?

Quel lien faites-vous avec leur statut dans la pornographie ?

Annexe 8

Fiche des jeunes interviewé-es

Annabelle	Béatrice	Charles	Diane	Élise	France	Gisèle	Hélène	Isabelle	Josée
Féminin	Féminin	Masculin	Féminin	Féminin	Féminin	Féminin	Féminin	Féminin	Féminin
22 ans	23 ans	20 ans	19 ans	21 ans	20 ans	20 ans	23 ans	18 ans	19 ans
11 - 12 ans	8 ans	8-9 ans	14 ans	16 ans	12-13 ans	16-17 ans	14-15 ans	13-14 ans	17 ans
Ne consomme jamais	1 à 2 fois par semaine	1 fois par semaine	Ne consomme jamais	Quelques fois par mois	Elle a consommé pendant une brève période vers l'âge de 16 ans.	Ne consomme jamais	Elle a consommé pendant une brève période.	2 à 3 fois par mois	Ne consomme jamais
Magazine	Télévision généraliste	Télévision généraliste	Télévision généraliste	Télévision généraliste	Télévision généraliste	Internet (pop up)	Télévision généraliste	Internet (site gratuit)	Internet (pop up)
Par accident / avec sa mère	Par accident / seule	Par accident / avec son frère	Par accident / seule	Par accident / avec des pairs du même sexe	Par curiosité / seule	Par accident / seule	Par accident / avec pairs du même sexe	Par curiosité / seule	Par accident / seule

1. Nom fictif
2. Sexe
3. Âge
4. Âge de la première consommation
5. Fréquence de la consommation actuelle
6. Support utilisé lors de la première consommation
7. Contexte de la première consommation

RÉFÉRENCES

- Adams, Carol J. (2004), *The Pornography of Meat*, New York, Continuum.
- Alderson, Marie (2001), *Analyse psychodynamique du travail infirmier en unité de soins de longue durée : entre plaisir et souffrance*, Thèse, Université de Montréal.
- Allard, Marie (2003a), « Fleur bleue ou Gang bang ? », *La Presse*, 6 décembre.
- Allard, Marie (2003b), « Pornos pour ados », *La Presse*, 6 décembre.
- Allen, Louisa (2006), « “Looking at the Real Thing”: Young men, pornography, and sexuality education », *Discourse: studies in the cultural politics of education*, vol. 27, no 1, p. 69-83.
- American Psychological Association (2007), *Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls*, Washington, APA Publications.
- Angeli, Johanne (2006), « L’hypersexualisation des filles. Une angoisse à relativiser », *Le Devoir*, 9 mars.
- Attwood, Feona (2006), « Sexed Up: Theorizing the Sexualization of Culture », *Sexualities*, vol. 9, no 1, p. 77-94.
- Baltzer, Franziska (2005), « Présentation de la Dre Franziska Baltzer », *Actes de la Journée de réflexion sur la sexualisation précoce des filles*, Montréal, Y des femmes et Centre des femmes de l’UQAM, p. 7-12.
- Baudry, Patrick (2001), *La pornographie et ses images*, Paris, Pocket.
- Beauchemin, Philippe (2007), « Ces jeunes qui veulent devenir des experts du cul », *Montréal express*, 22 août.
- Becker, Judith et Robert Stein (1991), « Is Sexual Erotica Associated With Sexual Deviance in Adolescent Males? », *International Journal of Law and Psychiatry*, vol. 14, p. 85-95.
- Béjin, André (1993), « La masturbation féminine en France : Un exemple d’estimation et d’analyse de la sous déclaration d’une pratique », *Population*, no 5, p. 1437-1450.
- Benedek, Elissa et Catherine Brown (1999), « No Excuses: Televised Pornography Harms Children », *Harvard Review Psychiatry*, vol. 7, p. 236-240.
- Benkert, Holly (2002), « Liberating Insights from a Cross-Cultural Sexuality Study about Women », *American Behavioural Scientist*, vol. 45, no 8, p. 1197-1207.
- Bensimon, Philippe (2007), *Pénis sans visage. Le fléau mondial de la pornographie*, Montréal, Méridien.
- Bessaïh, Nesrine (2007), « Cul, Corps, Cash », *À Babord*, été 2007, p. 26-28.
- Blanchard, Sandrine (2005), « Deux adolescents sur trois ont vu des films pornographiques », *Le Monde*, 16 septembre.
- Bonino, Silvia et Silvia Ciairano, Emanuela Rabaglietti et Elena Cattelino (2006), « Use of pornography and self-reported engagement in sexual violence among adolescents », *European Journal of Developmental Psychology*, vol. 3, no 3, p. 265-288.
- Bonnet, Gérard (2003), *Défi à la pudeur. Quand la pornographie devient l’initiation sexuelle des jeunes*, Paris, Albin Michel.
- Bouchard, Natasha et Pierrette Bouchard (2007), « La sexualisation précoce des filles peut accroître leur vulnérabilité », [en ligne], Sisyphe, site Internet consulté le 17 septembre 2007, <http://sisyphe.org/article.php3?id_article=917>
- Bouchard, Pierrette (2007), *Consentantes ? Hypersexualisation et violences sexuelles*, Rimouski, CALACS de Rimouski.

- Bouchard, Pierrette et Natasha Bouchard (2003), « *Miroir, miroir... » La précocité provoquée de l'adolescence et ses effets sur la vulnérabilité des filles*, Cahiers de recherche du GREMF no 87, Québec, Université Laval.
- Bouchard, Pierrette et Natasha Bouchard (2005), « Imprégnation idéologique et résistance : étude des réactions d'un groupe de préadolescentes à deux magazines pour jeunes filles », *Recherches féministes*, vol. 18, no 1, p. 5-25.
- Bouchard, Pierrette, Bouchard, Natasha et Isabelle Boily (2005), *La sexualisation précoce des filles*, Montréal, Éditions Sisyph.
- Boucher, Andrée et Diana Bronson (1983), « La pornographie, catéchisme de la misogynie », *Conjoncture politique au Québec*, no 4, p. 13-24.
- Bourdieu, Pierre (1993), *La misère du monde*, Paris, Éditions du Seuil.
- Bourdieu, Pierre (1998), *La domination masculine*, Paris, Éditions du Seuil.
- Braconnier, Alain et Daniel Marcelli (1998), *L'adolescence aux mille visages*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- Campagna, Norbert (1998), *La pornographie, l'éthique et le droit*, Montréal, L'Harmattan.
- Carpenter, Laura M. (2001), « The ambiguity of « Having Sex »: The Subjective Experience of Virginity Loss in the United States », *The Journal of Sex Research*, vol. 38, no 2, p. 127-139.
- Carrier, Micheline (1983), *La pornographie, base idéologique de l'oppression des femmes*, Québec, Apostrophe.
- Carroll, Jason S., Laura M. Padilla-Walker, Larry J. Nelson, Chad D. Olson, Carolyn McNamara Barry, et Stephanie D Madsen (2008), « Generation XXX. Pornography Acceptance and Use Among Emerging Adults », *Journal of Adolescent Research*, vol. 23, no 1, p. 6-30.
- Centre-Femmes de Beauce (2003), *La pornographie n'est pas sans conséquence*, Saint-Georges, Centre-Femmes de Beauce Inc.
- Check, J.V.P., N.A. Heapy et O. Iwnyshyn (1985), *A Survey of Canadians' Attitudes Regarding Sexual Content in the Media*, Toronto, University York.
- Chouinard, Marie-Andrée (2005), « Ados au pays de la porno », *Le Devoir*, 16 et 17 avril.
- Claude, Mélanie et Richard Poulin (2008), « Pornographie », dans Joseph J. Levy et André Dupras (dir.), *Questions de sexualité au Québec*, Montréal, Liber, p. 332-344.
- Coderre, Cécile, Sylvie Leclerc, Sylvie Lépine et Richard Poulin (1984), « Pornographie et violence faite aux femmes et aux enfants », *Les Cahiers du socialisme*, no 16, p. 3-5.
- Collard, Nathalie et Pascale Navarro (1996), *Interdit aux femmes. Le féminisme et la censure de la pornographie*, Montréal, Boréal.
- Collin, Michèle, Paul Lavoie, Gisèle Payette, Marc Delisle et Claudette Montreuil (1995), *Initiation aux méthodes quantitatives en sciences humaines*, 2^e édition, Montréal, Gaëtan Morin Éditeur.
- Comité aviseur sur les conditions de vie des femmes (2005), *Avis sur la sexualisation précoce des filles et ses impacts sur leur santé*, Rimouski, Agence de santé et des services sociaux du Bas-St-Laurent.
- Conseil des ministres de l'Éducation du Canada, *Étude sur les jeunes, la santé sexuelle, le VIH et le sida au Canada*, Ottawa, Santé Canada.
- Conseil du statut de la femme (2008), *Le sexe dans les médias, avis*, [en ligne], FFQ, site consulté le 31 juin 2008, < http://www.csf.gouv.qc.ca/telechargement_publication/index.php?id=429 >
- Corriveau, Sylvie (2001), « Les « ado-naissantes », une mode trop sexy? », *Le Soleil*, 28 août.

- Côté, Nicole et Hélène Hamel (1986), « La pornographie et la violence envers les femmes », *Mouvements*, vol. 3, no 5, mai-juin, p. 38-39.
- Deleu, Xavier (2002), *Le consensus pornographique*, Paris, Mango Document.
- Di Folco, Philippe (2005), *Dictionnaire de la pornographie*, Paris, Presses universitaires de France.
- Doray, Geneviève (2005), « Trop jeune pour être sexy ! », [en ligne], *Le Petit Monde*, site consulté le 3 janvier 2008, <http://www.petitemonde.com/Doc/Article/Trop_jeune_pour_etreSexy>
- Duquet, Francine (2006), « L'hypersexualisation des jeunes », *Reflets de l'AQR*, juin.
- Dworkin, Andrea (1974), *Woman Hating*, New York, E.P. Dutton.
- Dworkin, Andrea (2007), *Pouvoir et violence sexiste*, Montréal, Éditions Sisyphe.
- Émond, Ariane (2006), « L'hypersexualisation des filles- Ceci n'est pas qu'une pipe ! », *Le Devoir*, 8 mars.
- Feminist Against Censorship (1991), *Pornography and Feminism. The Case Against Censorship*, London, Lawrence & Wishart.
- Ferron, Anick (2007), « Un regard sur l'hypersexualisation des adultes », [en ligne], *En Tête-UQTR*, site Internet consulté le 5 novembre 2007, <http://entete.uqtr.ca/imprime.php?no_fiche=6782>
- Festinger, Leon (1954), « A theory of social comparison processes », *Human Relations*, vol. 7, p. 117-140.
- Flood, Michael (2007), « Exposure to Pornography Among Youth in Australia », *Journal of Sociology*, vol. 43, no 1, p. 45-60.
- Frau-Meigs, Divina (2005), « La télé réalité et les féminismes. La norme d'internalité et les (en)jeux de genre et de sexe », *Recherches féministes*, vol.18, no 2, p. 57-77.
- Gauthier, Madeleine (1997), « La jeunesse : un mot mais combien de définitions ? », dans Madeleine Gauthier et Jean-François Guillaume (dir.), *Définir la jeunesse ? D'un bout à l'autre du monde*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 9-25.
- Gauthier, Madeleine (2000), « L'âge des jeunes : "un fait social instable" », *Lien social et Politiques*, no 43, p. 23-32.
- Gauthier, Madeleine et Jean-François Guillaume, *Définir la jeunesse ? D'un bout à l'autre du monde*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- Gritti, Jules (1988), « Eros à l'image », *Études*, vol. 368, no 3, p. 339-346.
- Guillebaud, Jean-Claude (1998), *La tyrannie du plaisir*, Paris, Seuil.
- Guyenot, Laurent (2000), *Le livre noir de l'industrie rose. De la pornographie à la criminalité sexuelle*, Paris, Éditions Imago.
- Hamel, Jacques (1997), « La jeunesse n'est pas qu'un mot... Petit essai d'épistémologie pratique », dans Madeleine Gauthier et Jean-François Guillaume (dir.), *Définir la jeunesse ? D'un bout à l'autre du monde*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 29-44.
- Hammann, Jean (2002), « Les enfants de Britney. La mode et la sexualisation précoce des jeunes filles », *Le Soleil*, 3 octobre.
- Henno, Jacques (2004), *Les enfants face aux écrans. Pornographie, la vraie violence*, Paris, Éditions Télémaque.
- Hirata, Helena (2004), *Dictionnaire critique du féminisme*, 2e édition, Paris, Presses universitaires de France.

- Jeffreys, Sheila (2005), *Beauty and Misogyny. Harmful Cultural Practices in the West*, New York, Routledge.
- Jensen, Robert (2007), *Getting Off. Pornography and the End of Masculinity*, Cambridge, South End Press.
- Josephson, Wendy L. (1995), *Étude sur les effets de la violence télévisuelle sur les enfants selon leur âge*, [en ligne], Agence de santé publique du Canada, site consulté le 8 février 2008 <http://www.phac-aspc.gc.ca/ncfv-cnivf/violencefamiliale/html/nfntseffevage_f.html>
- Kimmel, Michael (1996), *Manhood in America: A Cultural History*, New York, Free Press.
- Laugier, Sandra (2005), « Féminisme », dans Philippe Di Folco (dir.), *Dictionnaire de la pornographie*, Paris, Presses universitaires de France, p. 180-185.
- Le Gall, Didier (1997), « La première fois. L'entrée dans la sexualité adulte d'étudiants de sociologie », *Mana, Revue de sociologie et d'anthropologie*, no 3, p. 219-269.
- Le Gall, Didier, Charlotte Le Van (2003), « La première fois. Récits intimes », *Sociologie et sociétés*, vol 35, no 2, p. 35-57.
- Levy, Ariel (2005), *Female Chauvinist Pigs*, New York, Free Press.
- Levy, Joseph J. et André Dupras (2008), *Dictionnaire québécois de la sexualité*, Montréal, Liber, à paraître.
- Liotard, Philippe (2005), « La rhétorique du corps », dans Philippe Di Folco (dir.), *Dictionnaire de la pornographie*, Paris, PUF, p.414-416.
- Livingstone, Sonia et Magdalena Bober (2004), *UK Children Go Online. Surveying the experiences of young people and their parents*, London, Economic & Social Research Council.
- Logeart, Agathe (2008), « La nouvelle sexualité des Français », *Le Nouvel Observateur*, no 2261, p. 6-11.
- Marzano, Michela (2003), *La pornographie ou l'épuisement du désir*, Paris, Buchet-Chastel.
- Marzano, Michela (2006), *Malaise dans la sexualité. Le piège de la pornographie*, Paris, JC Lattès.
- Marzano, Michela et Claude Rozier (2005), *Alice au pays du porno*, Paris, Ramsey.
- Matteau, Andrée (1982), « L'universalité du principe masculin par le biais de la pornographie », *Revue québécoise de Sexologie*, vol. 2, no 4, p. 217-226.
- Matteau, Andrée (2001), *Dans la cage du lapin. De la pornographie à l'érotisme*, Montréal, Les Éditions du CRAM.
- MacKinnon, Catharine (1989), *Toward a Feminist Theory of the State*, Cambridge, Harvard University Press.
- MacKinnon, Catharine (1993), *Only Words*, Cambridge, Harvard University Press.
- MacKinnon, Catharine and Andrea Dworkin (1997), *In Harm's Way*, Cambridge, Harvard University Press.
- McBurney, Donald H. (2001), *Research Methods*, Fifth Edition, Belmont, Wadsworth/Thomson Learning.
- McNair, Brian (1996), *Mediated Sex: Pornography and Postmodern Culture*, London et New York, Arnold.
- Ministère de la Justice du Canada (2008), « Code criminel du Canada », [en ligne], consulté le 10 juin 2008, <http://lois.justice.gc.ca/fr/showdoc/cs/C-46/bo-ga:l_V//fr#anchorbo-ga:l_V>
- Mitchell, Kimberly J., David Finkelhor et Janis Wolak (2007), « Online requests for sexual pictures from youth: Risk factors and incident characteristics », *Health*, vol. 41, no 2, p. 196-203.

- Morrison, Todd G., Shannon R. Ellis, Melanie A. Morrison, Anomi Bearden et Rebecca L. Harriman (2006), « Exposure to Sexually Explicit Material and Variations in Body Esteem, Genital Attitudes, and Sexual Esteem among a Sample of Canadian Men », *The Journal of Men's Studies*, vol. 14, no 2, p. 209-222.
- Moulin, Caroline (2005), *Féminités adolescentes. Itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées*. France, Presses Universitaires de Rennes.
- Mouvement du Nid (2008), *Filles et Garçons construire l'égalité*, France, Mouvement du Nid.
- Mucchielli, Alex (1996), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin.
- Nathan, Debbie (2007), *Pornography*, Toronto, Berkeley, Greenwood Books-House of Anansi Press.
- Office québécois de la langue française (2008), « Hypersexualisation », [en ligne], site consulté le 10 avril 2008, < http://www.granddictionnaire.com/BTML/FRA/r_Motclef/index800_1.asp>
- Olivier, Joey (2007), « Quand l'habit est trop osé pour l'école... », *La Voix*, 1 septembre.
- Ollivier, Michèle et Manon Tremblay (2000), *Questionnements féministes et méthodologie de la recherche*, Montréal, L'Harmattan.
- Oppliger, Patrice A. (2008), *Girls Gone Skank. The sexualisation of Girls in American Culture*, Jefferson, North Carolina et London, McFarland & Compagny.
- O'Regan, Gerard (2008), *A brief history of computing*, Springer-Verlag, London.
- Paul, Pamela (2005), *Pornified. How Pornography is Transforming our Lives, our Relationships, and our Families*, New York, Times Book.
- Peter, Jochen et Patti M. Valkenburg (2007), « Adolescents' Exposure to a Sexualized Media Environment and Their Notions of Women as Sex Objects », *Sex Roles*, vol. 56, p. 381-395.
- Pineault, Jean-Philippe (2007), « De la provocation », *Journal de Montréal*, 24 août.
- Pires, Alvaro P. (1997), « À propos de quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales », *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Gaëtan Morin Éditeur, p. 24 -71.
- Ploton, Frédéric (2004), *Peut-on apprendre la sexualité avec les films X ?*, Paris, Éditions de l'Hèbe.
- Pommereau, Xavier (2006), *Ado à fleur de peau. Ce que révèle son apparence*, France, Éditions Albin Michel.
- Poulin, Richard (2003), *Cinquante ans après la naissance de Playboy. La tyrannie du nouvel ordre sexuel*, [en ligne], Sisyphe, site consulté le 3 août 2008, < http://sisyphe.org/article.php?id_article=801 >
- Poulin, Richard (2004), *La mondialisation des industries du sexe, Prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants*, Montréal, L'Interligne.
- Poulin, Richard, avec la collaboration de Mélanie Claude (2008), *Les jeunes, la pornographie, l'hypersexualisation. Enfances dévastées*, tome II, Ottawa, L'Interligne, à paraître.
- Poulin, Richard et Cécile Coderre (1986), *La violence pornographique. La virilité démasquée*, Hull, Asticou.
- Poulin, Richard et Amélie Laprade (2006), *Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes*, [en ligne], Sisyphe, site Internet consulté le 18 juin 2006, <http://sisyphe.org/article.php?id_article=2268>

- Réseau Éducation-Médias (2001), *Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase I : Sondage des élèves*, Montréal, Le Réseau.
- Réseau Éducation-Médias (2005), *Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase II : Tendances et Recommandations*, Montréal, Le Réseau.
- Richard-Bessette, Sylvie (2006), *Lexique sur les différences sexuelles, le féminisme et la sexualité*, [en ligne], site consulté le 18 mars 2008, < <http://www.er.uqam.ca/nobel/k31610/DIVERS/lexique-differences-sexuelles.htm>>
- Robert, Jocelyne (2005), *Le sexe en mal d'amour*, Montréal, Éditions de l'Homme.
- Robert, Jocelyne (2005), « Présentation de Madame Jocelyne Robert », *Actes de la Journée de réflexion sur la sexualisation précoce des filles*, Montréal, Y des femmes et Centre des femmes de l'UQAM, p. 23-33.
- Rogala, Christina et Tanja Tyden (2002), « Does pornography influence young women's sexual behavior? », *Women's Health Issues*, vol. 13, no 1, p. 39-43.
- Ropelato, Jerry (2006), « Internet Pornography Statistics », [en ligne], *TopTenReviews*, site Internet consulté le 11 septembre 2007, < <http://internet-filter-review.toptenreviews.com/internet-pornography-statistics.html> >
- Ropelato, Jerry (2007), « Tricks Pornographers Play », *Internet Filter Review*, site Internet consulté le 11 septembre 2007, < <http://www.internet-filter-review.toptenreviews.com/tricks-pornographers-play.html>>
- Schor, Juliet B. (2005), *Born to buy*, USA: Simon & Schuster.
- Statistique Canada (2005), *Les relations sexuelles précoces*, [en ligne], site consulté le 15 mai 2005, <<http://www.statcan.ca/Daily/Français/05053/q05053a.htm>>
- Théoret, Manon et Sylvie Gladu (1984), « Analyse "systémique" de l'influence de l'idéologie sexuelle dominante sur les thérapies sexuelles », *Revue de modification du comportement*, vol. 14, no 1, p. 15-26.
- Thériault, Gil (2008), « Filles faciles versus filles difficiles...pourquoi faire compliqué? », *Adorable*, mars, no 132.
- Thornburg, Dick et Herbert S. Lin (2002), *Youth, Pornography & the Internet*, Committee to study tools and strategies for protecting kids from pornography and their applicability to other inappropriate content, Computer Science and Telecommunications Board, National Research Council, Washington, DC., National Academy Press.
- Tremblay, André (1991), *Sondages - histoire, pratique et analyse*, Montréal, Gaëtan Morin Éditeur.
- Vadas, Melinda (2005), « The Manufacture-for-use of Pornography and Women's Inequality », *The Journal of Political Philosophy*, vol. 13, no 2, p. 174-193.
- Wolak, Janis, Kimberly Mitchell et David Finkelhor (2007), « Unwanted and Wanted Exposure to Online Pornography in a National Sample of Youth Internet Users », *Pediatrics*, vol. 119, no 2, p. 247-257.
- Wright, James E. (2001), *The Sexualization of America's Kids and How to Stop It*, New York, Writers Club Press.
- Ybarra, Michele L. et Kimberly J. Mitchell (2005), « Exposure to Internet Pornography Among Children and Adolescents: A National Survey », *CyberPsychology & Behavior*, vol. 8, no 5, p. 473-486.
- Y des femmes de Montréal (2008), *Sexualisation précoce: guide d'accompagnement pour les parents des filles préadolescentes*, Montréal, YWCA.

Zillmann, Dolf et Jennings Bryant (1989), *Pornography: Research Advances and Policy Considerations*, Hillsdale, Erlbaum Publishers.

Sites Internet consultés:

Belgochlor, <<http://www.belgochlor.be/fr/H501.htm>>

Tel-jeunes, <www.tel-jeunes.com>

Wikipédia, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Principe_de_pr%C3%A9caution>

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	p. 5
<u>Chapitre I – Le phénomène à l'étude</u>	p. 7
<i>Le nouveau rapport au corps</i>	p. 9
<i>Les nouvelles obsessions sexuelles</i>	p. 12
<i>Exposition et consommation de pornographie</i>	p. 14
<i>Objectifs de la recherche</i>	p. 18
<i>Justification de la recherche</i>	p. 19
<u>Chapitre II – La revue de la littérature</u>	p. 21
<i>La consommation de pornographie par les jeunes</i>	p. 21
<i>Les effets de la pornographie sur les jeunes</i>	p. 25
<i>L'hypersexualisation</i>	p. 30
<i>La sexualisation précoce</i>	p. 34
<u>Chapitre III – Le cadre d'analyse</u>	p. 39
<i>Définition des concepts</i>	p. 39
- <i>La pornographie</i>	p. 39
- <i>L'hypersexualisation</i>	p. 44
- <i>La sexualisation précoce</i>	p. 48
<i>Les débats féministes</i>	p. 49
- <i>La pornographie</i>	p. 49
- <i>L'hypersexualisation et la sexualisation précoce</i>	p. 51
- <i>L'analyse féministe</i>	p. 53
<u>Chapitre IV- Le cadre méthodologique</u>	p. 56
<i>Milieu de recherche</i>	p. 57
<i>Les participants à l'étude</i>	p. 57
<i>Le déroulement de la recherche</i>	p. 59
<i>L'interview</i>	p. 61
<i>L'interprétation des données</i>	p. 62
<i>Les limites méthodologiques</i>	p. 64
<u>Chapitre V- Les principaux résultats et leur analyse</u>	p. 67
<i>De la découverte des images pornographiques jusqu'à la consommation actuelle</i>	p. 67
<i>Contexte de la découverte du matériel pornographique</i>	p. 69
<i>Motivations et intérêts</i>	p. 74
<i>La consommation actuelle de pornographie par les jeunes</i>	p. 81
<i>L'incidence de la pornographie sur l'imaginaire sexuel des jeunes</i>	p. 86
<i>L'incidence de la pornographie sur les pratiques sexuelles</i>	p. 99
<i>L'incidence de la pornographie sur les modifications corporelles</i>	p. 111
<i>Les modifications corporelles</i>	p. 115
<i>L'incidence de la pornographie sur les rapports sociaux</i>	p. 122

<u>Chapitre VI- Discussion et conclusion</u>	p. 130
<i>La pornographie, l'hypersexualisation, la sexualisation précoce et les jeunes</i>	p. 130
<i>La validité et les limites de la recherche</i>	p. 135
<i>Mot de la fin</i>	p. 137

Annexes

<i>Annexe 1 - Sollicitation à la collaboration des professeurs</i>	p. 140
<i>Annexe 2- Avis de recrutement</i>	p. 141
<i>Annexe 3- Feuille d'information – questionnaire</i>	p. 143
<i>Annexe 4- Questionnaire auto-administré</i>	p. 146
<i>Annexe 5- Demande d'interview</i>	p. 158
<i>Annexe 6- Feuille d'information – interview- Formulaire de consentement</i>	p. 160
<i>Annexe 7 – Guide de l'interview</i>	p. 164
<i>Annexe 8 – Fiche des jeunes interviewés</i>	p. 172

<u>Références</u>	p. 173
-------------------	--------

Liste des graphiques

1	Âge de la première consommation de pornographie selon le sexe	p. 68
2	Support utilisé lors de la première consommation de pornographie	p. 70
3	Support utilisé pour la consommation actuelle de pornographie	p. 71
4	Répartition des individus avec lesquels les jeunes ont consommé la première fois	p. 72
5	Répartition des individus avec lesquels les jeunes consomment	p. 73
6	Raisons pour lesquelles les répondant-es ont regardé de la pornographie la première fois	p. 75
7	Raisons pour lesquelles les répondant-es ont regardé de la pornographie la première fois selon le sexe	p. 75
8	Répartition des éléments trouvés dans la pornographie	p. 77
9	Taux de la consommation actuelle de pornographie	p. 82
10	Taux de la consommation actuelle de pornographie selon le sexe	p. 83
11	Taux de la consommation actuelle de pornographie selon la région d'origine	p. 84
12	Taux de la consommation actuelle de pornographie selon l'âge de la première consommation	p. 84
13	Répartition des répondant-es relativement au degré de réalité de la pornographie	p. 86
14	La pornographie est un modèle pour les rapports intimes	p. 89
15	Répartition des répondant-es qui proposeraient à leur partenaire de regarder ensemble de la pornographie selon le sexe	p. 90
16	Répartition des répondant-es qui ont déjà demandé à leur partenaire de regarder ensemble de la pornographie selon le sexe	p. 90
17	Répartition des répondant-es qui désirent demander à un partenaire de regarder ensemble de la pornographie selon la fréquence de la consommation actuelle	p. 91
18	Répartition des répondant-es qui désirent demander à un partenaire de faire un acte vu dans la pornographie selon le sexe	p. 92

19	Répartition des répondant-es qui ont demandé à un partenaire de faire un acte vu dans la pornographie selon le sexe	p. 92
20	Répartition des répondant-es qui désirent demander à un partenaire de faire un acte vu dans la pornographie selon la fréquence de la consommation actuelle	p. 93
21	Répartition des répondant-es qui ont demandé à un partenaire de faire un acte vu dans la pornographie selon la fréquence de la consommation actuelle	p. 93
22	Influence de la pornographie sur les désirs et les fantasmes selon le sexe	p. 95
23	Inspiration de la pornographie sur la vie sexuelle selon l'âge de la première consommation	p. 95
24	Influence de la pornographie sur les désirs et les fantasmes selon l'âge de la première consommation	p. 96
25	Influence de la pornographie sur la vie sexuelle selon la fréquence de la consommation actuelle	p. 97
26	Influence de la pornographie sur les désirs et les fantasmes selon la fréquence de la consommation actuelle	p. 97
27	Taux de répondant-es qui pratiquent la masturbation selon la fréquence de la consommation actuelle	p. 99
28	Taux de répondant-es qui pratiquent la sodomie selon l'âge de la première consommation	p. 104
29	Taux de répondant-es qui pratiquent la sodomie selon la fréquence de la consommation actuelle	p. 104
30	Taux de répondant-es qui pratiquent le sexe avec un ou plusieurs objets selon l'âge de la première consommation	p. 106
31	Taux de fréquentation d'un sex-shop selon l'âge de la première consommation	p. 108
32	Taux de fréquentation d'un bar de danseuses nues selon l'âge de la première consommation	p. 109
33	Taux de répondant-es qui sont d'avis que l'on peut avoir une relation sexuelle sans être amoureux selon l'âge de la première consommation	p. 110
34	Taux de répondant-es qui croient que la pornographie est susceptible de leur donner des complexes?	P. 114
35	Taux d'épilation selon le sexe	p. 116
36	Croyance sur l'épilation des parties génitales des hommes et des femmes selon le sexe	p. 117
37	Taux de tatouage et de perçage selon le sexe	p. 119
38	Taux de tatouage et de perçage selon l'âge de la première consommation	p. 120
39	Taux de répondant-es qui croient que la pornographie met en scène des idéaux physiques	p. 121
40	Croyance en l'inégalité entre les hommes et les femmes dans la pornographie selon le sexe	p. 122
41	Croyance en l'inégalité des rapports dans la pornographie interracial	p. 124
42	Perception des répondant-es envers les hardeuses et les hardeurs dans la pornographie	p. 125
43	Taux de répondant-es qui se sentiraient dégradés ou humiliés à la place des hardeuses et des hardeurs selon le sexe	p. 125
44	Répartition des répondant-es qui aiment la pornographie selon l'âge de la première consommation	p. 127